

328828

# AVERTISSEMENTS

DE

## VINCENT DE LERINS,

TOUCHANT

L'Antiquité & l'Universalité  
de la Foy Catholique,

CONTRE

Les Nouveautez profanes de tous  
les Heretiques.

*Traduction Nouvelle,*

Avec des Remarques & une Dissertation  
sur l'Ouvrage contenuë dans la Preface.



A PARIS,

Chez JACQUES LE FEBVRE, au dernier  
Pillier de la grand' Salle, vis à vis les  
Requestes du Palais.

---

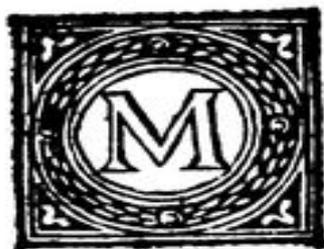
M. DC. - LXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A MONSEIGNEUR  
MONSEIGNEUR  
FRANCOIS  
DE HARLAY,  
ARCHEVESQUE DE PARIS,  
Duc & Pair de France, Com-  
mandeur des Ordres du Roy,  
Proviseur de Sorbonne, &c.



MONSEIGNEUR,

*Comme les Evesques sont dans  
l'Eglise, & que l'Eglise est dans  
à ij*

## EPISTRÉ.

*les Evêques, c'est d'eux seulement que nous devons apprendre la véritable doctrine. Qui la possède mieux que vous cette doctrine toute celeste, que vous avez puisée dans l'Écriture qui l'enseigne, dans la Tradition qui la confirme: où tout vous est précieux, où rien ne vous est inconnu.*

*En effet le celebre Vincent de Lerins qui soutient si fortement l'une & l'autre, n'est pas échappé à vostre profond sçavoir. Vous avez bien voulu jeter les yeux sur la traduction que j'en ay faite: Et ce qui m'est trop avantageux pour ne pas le publier, vous l'approuvez, **MONSEIGNEUR**, & vostre approbation entraîne celle de tout le monde. Vous agréez mesme que je vous l'offre, & par là vous me donnez le moyen de m'acquitter en quelque sorte de ce que je vous dois: Foible reconnoissance! pour tant de bien-faits dont il vous a plu com-*

## EPISTRE.

bler nostre famille, & moy en particulier.

Mais quelque foible que puisse estre cette reconnoissance, je ne doute point, **MONSEIGNEUR**, qu'elle ne vous soit agreable, puisqu'elle est une preuve des graces que vous accordez: Vous qui accordez ces graces avec autant de plaisir que les autres les reçoivent: Vous qui ne trouvez la grandeur considerable, que par les occasions continuelles, qu'elle fait naistre d'obliger.

D'ailleurs j'ay la satisfaction de vous presenter en nostre Langue l'ouvrage d'un Auteur que vous estimez: Et il est vray qu'il faudroit avoir un esprit égal au sien, pour produire quelque chose qui meritaist l'application du vostre, si fort dans ses raisonnemens, si élevé dans ses pensées, si vaste dans ses connoissances: que les plus habiles qui

## EPISTRE.

ont l'honneur de vous entendre sur des sujets difficiles, & presque toujours imprevez, se reconnoissent disciples auprès de vous, & conviennent en mesme temps qu'il est impossible de sçavoir plus & de mieux sçavoir.

C'est un avantage bien rare, MONSEIGNEUR, & que vous faites remarquer parmy une infinité d'autres également singuliers & merveilleux. En un mot tout est en vous digne de vous.

L'oserois presque me flatter d'avoir exprimé par ces paroles l'excellence de tant de belles qualitez qui engagent ceux qui vous approchent, & qui retiennent ceux qu'elles ont engagez. Quand j'ajouterois qu'elles n'ont rien que de grand, d'extraordinaire & d'achevé: Dire qu'elles sont dignes de vous, n'est-ce pas dire la mesme chose? Je passe encore sous silence tous ces talens qui

## EPISTRE.

ont l'honneur de vous entendre sur des sujets difficiles, & presque toujours imprevez, se reconnoissent disciples auprès de vous, & conviennent en mesme temps qu'il est impossible de sçavoir plus & de mieux sçavoir.

C'est un avantage bien rare, MONSEIGNEUR, & que vous faites remarquer parmy une infinité d'autres également singuliers & merveilleux. En un mot tout est en vous digne de vous.

L'oserois presque me flatter d'avoir exprimé par ces paroles l'excellence de tant de belles qualitez qui engagent ceux qui vous approchent, & qui retiennent ceux qu'elles ont engagez. Quand j'ajouterois qu'elles n'ont rien que de grand, d'extraordinaire & d'achevé: Dire qu'elles sont dignes de vous, n'est-ce pas dire la mesme chose? Je passe encore sous silence tous ces talens qui

## EPISTRE.

plaisent, qui vous sont naturels,  
& qu'il est si difficile d'acquérir.  
Ainsi la plupart s'estudient à sui-  
vre l'éloquence, & l'on peut dire  
que l'éloquence vous suit. On l'a vû  
en mille rencontres différentes par  
tant d'effets tous signalez, que sans  
m'arrester à choisir parmi un si  
grand nombre, je puis marquer le  
premier qui se presente à ma pen-  
sée: Comme l'admirable Sermon que  
vous fistes sur l'Aumône. Durant ce  
discours, le cœur donnoit par avan-  
ce; le discours finy, les mains ne  
furent que les ministres du cœur.  
J'advouë que je rapporte une chose  
un peu éloignée, mais on ne s'en  
étonnera pas: Ce que vous dites,  
**MONSEIGNEUR**, loin d'é-  
chaper, après avoir plû quelque  
temps, reste dans les plus ingrates  
memoires, penetre jusqu'au fonds  
de l'ame, & s'y attache insépa-  
rablement.

## EPISTRE.

*Ce qui doit surprendre , c'est de voir à combien de soins & d'applications vous seul pouvez suffire. Vous ne cessez point de servir l'Eglise , & l'Etat en servant l'Eglise : Toutefois toujours occupé & toujours tranquille , si l'on connoist que vous estes chargé des plus importantes affaires , c'est par la prompte expedition qui les suit , & jamais par l'embarras qu'elles vous causent.*

*Vous ne laissez pas d'estre present partout où vous appelle vostre divin ministere. Vous n'estes ny moins exact à remplir vos devoirs , ny moins accessible à tout le monde ; prest à vous communiquer encore davantage pour nostre bien , comme il arrive , MONSIEUR , toutes les fois que vous paroissez à ces Conferences publiques , établies & consacrées chez vous pour des sujets tout divins.*

## ÉPISTRE.

La grandeur des matieres que l'on y traite, ne sert qu'à faire voir celle de vostre Genie. Puisque dans toutes les questions que l'on propose on voit avec une égale surpriſe, & vostre promptitude à les concevoir, & vostre facilité à les résoudre. On diroit meſme que les raisons vous viennent auſſi-toſt que les paroles, tant il vous eſt aiſé de prouver & de perſuader en meſme temps tout ce que vous prouvez : mais d'une maniere ſi propre à tout le monde, que l'on croit ſuivre ſon ſentiment, lors que l'on ſuit le voſtre, & qu'on vous trouve ſon eſprit ſans vous trouver ſes deffauts.

C'eſt icy que j'aurois beſoin de plus fortes expreſſions, & je ſuis réduit au ſilence. Car enfin quand on conſidere un merite auſſi extraordinaire que le voſtre, on s'eſtonne, on admire. On eſt interdit dans l'eſtonnement, & muet dans l'ad-

## EPISTRE.

miration. Cependant l'on s'apperçoit sans doute que je tasche à faire un éloge qui réponde aux perfections qui vous l'attire.

Mais ne voit-on pas que cet éloge est fait, puisque vostre auguste Nom paroist à la teste de cette Epistre ? Oüy, **MONSEIGNEVR**, les Grands Hommes comme vous sont loüez dès qu'ils sont nommez. Aussi ne parlay-je plus que pour faire connoistre à toute la Terre, que je suis avec tout le respect qui vous est dû,

**MONSEIGNEVR,**

Vostre tres-humble & tres-obeissant serviteur,  
**DE FRONTIGNIERES.**



# P R E F A C E.

§. I.

*Difficultez que l'on propose à l'égard  
de Vincent de Lerins. Expedient  
pour les résoudre.*



Le celebre Vincent de Lerins-aussi connu dans nostre siecle que dans le sien, nous donne des moyens seurs pour combattre les nouveutez prophanes des heretiques, & pour nous garantir de leurs plus dangereux effets.

Dans ce dessein, il nous fait voir comme ces mesmes heretiques attaquent nostre Religion, comment nous la devons defendre: Il nous decouvre encore ce qu'il y a de plus grand & de plus divin dans nos mysteres; & nous marque à cet égard jusqu'où peuvent aller nos connoissances, où la foy les doit arrester.



## P R E F A C E.

Je ne croy pas estre obligé d'entrer dans toutes les discussions qu'on a coutume de faire sur cet Auteur : En voicy la raison.

Les ouvrages des Fideles doivent toujours avoir un certain caractere qui les distingue de ceux des heretiques : En effet comme les fideles , veritables fideles , tâchent de ne rien avancer en matiere de Religion qui ne soit indubitable, ils vont droit leur chemin, toujours guidez par la verité.

Les heretiques au contraire , s'arrestent, se détournent presque par tout; sujets à tous les égaremens où les expose l'erreur, qui est un guide infidele.

Pour expliquer ma pensée , je dis nettement , & l'on n'en sçauroit disconvenir , que Vincent de Lerins dans son ouvrage, établit avec autant d'évidence que de certitude l'antiquité & l'universalité de l'Eglise , qu'il combat toutes les heresies , principalement celles du temps où nous vivons. Qu'on vienne dire après cela , qu'il est auteur des objections , que l'on appelle Vincennes , contre S. Prosper zelé défenseur des écrits de S. Augustin ; cela nous

## P R E F A C E.

paroist-il dans cet ouvrage où tout est catholique, orthodoxe & approuvé?

Lors qu'on est en possession d'une verité aussi certaine, il me semble qu'on ne doit jamais la mettre en compromis avec les faux préjugez de certaines gens, ou mal intentionnez, ou ignorans. Je dis que ces préjugez sont faux; parce qu'ils se détruisent, & par l'histoire, & par l'ouvrage mesme de Vincent de Lerins.

Par l'histoire, Gennadius rapporte au chap. 80. de son Livre, que dans le mesme siecle, il y a eu dans les Gaules un autre Vincent, à qui ces objections peuvent estre attribuées. On le void par l'ouvrage; à cause, comme je l'ay déjà dit, que nostre Vincent de Lerins y combat toutes sortes d'heresies, principalement la Pelagienne avec ses chefs & ses auteurs. De plus il est évident, qu'il a esté bien éloigné d'attaquer les défenseurs de S. Augustin, puisqu'il recommande dans son avertissement, & louë beaucoup l'epistre du Pape Celestin envoyée aux Evesques des Gaules pour la défense du mesme Pere, contre ceux qui avoient osé attaquer sa

## P R E F A C E.

doctrine. Pour dernière raison ; ces objections sont l'ouvrage d'un Pelagien , & par conséquent indignes de Vincent de Lerins , dont la réputation est établie dans l'Eglise comme d'un Auteur également sçavant & catholique ; & si bien établie , que je n'ay pas besoin d'alleguer en sa faveur le témoignage du Martyrologe Romain qui en fait mention le 24. May , comme d'un Prestre illustre en doctrine & en sainteté : de Baronius en ses annotations sur le mesme Martyrologe , de Molanus en ses additions à Usuard , de Gennadius en son livre des Hommes illustres , du Cardinal Belarmin en son livre des Ecrivains Ecclesiastiques , du P. Gauthier Jésuite en sa table Cronologique , & de beaucoup d'autres qui en parlent sous avantageusement , que je ne cite point , de peur d'estre trop ennuyeux.

Pour revenir , les Catholiques n'ont point de peine d'établir les preuves de ce qu'ils avancent à l'égard de la Religion ; parce qu'elles sont fondées sur la vérité qui s'établit toute seule. Il n'en est pas de mesme des Heretiques qui soutiennent l'erreur ; l'erreur se détruit

## P R E F A C E.

d'elle - mesme. On pense l'affermie d'un costé lors qu'elle se ruine de l'autre, & l'exemple qui suit suffira pour nous en convaincre.

Lorsque les Princes idolâtres ont voulu établir le culte de leurs fausses divinités ; Que n'ont-ils point entrepris ? Que d'Edits publiez, que de persecutions redoublées, que de supplices inventez, que de sang répandu ?

Combien les Heretiques, barbares imitateurs de ces tyrans, ont-ils fait de violence, exercé de cruauté dont je ne veux point renouveler le souvenir ? Pourquoi causer tant de maux ; Pourquoi faire tant d'efforts ? C'est qu'à l'exemple des tyrans ils ont voulu soutenir de faux Dieux, & pour parler avec l'écriture des Dieux étrangers : c'est à dire des opinions nouvelles, inouyes, auxquelles ils sont attachez ainsi que leur reproche nostre Auteur, comme les Payens à leurs Dieux.

Que faisoient, je vous prie, les premiers Chrestiens pour établir la religion du vray Dieu par tout le monde, malgré tous les obstacles des Tyrans d'autrefois ? Ils apportoit devant eux

## P R E F A C E.

un cœur inébranlable dans la foy , une bouche preste à la confesser , & un corps préparé à souffrir les tourmens & la mort qui suivoient de près une si genereuse confession ; & l'on trouvoit les sçavans aussi disposez à endurer & à mourir pour la verité de la Religion, qu'à écrire & à disputer pour sa défense.

Que font les Chrestiens d'aujourd'huy contre les Heretiques d'à present pour maintenir la veritable doctrine? ils opposent l'antiquité sacrée à la nouveauté profane, l'exercice effectif de la veritable Religion à la pretendue Reforme , la verité au mensonge : & cela suffit pour establir cette mesme verité ; Au lieu que les Heretiques, comme je l'ay déjà fait voir , employent toutes sortes de moyens , mesme les plus extraordinaires, pour insinuer l'erreur , sans toutefois y reüssir. Concluons donc qu'il est facile de faire croire l'une , & mal-aisé de persuader l'autre.

C'est pourquoy je le repete ; quand on est en possession de quelque verité Catholique , on doit bien prendre gar-

## P R E F A C E.

de ne la pas abandonner aux disputes artificieuses des Heretiques ; Car toutes les veritez Catholiques sont tellement saintes & incontestables , qu'il ne les faut proposer que pour estre creüs & adorées.

Il seroit à souhaiter , soit qu'on agisse avec les Heretiques par écrit , ou de vive voix : il seroit , dis-je , à souhaiter qu'on s'appliquast fortement à distinguer la verité de l'erreur , afin de mettre la premiere hors de contestation , & de disputer uniquement de la seconde ; à dessein de leur inspirer que prévenus de l'une , ils ne peuvent connoistre l'autre. Pour mieux dire , il me semble qu'on devroit les traiter comme des aveugles nez , qui s'aviseroient de contester de l'existence du Soleil , parce que leurs yeux n'ont jamais esté susceptibles de ses lumieres. •

Je pense que sans perdre de temps à leur prouver qu'il y a un Soleil , il suffiroit de tâcher à les convaincre de l'obstacle qui les empesche de le voir.

Je ne sçay si je me fais bien entendre , peut-estre un jour donneray-je plus d'estenduë à cette maxime , afin de la

## P R E F A C E.

mieux faire concevoir.

Cependant pour l'appliquer à mon sujet avec toute la différence qu'on doit mettre entre la certitude des dogmes de foy, & la certitude des choses qui servent à les establir, comme par exemple l'ouvrage de Vincent de Lerins, & ce que l'on en peut dire. Pour appliquer, dis-je, cette maxime à mon sujet, & pour la mettre en pratique, je dis qu'il est constant que Vincent de Lerins a bien servy l'Eglise; c'est une opinion receüe & generalement suivie. C'est ce que l'on doit croire, jusqu'à ne pas souffrir que l'on en dispute.

Si, comme quelques-uns le veulent, il est auteur des objections qu'on appelle Vincentiennes; loin d'estre utile à l'Eglise, il luy auroit esté fort contraire; mais c'est vn sentiment qui se détruit de luy-mefme, & qu'on peut dire faux, après ce que l'on a prouvé à cet égard. C'est donc ce qu'il faut que l'on rejette, & dequoy pourtant l'on peut contester, comme il est permis de faire en toutes les choses de cette nature.

Cela supposé, je ne dois pas me met-

## P R E F A C E.

tre en peine de répondre encore à quel-  
qu'autres difficultez que l'on a cou-  
tume de proposer sur le mesme sujet , &  
j'estime qu'il est plus nécessaire de rap-  
porter quelques circonstances qui ser-  
viront beaucoup à nous donner l'idée  
qu'on doit avoir de ce grand homme &  
de son ouvrage.

### §. 2.

*Temps auquel Vincent de Lerins a vé-  
cu , a écrit , & est mort. Caractere  
de son ouvrage. Moyen de le bien  
entendre.*

Il vivoit vers le cinquième siècle sous  
l'Empire d'Honorius : Il est mort sous  
celuy de Theodose & de Valentinien,  
& il paroît avoir écrit trois années  
après la tenuë du Synode d'Ephese.

Lassé du monde , & loin du monde,  
retiré dans la solitude de Lerins , il  
s'appliquoit uniquement à Dieu. On  
dit qu'il estoit d'une tres-noble famille.  
On n'aura pas de peine à le croire , si  
l'on y joint les autres preuves que nous  
en avons , & si l'on fait la moindre re-

## P R E F A C E.

flexion sur le genie qui regne par tout dans son avertissement ; car il n'est pas difficile de discerner qu'un sçavant qui a de la naissance & de l'éducation, écrit d'une autre maniere qu'un sçavãt privé de l'un & de l'autre de ces avantages.

Il seroit bon d'appuyer là dessus pour la gloire de nostre Auteur ; Rien ne le confirme davantage que la pensée du Cardinal du Perron. Il avoit accoustumé de s'exprimer fort agreablement sur ce que Vincent de Lerins se donne le nom d'estranger dans son ouvrage. Cet estrangeur , disoit-il , est si honneste-homme , que quelque chose qu'on puisse alleguer contre luy , on n'en croira jamais rien ; & quelque nouveauté qu'il arrive , il sera toujours à la mode.

Je n'ay pas besoin d'expliquer que par le mot d'honneste-homme, on entend non seulement un homme qui voit bien : mais encore un homme, soit qu'il parle ou qu'il écrive , qui fait tout solidement & de bonne grace.

Cette pensée est sans doute belle , & j'ay eu l'honneur de l'apprendre de la bouche mesme de l'un des plus grands Prelats que l'Eglise revere ,

## P R E F A C E.

qu'on pourroit proposer luy-mesme comme un modele achevé de ces illustres sçavans: que l'on reconnoist sçavans, non pas à cause qu'ils ennuyent, mais parce qu'ils plaisent; qui sont profonds sans estre impenetrables, élevez sans qu'on les perde de veüë, & tellement maistres de leur science, qu'ils sçavent l'heureux secret de l'employer quand il faut, où il faut, & cõme il faut.

Voilà justement ce que l'on remarque dans l'ouvrage de Vincent de Lerins, puisqu'il a trouvé le moyen d'y répandre un sçavoir solide & agreable tout ensemble.

Si l'on veut profiter de sa lecture, il faut s'attacher à le suivre avec exactitude, à cause qu'il passe rapidement d'une matiere à l'autre. Ce n'est pas qu'il ne s'arreste quelquefois pour expliquer les choses, mais bien-tost après il poursuit avec sa rapidité ordinaire, & se contente de les insinuer.

Quand il s'arreste, il faut l'écouter comme un sçavant Maistre qui nous donne toutes les instructions nécessaires, pour sçavoir bien démestler la doctrine de l'Eglise d'avec celle qui luy

## P R E F A C E.

est directement opposée , ou comme un habile Medecin qui connoist parfaitement tous les maux que nous cause l'erreur , & qui nous enseigne tous les remedes propres pour nous preserver si nous sommes sains , & pour nous guerir si nous sommes malades.

Lors qu'il poursuit , nous le devons considerer comme un guide fidele qui marche devant nous , & qui nous indique le chemin qu'il faut tenir pour aller dans la veritable voye , & celuy qu'il faut éviter de peur de s'en éloigner ; ou enfin nous le pouvons regarder comme un Pilote experimenté qui a long-temps vogué sur la mer orangeuse de ce monde , & qui découvre les perils que l'on y court à toute heure.

Icy , il nous marque un écueil où l'on peut faire naufrage dans la foy. Là , il nous montre un port assure , où l'on est à l'abry des tempestes de l'heresie.

Il est si précis , si juste , si exact dans ce qu'il dit , qu'il ne dit jamais rien d'inutile , & qu'on luy trouve autant de pensées que de paroles. Il falloit

## P R E F A C E.

imiter la bréveté, la justesse & l'exactitude de son expression pour conserver la force de ses pensées, sans nuire toutefois ny à l'intelligence du sens, ny borner l'étendue de son raisonnement. J'ay tâché de le faire, on jugera si je l'ay fait.

Lors que vous lisez son ouvrage : vous diriez que tout soit de luy, & que rien ne soit de luy.

Rien n'est de luy ; parce qu'en effet il n'avance rien qui ne soit tiré de l'Evangile & des autres saints écrits.

Tout est de luy par la singularité des applications qu'il fait des passages sacrez, par la force des conséquences qu'il en tire, & par le tour qu'il donne aux choses.

Sur tout il entreprend de prouver, & prouve admirablement bien ce que c'est que la tradition & l'universalité de l'Eglise. Comme c'est de ces deux principes que dépend toute la force des preuves qu'on admire dans son ouvrage, on ne les scauroit trop expliquer pour l'entendre plus facilement.

Afin de bien réussir dans cette importante explication, à l'exemple de ce

## P R E F A C E.

grand homme : je ne veux rien dire de moy , rien qui ne soit tiré de l'Écriture ou des Peres , & des plus fameux Auteurs tant anciens que modernes , qui ont tous puisé dans ces divines sources. Et peut-estre sera-t'on bien aise de voir icy ramassé ce qu'il y a de plus beau sur cette matiere , qu'on ne trouve gueres ailleurs que dispersé.

### §. 3.

*Ne rien dire de nous-mesme ; suivre la tradition ; le mal qui arrive de ne la pas suivre. Comme on peut estre sçavant dans la Religion.*

Je ne sçaurois mieux entrer dans les sentimens de nostre Auteur, qu'en établissant d'abord cette maxime incontestable : que Dieu est la verité par essence , & par consequent que c'est résister à Dieu mesme, que de s'opposer à la moindre des veritez qu'il nous propose par son Eglise. Que dis-je , s'opposer ? Il nous est mesme défendu de nous exprimer à nostre fantaisie sur ce qui peut les regarder. Ainsi quand nous

## P R E F A C E.

en voulons parler , il faut que nous soyons les échos du Fils de Dieu , qui est descendu du Ciel en terre exprès pour nous les apprendre : Heureux encore & trop heureux d'en estre les échos fideles.

En effet si le mesme Fils de Dieu , ainsi qu'il le declare dans l'Evangile , n'a rien dit que ce qu'il a ouy de son Pere ; si le Saint Esprit n'a rien dit que ce qu'il a ouy du Fils ; si les Apôstres envoyez par le S. Esprit n'ont rien dit que ce qu'ils ont entendu de luy : Enfin si les Evesques envoyez par les Apôtres , n'ont rien dit que ce qu'ils ont appris d'eux ; Qui sommes-nous ? pour oser rien dire de nous-mesme , & pour enseigner d'autres regles que celles que l'Eglise a receuës des Peres de siecle en siecle , comme les premiers d'entr'eux les avoient receuës des Apôtres , les Apôtres du S. Esprit , le S. Esprit du Fils , & le Fils du Pere.

C'est pourquoy il est necessaire de choisir ces grands Saints pour conducteurs , & de ne marcher que sur leurs pas. Il faut nous accoustumer dans ce qui concerne la Religion , à ne

## P R E F A C E.

voir que par leurs yeux , à ne raisonner que par leur esprit , & à ne parler que par leur bouche.

Autrement on est sans cesse en danger de s'égarer , & de se perdre. Delà viennent tous les desordres que nous voyons arriver dans l'Eglise ; Delà l'entêtement pour la nouveauté , l'incertitude dans la foy , & l'examen indiscret de ses plus incomprehensibles mysteres. C'est ce qui fait enfin que nous sommes si avides de tout sçavoir , & que devenus trop sçavans , nous cessons bien-tost d'estre fideles.

Mais , direz-vous , est-ce qu'il ne m'est pas permis d'estre sçavant dans la Religion ? ouy vous le pouvez estre , mais comme vous le prescrit S. Augustin. Il faut que vous soyez *sciens et piè sciens* ; Il faut que vostre science soit accompagnée de pieté , & vostre pieté de science. Vostre science ne sera point superbe , parce qu'elle sera soutenüe par la pieté : & vostre pieté ne sera point aveugle , ny indiscrete , parce qu'elle sera éclairée par la science ; & vous devez croire encore que vostre science n'aura point tous ces avantages

## P R E F A C E,

pages qu'elle ne soit tirée de l'Écriture,  
& fondée sur l'autorité de la tradition  
& de l'universalité de l'Église.

### S. 4.

*Définitions de l'Église, comment il les  
faut entendre & les appliquer à l'u-  
niversalité de cette mesme Église.*

L'Église, selon les Peres, est un grand fleuve, qui sortant du Ciel, passe par le cours des siècles pour rentrer dans le Ciel, comme les autres fleuves sortent de la mer pour rentrer dans la mer.

L'Église est un homme celeste dont JESUS-CHRIST est la teste, & dont les fideles sont les membres; dont la teste regne dans le Ciel, & dont les membres obeissent & souffrent sur la terre.

L'Église est un beau jour qui a commencé à l'apparition du Soleil de Justice dans le monde.

Enfin l'Église est un Royaume divin gouverné par des Loix divines.

Ce fleuve est le mesme dans tout son cours. Cet homme est le mesme dans tous les âges. Ce jour est le mesme dans

## P R E F A C E.

son éclat ; Ce Royaume est le mesme dans sa durée.

On ne doit pas considerer ce fleuve dans une partie de ses eaux , ce jour dans une portion de sa lumiere , ce Royaume dans quelques-unes de ses loix , cet homme dans quelques-unes de ses parties ; mais nous devons remonter jusques à JESUS-CHRIST , qui est la source de ce fleuve , la teste de cet homme , le Soleil de ce jour & le Roy de ce Royaume : & descendre de luy jusques à nous par les Apostres , & par les Peres leurs successeurs , qui ont esté les plus purs canaux de cette source , les plus nobles membres de cette teste , les plus clairs rayons de ce Soleil , & les plus grands Ministres de cet auguste Roy.

C'est pour cette raison que le Saint Esprit a fait assembler de temps en temps des Conciles , dans lesquels il a rejetté tout mélange de fausses maximes qui pouvoient alterer les eaux vives de ce fleuve sacré , a retranché de cette teste immortelle tous les membres morts ou corrompus , a dissipé tous les nuages qui pouvoient obscurcir la clar-

## P R E F A C E.

té de ce divin Soleil , & condamné toutes les coûtures humaines qui tenoient à détruire les plus saintes loix de ce Royaume celeste.

Voilà en peu de mots ce que Vincent de Lerins exprime plus au long dans son avertissement, d'une maniere digne de sa grande pieté & de sa profonde érudition.

### S. 5.

*Ce qui nous doit rendre cet Auteur venerable. Sentiment qu'il en faut avoir. Sa pensée sur les Novateurs.*

Pour conclure , tout semble contribuer à nous rendre cet Auteur venerable, sa foy, son antiquité, son éloquence. Sa foy, il enseigne la veritable doctrine de l'Eglise : Son antiquité, il y a plus de douze cens ans qu'il vivoit. Son éloquence, il s'explique avec force, avec netteté : & son style est aussi aisé que sublime.

Ce qu'il nous a laissé a tout le caractere de ces merveilleux ouvrages remplis de la saine doctrine, & pro-

## P R E F A C E.

duits par la souveraine raison. Il souffrent, il égale toujours la grandeur de la matiere, & la surpasse quelquefois.

Les plus habiles lecteurs y trouvent par tout ce je ne sçay quoy qui leur fait sentir, que s'ils avoient eu à traiter un pareil sujet, ils le traiteroient de même.

Peu de temps suffit pour lire ce qu'il a écrit, mais il en faut beaucoup pour y faire toutes les reflexions qu'il merite. Pour mieux dire, il est necessaire d'y méditer attentivement toutes choses, parce que toutes choses y sont grandes & d'une admirable instruction.

Lors qu'il condamne avec tant de force les nouveutez profanes de son temps, il semble avoir en veüe celles qui ont paru dans le nostre. S'il ne peut souffrir que la parole de Dieu passe par la bouche du Demon: que diroit-il de voir l'abus sacrilege qu'en font aujourd'huy les Heretiques ses sectateurs; Que penseroit-il maintenant, s'il voyoit ces prophanes mal-heureusement entrez dans le jardin celeste de l'Epouse, qui n'est autre que l'Ecriture: & de n'y pas trouver une seule fleur qu'ils n'ayent

## P R E F A C E.

tâché de flétrir : s'il s'appercevoit qu'ils n'ont rien oublié pour embarasser le divin canal de la Tradition , où les eaux de la vérité ont toujours coulé pures depuis leur source dans le réservoir sacré de l'Eglise , & qu'ils veulent l'embarasser à dessein d'empescher qu'elles ne viennent jusques à nous ; comme s'ils pouvoient arrester le cours impetueux de ces eaux vives & celestes, qui rejallissent à la vie eternelle.

Personne peut-estre avant ce grand homme n'a sceu mieux discerner les differens genies de toutes sortes d'Heretiques : il connoissoit ceux qui estoient déjà , & ceux qui n'estoient pas encore ; & ce qui est plus admirable , il les connoissoit alors tels que nous les voyons maintenant.

Sur tout il nous parle de certains novateurs de son temps qui estoient fort dangereux. Mais , comme il le remarque , à quoy s'en appercevoir ? à leurs déreglemens , leur vie estoit irreprochable : à leur doctrine , les erreurs qu'ils publioient estoient tellement imperceptibles , que meslées avec la vérité , on avoit peine à ne les pas confon-

## P R E F A C E.

dre , & leur venin subtil en un point ; qu'entre l'atteinte & l'effet on voyoit peu d'intervalle.

D'ailleurs il nous les dépeint parfaitement éloquens. On en peut juger par ce qu'il rapporte : *S'ils parloient , dit-il , on n'écoutoit qu'eux ; s'ils écrivoient , on ne lisoit qu'eux.* Mais il ne se contente pas de représenter le mal , il en offre aussi le remède , & tous les moyens de s'en servir efficacement. C'est ce qui me donne lieu d'examiner en finissant une question curieuse & facile à résoudre.

Autrefois , comme je l'ay déjà fait voir , l'Eglise s'est veüe attaquée par deux cruels ennemis , les Tyrans & les Philosophes : maintenant elle n'a plus à combattre que les derniers. Il s'agit de sçavoir qui l'a davantage persécutée , ou des Tyrans soutenus de tout le pouvoir dont ils avoient besoin pour exercer leurs cruautés , ou des Philosophes appuyez de toute l'éloquence qui est nécessaire pour persuader leurs erreurs.

On peut dire que les Tyrans pensoient faire des misérables , ils faisoient

## P R E F A C E.

des heureux ; croyoient punir des criminels , ils recompenseroient des innocens. Mais souvent les Philosophes, & que trop souvent ont rendu des Fideles Heretiques , & de grands Saints mesme , ils ont fait des novateurs. \* Ainsi leur persecution contre l'Eglise est bien plus dangereuse , dure encore : Dieu veuille qu'elle ne dure pas toujours.

\* Origene.  
Tertullien.

Non elle ne durera pas toujours cette persecution fatale ; La gloire de la finir estoit sans doute reservee à LOUIS LE GRAND. En effet voyons-nous aucun ennemy , soit de l'Estat , soit de l'Eglise , qu'il ne vainque ? les uns par la force , les autres par la douceur ; les derniers sans sortir de son Royaume. Il ne faut pas regarder ces derniers comme des ennemis venus de loin , & par consequent faciles à vaincre : qui semblables à de furieux torrens inondent tout d'un coup les Campagnes, pour se dissiper après d'eux-mesmes & se perdre enfin dans leurs propres debordemens ; Mais on les doit considerer comme des ennemis domestiques : & ainsi plus dangereux , entreprenans , fiers , opiniastres ; & jusques

## P R E F A C E.

icy indomptables à tout autre qu'à ce Heros : Ennemis terribles qui ne se contentent pas de ravir, quand ils le peuvent, ce qui appartient à l'Eglise ; mais qui font aussi tous leurs efforts pour la détruire elle-mesme. Tellement que ce genereux Prince rend à l'Eglise un service d'autant plus signalé, que les ennemis qu'il soutient sont préjudiciables à cette mesme Eglise.

Voilà bien meriter, & soutenir genereusement l'auguste nom de Roy Tres-Chrestien ; Et comme si ce n'estoit pas assez pour ce Monarque incomparable de le meriter & de le soutenir, il le preferemesme aux noms de Grand, de Victorieux & d'Invincible : ou plutôt il ne se reconnoist Grand, Victorieux & Invincible, que parce qu'il est Tres-Chrestien. De maniere qu'après tant d'heureux progrès, & contre les ennemis de l'Estat, & contre ceux de l'Eglise : L'Eglise luy est obligée, non seulement de la conservation de ses Biens, de ses Autels, & de ses Temples ; mais ce qui luy est plus essentiel, & plus glorieux encore, elle luy de-

## P R E F A C E.

vra bien-toft un seul & meſme exerci-  
ce d'une ſeule & meſme Religion.

J'Oubliois d'avertir que parmy un grand nombre de Remarques faites ſur l'Ouvrage que j'ay traduit, j'ay choiſi les plus curieufes : On en trouvera meſme de morales & d'hiftoriques. Sur tout je me ſuis particuliere-  
ment attaché à celles qui m'ont paru plus conformes au deſſein de Vincent de Lerins, qui tend à convaincre & à convertir les Heretiques.

Je n'ay pas voulu les meſler avec le texte, ainſi que l'on a couſtume de faire : j'ay jugé plus à propos de les mettre à la fin, pour ne pas interrompre le diſcours de l'Auteur, qui mérite bien de n'eſtre pas interrompu & afin que l'on ne ſoit pas obligé de les lire ſi l'on ne veut. Ce n'eſt pas que je n'y aye travaillé comme ſi on les devoit lire.

---

**EXTRAIT DU PRIVILEGE  
du Roy.**

**P**AR Grace & Privilege du Roy , donné à Chaville le 16. May 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, LEFEBVRE : Il est permis à CHRISTOPHE JOURNAL de faire imprimer *Les Avertissemens de Vincent de Lerins touchant l'antiquité & l'universalité de la Foy Catholique contre les nouveautez prophanes de tous les Heretiques* , pendant six années , à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer : Et deffenses sont faites à tous autres de l'imprimer, sous peine de confiscation des exemplaires contrefaits , &c. Ainsi qu'il est plus amplement porté par lescdites Lettres.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 30. Janvier 1684. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois  
le 1. Fevrier 1684.

**AVERTISSEMENS.**



AVERTISSEMENTS  
DE  
VINCENT DE LERINS,  
TOUCHANT  
L'Antiquité & l'Universalité  
de la Foy Catholique,  
CONTRE  
Les Nouveautez profanes de tous  
les Heretiques,



---

CHAPITRE PREMIER.

*Motifs de l'Auteur sur l'entreprise  
de cet Ouvrage.*



'ECRITURE nous ex-  
horte d'interroger nos  
*Peres & de consulter nos  
Anciens, afin qu'ils nous  
instruisent* : Elle nous dit encore

Deut. 34

A

PROV. 3.

*d'accoustumer nos oreilles aux paroles des Sages , de ne jamais oublier leurs preceptes , & de les conserver soigneusement dans nostre cœur.*

C'est pourquoy j'ay reconnu qu'il seroit d'une grande utilité de mettre par écrit, ce que j'ay receu fidèlement des saints Peres : Et bien que je sois étranger & le moindre de tous les serviteurs de Dieu, j'ay crû qu'aidé de sa grace je pourrois réussir dans cet important dessein, ou du moins faire une chose que la foiblesse de ma memoire me rendoit necessaire ; puisque par ce moyen j'aurois toujourns avec moy dequoy reparer ce defaut par une lecture continuelle.

Ce n'est pas seulement l'importance de cet Ouvrage qui m'a engagé à l'entreprendre, mais aussi la consideration du temps

*de Vincent de Lerins.* 3

& la commodité du lieu où je suis.

A l'égard du temps ; comme il passe viste , & qu'il emporte tout avec luy , nous devons retenir quelque partie de ce tout qui nous échape , & l'employer à des choses qui nous servent pour l'Eternité. L'attente terrible du Jugement qui approche , demande que nous augmentions la ferveur de nostre zele pour la Religion , & nous oblige à beaucoup de soins & d'application , afin de la deffendre contre la subtilité artificieuse des nouveaux Heretiques, qui l'attaquent de toutes parts.

A l'égard du lieu ; comme nous avons quitté le bruit , l'embaras , & le tumulte des Villes , afin de nous retirer à l'écart dans un petit hameau , nous avons choisi pour demeure l'endroit le plus

*Ce lieu s'appel-  
loit Le-  
rins, &  
estoit sci-  
rué dans  
une Isle  
de la Mer  
di erian  
néce*

#### 4 *Avertissemens*

*Pfal. 45.  
v. 11.*

secret d'un Monastere. C'est là où sans grande distraction l'on peut faire ce que chante le Psalme, *Reposez-vous & reconnoissez que je suis Dieu.*

*Solitude,  
port as-  
suré con-  
tre la  
tempête  
du mon-  
de.*

La maniere de vie que nous avons embrassée s'accorde parfaitement bien avec ce dessein ; car après avoir esté quelque temps agitez des differens troubles du siecle , poussez de l'esprit de Dieu , nous nous sommes enfin retirez dans le port de la Religion ; port favorable , & qui a toujours esté tres-seur pour tous ceux qui y sont venus aborder heureusement.

Là , à l'abry de l'orage & des dangers , où l'on est sans cesse exposé dans le monde , nous tâchons d'appaiser la colere de Dieu , par le sacrifice continuel d'une profonde humilité ; afin d'éviter ainsi le naufrage que

*de Vincent de Lerins.* 5

nous pourrions faire dans cette vie, & de nous garantir de feux de l'Eternité.

Je commence donc au nom du Seigneur, & j'écris ce que j'ay ſceu de nos anceſtres; je ne fais que rapporter ce que j'en ay conſervé, & le rapporter plutôt en Historien fidele, qu'en auteur preſumptueux. Je ne promets pas meſme de dire tout ce qu'ils ont enſeigné; mais de toucher ſeulement ce qui ſera plus neceſſaire; & cela ſans ornement & ſans affectation, d'un ſtile aiſé & commun, en ſorte que la pluſpart des choſes paroîtront plutôt montrées qu'expliquées.

*Intentiō  
de l'Au-  
teur.*

Que ceux-là écrivent avec élégance & avec ſoin qui ſe croient aſſez d'eſprit pour le faire, ou qui s'y trouvent engagez par le devoir de leur miniſtere. Pour ce

6 *Avertissemens*

qui me regarde , ces Avertissemens serviront à mon usage , au soulagement de ma memoire , & à me faire ressouvenir de ce que je pourrois oublier.

Ce n'est pas que je veuille négliger de les revoir souvent , & avec exactitude , d'y ajoûter mesmè en les revoyant ce qui pourroit y manquer ; c'est dequoy j'avertis exprès , de peur que si par hazard cet Ouvrage m'échappoit des mains , & tomboit en celles des Fideles , ils ne reprennent temerairement ce qu'ils verront pouvoir estre perfectionné , par la correction , que je promets d'en faire.



---

CHAPITRE II.

*Moyens de découvrir la fausseté  
des Heresies qui s'élevent dans  
l'Eglise.*

**B**IEN souvent je me suis mis en peine de consulter plusieurs personnes d'une sainteté & d'une doctrine éminente, à dessein d'apprendre une regle generale & certaine, qui me donnast le moyen de pouvoir infailiblement discerner la verité de la Foy Catholique d'avec la fausseté des heresies.

Ces grands hommes consultez, m'ont toujourns unanimement répondu, que si moy ou quelqu'autre Fidele vouloit découvrir l'artifice des Heresies qui s'élevent dans l'Eglise, éviter leurs pieges, & demeurer sain & entier dans une

## 8 *Avertissemens*

Foy saine & entiere, il faloit avec l'assistance de Dieu affermir nostre croyance en deux manieres; premierement par l'autorité de la Loy divine, en suite par la tradition de l'Eglise Catholique.

Quelqu'un en cet endroit demandera peut-estre pourquoy la regle des saintes Escritures estant feure & plusque suffisante pour établir nostre croyance, l'on veut y joindre encore l'autorité du sentiment de l'Eglise? En voicy la raison.

*Pour-  
quoy l'on  
joint la  
regle des  
saintes  
Escritures  
à l'au-  
thorité de  
l'Eglise.*

C'est que tout le monde n'explique pas l'Escriture de la mesme maniere, parce qu'elle est profonde & trop élevée, & que chacun en cherche le sens à sa mode, en sorte que l'on verroit presqu'autant d'explications différentes qu'il y auroit d'hommes qui se voudroient mesler de l'interpreter.

Novatien, par exemple, l'entend autrement que Photin, Sabellius que Donat, Arius qu'Eunome, Macedone qu'Apollinaire, Priscilien que Jovinien, & enfin Pelage autrement que Celeste & Nestorius.

*Faux interprètes de l'Écriture,*

C'est pour ce sujet que le premier moyen dont je viens de parler est nécessaire, pour bien démêler la vérité, parmi un si grand nombre d'interprétations diverses; qui forment comme une espèce de Dédale, où nostre esprit s'égaré en autant de détours, qu'il se présente d'erreurs; d'où nous ne sortirions jamais si l'Eglise ne nous servoit de guide, par l'intelligence qu'elle nous donne des Prophetes & des Apôtres.

En suite le premier & le principal soin que nous devons avoir dans l'Eglise, c'est de nous ar-

rester à ce qui a esté crû de la mesme maniere en tous lieux, en tout temps, & par tous les Fideles ; car cette doctrine est proprement Catholique, comme la force du mot le fait assez entendre, qui comprend tout universellement.

*Regles  
certaines  
pour  
marcher  
dans la  
veritable  
voye.*

Or il est certain que nous ne nous écarterons jamais de la véritable voye si en toutes choses nous suiurons l'universalité & l'antiquité de l'Eglise, & si nous avons égard au consentement des Fideles.

Ce sera suivre l'universalité, que de reconnoistre uniquement pour la vraye Foy, celle que l'Eglise Catholique confesse & embrasse par tout le monde.

Ce sera s'attacher à l'antiquité, que de ne s'éloigner jamais du sentiment des saints Peres, qui nous ont precedez,

Ce sera demeurer enfin dans le consentement des Fideles , que de croire ce que tous , ou du moins la plus grande partie des Evesques & des Docteurs de l'Eglise , ont enseigné & définy.

Mais que doit faire un Chrétien Catholique, s'il arrive qu'une partie de l'Eglise se separe de la Communion de la foy universelle ? A cela je réponds , qu'il doit preferer tout le corps de l'Eglise , qui est saint , à un membre qui est corrompu.

*Ce que doit faire un Chrétien si une partie de l'Eglise se separe de la Communion de la foy.*

Que fera-t'il encore , si quelque nouvelle contagion vient à infecter non seulement une partie de l'Eglise , mais à se répandre par tout le corps ? Dans un tel événement il aura soin de s'en tenir à l'antiquité , qui ne sçauroit plus estre seduitede par les artifices trompeurs de la nouveauté.

*Si dans  
l'anti-  
quité ils  
se trou-  
voient de  
l'erreur  
le moyen  
de s'en  
garantir.*

Que si dans l'antiquité mesme il se trouvoit de l'erreur en deux ou trois personnes, ou que l'on remarquaſt qu'une Ville ou une Province ait eu quelque opinion nouvelle ? Dans une telle occasion, supposé que les choses ayent esté anciennement & universellement décidées, il faut preferer les decrets d'un Concile general à la temerité, ou à l'ignorance de quelques particuliers.

*A quoy  
se resou-  
dre s'il  
survient  
une diffi-  
culté qui  
n'ait  
point esté  
décidée.*

Mais, direz-vous, s'il survient quelque difficulté sur laquelle on n'ait rien encore décidé, à quoy se résoudre ? Alors il sera à propos de consulter les Anciens dans leurs écrits, de conferer ensemble leurs sentimens, & d'y deferrer sans balancer : Bien qu'ils ayent vescu en des lieux differens, & en des temps fort éloignés ; principalement quand ils sont toujours demeurez dans la Com-

union de la foy & de l'Eglise ;  
en un mot qu'ils passent pour  
Docteurs approuvez.

Alors on doit suivre seurement  
ce que non pas un ny deux , mais  
ce que tous conformément les uns  
aux autres ont crû clairement,  
écrit souvent, & enseigné jusques  
à la fin.

---

### CHAPITRE III.

*De quels maux est suivy l'établisse-  
ment d'une nouvelle doctrine.*

**I**L est important d'éclaircir  
cette matiere , afin de luy don-  
ner plus de poids & mesme plus  
d'étenduë : Je me serviray de  
quelques exemples , à dessein de  
la mieux déduire , de peur que  
par trop de breveté les choses  
que je veux traiter ne soient con-  
fonduës , ou emportées par la ra-  
pidité du discours.

L'Affri-  
que in-  
fectée de  
l'heresie  
de Donat.

Du temps de Donat, de qui les Donatistes ont pris leur nom, la plus grande partie de l'Affrique se precipita avec fureur dans son heresie ; elle ne se souvint plus ny du nom qu'elle portoit, ny de la religion qu'elle professoit, & prefera la temerité sacrilege d'un seul homme à la sainte conduite de l'Eglise universelle.

Alors, de tant de peuples répandus par toute l'Affrique, il n'y a eu que ceux qui ont detesté ce schisme prophane, qu'on ait reçus à la communion des autres Eglises, & qui par ce moyen se soient trouvez en seureté de leur salut dans le sanctuaire de la foy: C'est en cela qu'ils laisserent un bel exemple à la posterité, de preferer desormais la saine doctrine de l'Eglise à l'heresie d'un seul ou de plusieurs.

D'ailleurs, quand le venin de

l'Arianisme se répandit, il infecta toute la terre; en sorte que les Evêques de l'Eglise Latine ne purent presque se défendre, ny de la subtilité, ny de la violence de ce dangereux poison.

Dans ce temps, l'esprit fut obscurcy d'un aveuglement si prodigieux, que dans la confusion où se trouvoient toutes choses, on ne pouvoit plus discerner quel party on devoit prendre: Mais tous ceux qui aimoient & qui honoroient véritablement JESUS-CHRIST, se garantirent d'une contagion si universelle & si funeste, en préférant la foy ancienne à la nouveauté impie qu'on vouloit introduire.

Les dangers de ce temps-là ont fait assez connoître de combien de maux est suivy l'établissement d'une nouvelle doctrine; car non seulement les esprits foibles en

*Aveuglement  
prodigieux  
cause par  
l'Arianisme.*

furent prévenus , mais aussi les plus forts s'en laisserent persuader : Et le desordre qu'elle apporta ne se termina pas à rompre les alliances , à éteindre les amitez , & à diviser les familles ; mais il alla si loin , que les Villes entieres , les Provinces & les Nations , & enfin tout l'Empire Romain en fut ébranlé de fonds en comble.

*Malheurs  
causés  
par la  
seule  
nouveau  
té.*

Cette nouveauté prophane vint comme une furie s'emparer de l'esprit de l'Empereur : Et s'estant assujetty les plus considerables de la Cour , elle ne cessa point de tourmenter , de broüiller , de renverser ; elle n'épargnoit ny les choses particulieres ny publiques , les sacrées ny les prophanes.

Que diray-je enfin ? Elle frappoit par tout sans obstacle & sans aucune distinction de sexe , de  
rang,

rang, de merite, ny de vertu. On eust dit mesme qu'elle chercha les lieux les plus sublimes pour lancer delà des coups, d'autant plus furieux que l'endroit d'où ils partoient estoit plus élevé.

*Effets  
surpre-  
nants de  
la Nou-  
veauté*

On vid alors les femmes des-honorées, les veuves dévoilées, les vierges prophanées, les Monasteres démolis, le Clergé dissipé, les Levites battus, les Prêtres exilez; les mines, les prisons, les cachots remplis de Saints, dont plusieurs ayant esté chassés des Villes, moururent miserablement abandonnez au milieu des deserts, dans les cavernes, & dans les rochers; les autres furent devorez par des bestes sauvages, ou consumez peu à peu par les necessitez pressantes de la nudité, de la faim & de la soif.

Mais d'où sont venus tous ces

*Suite des  
malheurs  
causés  
par la  
Nou-  
voisè.*

desordres , que de l'esprit d'er-  
reur , qui a porté à introduire  
des superstitions humaines à la  
place des veritez celestes , à ren-  
verser par une nouveauté crimi-  
nelle les fondemens inébranla-  
bles de la sainte antiquité , & à  
violer les ordonnances de ses Su-  
perieurs , en abandonnant la do-  
ctrine & les decrets des saints  
Peres ?

Enfin n'est-on pas arrivé à ce  
comble de malheurs , après que  
la passion déreglée d'une curiosi-  
té prophane a fait franchir les li-  
mites sacrées & inviolables qu'a-  
voient posé nos Anciens.



---

## CHAPITRE IV.

*Comment les saints Martyrs ont  
soutenu la Tradition & l'Uni-  
versalité de l'Eglise.*

**O**N s'imaginera peut-estre  
que j'invente ces choses,  
prévenu de haine pour la nou-  
veauté, & d'amour pour l'anti-  
quité.

Si quelqu'un est dans cette  
pensée, qu'il en croye du moins  
le grand saint Ambroise, qui dans  
son deuxième Livre à l'Empereur  
Gratien déplore le malheur de  
son temps en ces termes :

*Nous avons assez expié, ô Dieu*  
*tout-puissant par nos pertes & par*  
*notre sang, la mort de tant de saints*  
*Confesseurs, l'exil de tant de Prè-*  
*tres, & l'enormité d'une si grande*  
*impiété ; il a assez paru que ceux*

Ambros.  
lib. 2. de  
fide, c. 4.

qui violent la foy, ne ſçauroient eſtre en aſſurance.

Id. lib. 3.  
c. 7.

Et dans le troiſième Livre du meſme Ouvrage: C'eſt pourquoy, dit-il, obſervons les preceptes de nos predeceſſeurs, & gardons-nous bien d'effacer par une folle temerité les marques hereditaires qu'ils nous ont laiſſés.

Ny les Anciens, ny les Puiſſances, ny les Anges, ny les Archanges n'ont oſé ouvrir ce Livre prophetique; le pouvoir en eſtoit reſervé à JESUS-CHRIST.

Qui d'entre vous oſera donc rompre le ſceau qui ferme ce Livre Sacerdotal; qui a eſté conſacré par tant de Confeſſeurs, & ſcellé par le ſang de tant de Martyrs?

Ceux qui ont eſté obligez de l'ouvrir l'ont enſuite reſermé, après y avoir trouvé la condamnation de l'herèſie, où ils ont eſté obligez de la chercher; & ceux qui n'ont oſé

*de Vincent de Lerins. xi*  
*y toucher, ont esté Confesseurs &*  
*Martyrs ; comment pouvons-nous*  
*renoncer à la foy de ceux que nous*  
*honorons en publiant leur victoire ?*

Nous la publions en effet,  
grand Saint, nous la publions,  
& la loüant nous l'admirons ; car  
qui seroit assez insensé pour ne  
pas tascher de suivre ceux dont  
on ne peut égaler la vertu ? Ceux,  
dis-je, que ny les menaces, ny  
les caresses, ny l'amour de la vie,  
ny la crainte de la mort, ny la fa-  
veur des Princes, ny la violence  
des bourreaux, ny l'autorité sou-  
veraine de l'Empire & de l'Em-  
pereur, ny les hommes, ny les de-  
mons, n'ont pû faire abandonner  
un seul moment la defense de la  
foy de leurs ancestres.

N'est-il pas juste que nous ho-  
norions ceux que Dieu a recom-  
pensez de leur fidelité inviola-  
ble, & de leur grand attache-  
*Prelats*  
*defen-*  
*seurs de*  
*la foy.*

ment à la religion ; ceux à qui il a réservé la gloire de rétablir les Eglises abattuës, de rendre aux peuples la vie spirituelle qu'ils avoient perduë, & de remettre sur la teste des Prestres les couronnes qu'on leur avoit arrachées.

*De quelle utilité les Evêques sont à l'Eglise.*

Pourquoy ne pas imiter de saints Evêques à qui Dieu a fait la grace d'attirer du Ciel une fontaine de larmes, qui sortant sans cesse de leurs yeux, a effacé les erreurs qui se trouvoient dans les écrits de ces prophanes ?

Suivons tant de grands hommes qui ont sauvé le monde entier, prest à perir dans la furieuse tempeste de l'herésie qui l'agitoit de toutes parts ; & qui l'ont sauvé, le rappelant de la nouvelle infidélité à la foy ancienne, de la mauvaise doctrine à la bonne, & des tenebres à la lumiere.

Ce que l'on doit plus confiderer , & que j'admire davantage dans la vertu toute divine de ces saints Confesseurs , c'est qu'en defendant la tradition , ils ne se font pas attachez à soutenir le party d'un seul , mais à la defense de l'Eglise universelle.

Car il n'estoit pas possible que de tels & de si grands hommes , prissent tant de peines à appuyer les opinions heretiques d'un ou de deux Autheurs , qui bien souvent se contredisent eux-mesmes ; ou qu'ils combattissent pour favoriser la conspiration temeraire de quelque petite Province.

Au contraire ils sont demeurez fermes dans la verité Catholique & Apostolique qu'enseignoient tous les Prelats de la sainte Eglise , qui en sont les genereux defenseurs & les sacrez depositaires.

*Constan-  
ce des  
Martyrs  
à souffrir  
pour la  
sainte  
Anti-  
quité,*

Ces invincibles Martyrs ont mieux aimé s'exposer aux tourmens les plus cruels, que de trahir la foy de la sainte antiquité; aussi ont-ils mérité d'arriver à un si haut degré de gloire, qu'ils sont mis au rang non seulement des Confesseurs, mais des Chefs & des Princes des Confesseurs.

*Modeles  
de vertu  
exposés  
aux yeux  
des fide-  
les.*

Ainsi tous les fideles, véritables fideles, doivent continuellement méditer sur les divins exemples que ces grands Saints leur ont laissés. Il les faut regarder exposés aux yeux de tout le monde, comme le chandelier à sept branches éclattant des sept lumieres du saint Esprit.

Ils montrent à ceux qui les suivront, avec combien de respect on doit recevoir tous les preceptes, que les anciens Peres nous ont donnés, & s'en servir comme de l'autorité incontestable de l'ancienne

l'ancienne doctrine, afin d'abaif-  
fer l'orgueil des Novateurs, mal-  
gré la vanité profane de leurs  
heresies facrilèges.

---

## CHAPITRE V.

*Maniere de combattre les heresies,  
& comme la Nouveauté suffit  
pour les détruire.*

**C**ETTE maniere de combat-  
tre les heresies n'est pas  
nouvelle : On a pû toujours la  
remarquer dans les plus grands  
Saints ; car plus ils ont eu de zele  
pour la religion , plus aussi ont-ils  
fait voir d'empressement à s'op-  
poser aux heresies naissantes.

Tout est rempli de sembla-  
bles exemples ; mais pour n'estre  
pas trop long , je me contente-  
ray d'en rapporter un entre les  
autres , que je tireray du saint

Siege Apostolique, afin que tout le monde puisse voir clairement avec combien de force, de soin, & de constance, ceux qui ont succédé aux Apostres, ont toujours défendu l'intégrité de la foy qu'ils avoient receuë.

*Obstination d'Agrippin dans son heresie*

Autrefois Agrippin de celebre memoire, Eveſque de Carthage, a esté le premier des mortels qui ait osé soutenir qu'il falloit rebaptiser les heretiques; & cela contre les divins Canons, la regle de l'Eglise universelle, le sentiment de tous les Prestres, la coûtume & l'institution de nos Peres.

Cette opinion temeraire causant de maux, que non seulement elle donna lieu à tous les heretiques de commettre un sacrilege, mais elle fut encore un grand sujet d'erreur & de scandale pour quelques Catholiques. Et comme tout le monde se récrioit de

toutes parts contre cette nouveauté, & que tous les Evesques s'y oppofoient de toutes leurs forces : Alors le Pape Estienne d'heureuse memoire, fit éclater sa refiftance parmy celle de ses autres collegues, croyant estre obligé de les furpaffer autant par l'excés de son zele pour la foy, que par l'éminence de fa dignité, & par la grandeur de son pouvoir.

*Zele du  
S. Siege  
à s'oppo-  
fer aux  
heresies.*

Ce fut ainsi qu'il s'expliqua dans la Lettre qu'il envôya pour lors en Afrique, *Qu'il ne faloit rien introduire de nouveau, mais s'en tenir à la tradition.*

Ce grand homme dont la prudence égaloit la sainteté, comprenoit bien que la pieté ne permettoit jamais, de recevoir d'autre doctrine, que celle qui nous est venuë de la foy de nos predecesseurs, & que nous estions

*Ce qui est  
permis  
aux Ca-  
tholiques  
sur sujet  
de la Re-  
ligion, &  
comme  
ils doi-  
vent y  
deserer.*

obligez de la transmettre aux autres, avec la mesme fidelité que nous l'avions receuë.

Il estoit encore persuadé qu'il ne falloit pas mener la religion par tout où nous voulons, mais la suivre par tout où elle nous mene; & qu'enfin le propre de la modestie & de la sagesse chrétienne, estoit de conserver fidelement les saintes maximes que nous ont laissé nos Anciens, & non pas de faire passer les nôtres à la posterité.

Quelle a donc esté l'issuë de cet événement? Celuy qu'ont accoustumé d'avoir de pareilles affaires: l'on retint la foy ancienne, & la nouveauté fut rejetée avec mépris.

Qu'on ne s'imagine pas que cette opinion nouvelle manqua de défenseurs, au contraire elle estoit soutenue avec beaucoup

de force & d'éloquence ; le nombre de ses sectateurs estoit tout à fait considerable.

De plus , ils l'appuyoient de raisons si vray-semblables , & ils alleguoient en sa faveur tant de passages de l'Écriture , quoy qu'entenduë d'une maniere faulse & nouvelle , qu'il sembloit que rien n'estoit capable de la renverser.

Et cependant quelque loüée , quelque defenduë , & quelque fortifiée qu'elle fust , la seule apparence de nouveauté a suffi pour la détruire.

Enfin quelle fut la force de ce Concile , ou plutôt de ce Conciliabule de l'Afrique ? Elle n'eut par la grace de Dieu aucun effet , & tout ce qui y avoit esté resolu , fut traité de fables , de réveries , & de choses inutilles , fut rejetté & aneanty.

*Ce qui  
suffit  
pour dé-  
truire  
l'heresie ;  
de quel-  
que force  
d'éloquē-  
ce qu'elle  
soit s'ob-  
tenüe.*

*Concile  
d'Afrique  
sans  
effet.*

*Maîtres  
absous &  
disciples  
condam-  
nez.*

O admirable changement ! les Autheurs de la mesme opinion sont declarez Catholiques , & leurs sectateurs heretiques , les maîtres sont absous , & les disciples condamnés. Ceux qui ont composé les livres sont jugez dignes du Ciel , & ceux qui en défendent la doctrine , destinez au supplice de l'enfer.

Car qui seroit assez extravagant pour douter que cette grande lumiere de l'Eglise , ce genereux Martyr saint Cyprien , ne doive regner eternellement aussi bien que ses collegues avec JESUS-CHRIST ? Ou qui seroit assez sacrilege pour dire que les Donatistes & les autres heretiques qui se vantent de rebaptiser par l'autorité de ce Concile , ne brûleront pas eternellement avec les demons.

**Pour moy je croy que cela est**

arrivé par un secret jugement de Dieu, pour la condamnation de ceux qui s'efforçant d'établir leur heresie sous un nom emprunté, cherchent ce qu'il y a de plus difficile à entendre dans les écrits de quelque ancien Auteur, & qui semble favoriser leur impieté dans le pernicieux dessein de l'accommoder à leur erreur, & d'en abuser pour la soutenir; & enfin pour ne pas paroistre avoir esté les premiers, ny les seuls qui ayent eu ces sortes de sentimens.

*Punition  
de Dieu  
sur ceux  
qui abu-  
sent d'un  
ancien  
Auteur  
pour sou-  
tenir  
leurs he-  
resies.*

C'est en quoy je trouve leur malignité digne d'une double haine, premierement en ce qu'ils ont l'audace de presenter aux fideles le poison de leur heresie, secondement en ce qu'ils ont la temerité de remuer d'une main profane les cendres paisibles d'un ancien & saint Auteur, & de diffamer sa memoire en faisant

revivre des opinions qu'il auroit falu ensevelir dans un eternel silence , quand mesme il seroit constant qu'il les auroit ouvertement défenduës.

*Compara-  
raison de  
Cham a-  
vec ceux  
qui se  
servent  
de l'au-  
torité  
d'un an-  
cien Au-  
teur pour  
renou-  
veller des  
opinions  
defen-  
duës.*

Semblables à leur Patriarche Cham , cet enfant reprouvé , qui non seulement ne se mit pas en peine de couvrir la nudité du venerable Noé son pere , mais la découvrit à ses freres , & leur en fit un sujet de risée.

Aussi la faute qu'il commit en cela contre le devoir de la pieté, fut si grande que la malediction qu'il encourut , se répandit sur toute sa posterité ; au lieu que ses freres plus sages , empescherent que la nudité de leur pere n'offensast leurs regards , & ne fust exposée à ceux des autres. Tenant, ainsi qu'il est écrit , leur visage tourné d'un autre costé, pendant qu'ils s'approchoient de luy pour

le couvrir : Tellement que fort éloignez d'approuver la faute du saint homme , encore plus de la publier , ils meriterent que leur benediction passast jusques à leur descendans.

---

## CHAPITRE VI.

*Combien il est dangereux de se faire des maistres nouveaux & conformes à ses desirs.*

**P**OUR revenir à mon sujet , je dis que c'est un grand crime que de rien changer dans la foy, ou d'alterer la religion en quelque façon que ce soit : Ce ne sont pas seulement les Ordonnances de la discipline Ecclesiastique qui nous le défendent , mais encore saint Paul qui nous avertit souvent , de ne pas nous laisser surprendre par les nouvelles opinions.

*Invecti-  
ve de S.  
Paul con-  
tre les  
Novas-  
seurs.*

*Gal. c. 1.  
v. 6.*

Tout le monde sçait avec com-  
bien de force, de severité & de  
vehemence, ce grand Apostre in-  
vective contre ceux, qui par une  
legereté merueilleuse, avoient  
abandonné avec trop de precepita-  
tion la grace à laquelle JESUS  
CHRIST les avoit appellez pour pas-  
ser à un autre Evangile, quoy  
qu'il ne puisse y en avoir d'autre.

*Tim. 2.  
c. 4. v. 3*

De plus, on n'ignore pas com-  
me il reprend ceux qui s'estoient  
fait des maistres conformes à  
leurs desirs, qui détournoient  
leur attention de la verité, & s'ar-  
restoient à écouter des fables; &  
enfin de quelle maniere il con-  
damne ceux qui avoient rendu  
leur foy inutile, & qui s'estoient  
laissez tromper par ceux-là mes-  
me, dont l'Apostre écrit aux Ro-  
mains dans ces termes:

*Rom. 16.  
v. 17, 18.*

*Je vous exhorte, mes freres, de  
prendre garde à ceux qui causent*

parmy vous des divisions & des scandales contre la doctrine que vous avez apprise. Evitez-les soigneusement, parce que ces sortes de gens ne servent point JESUS-CHRIST nostre Seigneur, mais leur sensualité, & par des paroles douces & flatteuses ils seduisent les ames simples.

Ils s'introduisent dans les maisons, traînent après eux comme captives des femmes chargées de pechez, & possédées de diverses passions, lesquelles apprennent toujours, & n'arrivent jamais jusques à la connoissance de la verité.

Tim. 2.  
c. 3. v. 6.

Ces hommes corrompus dans l'esprit, & pervertis dans la foy, sont grands parleurs, & renversent les familles entieres, enseignant par un interest honteux ce qu'on ne doit point enseigner.

Tim. 2.  
c. 3. v. 8.  
Tit. v. 11.

Gens superbes & ignorans qui ne laissent pas toutefois de s'amuser à des questions & à des disputes

Tim. 1.  
c. 6. v. 4.  
59

de mots, sans se mettre en peine de la verité : Ils s'imaginent que la pieté leur doit servir de moyen pour s'enrichir, & dans une oisiveté continuelle ils parcourent les maisons des fideles ; toujours curieux, grands parleurs, & ne parlant jamais comme il faut.

Defauts  
& malin-  
gnité des  
Novan-  
teurs.

Tim. 1.  
c. 1. v. 19.

Comme ils n'écoutent point leur conscience, ils abandonnent bien-toft la foy, & leurs discours vains & profanes conduisent à l'impieté ceux qui les entendent, s'attachent, s'insinuënt & penetrent peu à peu dans les ames, cōme la gangrene s'attache, s'insinuë, & penetre dans les corps.

Tim. 2.  
c. 2. v. 14.  
17.

C'est pourquoy ils meritent bien ce que l'Apôtre écrit d'eux en un autre endroit : *Le progrès qu'ils feront aura ses bornes ; car leur folie fera connuë de tout le monde, comme le fut alors celle des Magiciens Jammés & Mambrés.*

Tim. 2.  
c. 3. v. 9.

## CHAPITRE VII.

*Explication de ce passage de saint Paul, Quand nous-mêmes, &c. au sujet des sectateurs de la Nouveauté.*

**C**EUX dont parloit S. Paul <sup>Nouveaux</sup> parcouroient les Villes & <sup>sectateurs in-</sup> les Provinces, sembloient pro- <sup>resser.</sup> mener leurs erreurs avec eux, & les exposer comme en vente; ils arriverent chez les Galates. Ces peuples les ayant entendus eu- <sup>Dange-</sup> rent un si grand dégoust de la <sup>reux ef-</sup> verité, qu'ils rejetterent la ce- <sup>fets qu'ils</sup> leste manne de la doctrine des <sup>produi-</sup> Apostres, & firent leurs delices <sup>sent.</sup> des Nouveautez pernicieuses de l'heresie.

L'Apostre dans cette occasion usa de tout son pouvoir, & leur écrivit avec toute la severité ne-

Gal. 1.  
v. 8.

cessaire pour reprimer de tels desordres : *Quand nous vous annoncerions*, dit-il, *nous-mesmes*, ou *quand un Ange du Ciel vous annonceroit un Evangile differend de celuy que nous vous avons annoncé*, qu'il soit anathème.

Que peut-il entendre, lors qu'il dit, *Quand nous-mesmes* ? Pourquoy ne leur parloit-il pas plutôt au singulier, *Quand moy* ?

Il vouloit dire ; *Quand mesme Pierre, André, & Jean* ; quand mesme enfin toute l'assemblée des Apostres vous annonceroit un autre Evangile que celuy que nous vous avons presché, qu'il soit anathème.

Censure  
contre  
ceux qui  
aban-  
donnent  
la foy.

Cette censure est d'autant plus terrible, qu'elle est generale ; puisque nous voyons que pour nous affermir plus inviolablement dans la foy, il n'a pas voulu qu'il fust permis ny à luy,

ny aux autres Apostres, de rien changer à ce qui regarde cette mesme foy.

Et comme si ce n'estoit rien encore, il ajoûte, *Bien qu'un Ange vienne du Ciel vous annoncer un autre Evangile que celui que nous vous preschons, qu'il soit anathème.*

De sorte qu'il ne s'est pas contenté de n'épargner ny soy-mesme, ny les autres Apostres; mais pour nous obliger plus fortement à conserver toujours la foy que nous avons receüe: Il lance les traits terribles de son anathème contre les Anges mesmes, tout parfaits qu'ils puissent estre.

*Quoy que nous, poursuit-il, ou un Ange descendu du Ciel, non pas que ces esprits saints & bienheureux puissent maintenant pecher; mais il vouloit dire, bien qu'il arrivast ce qui ne peut arriver: Quiconque osera attenter*

*Estendu  
de l'ana-  
thème de  
S. Paul,*

sur l'intégrité de la foy qui luy a esté laissée, ou y apporter le moindre changement, qu'il soit anathème, qu'il soit en execration.

Peut-estre n'a-t'il dit cela qu'en passant; peut-estre mesme qu'en le disant il a plûtoft suivy l'impetuosité d'un premier mouvement, qu'aucune inspiration divine.

*Motifs  
qui exci-  
tent l'A-  
postre à  
défendre  
le trou-  
peau de  
Jesus-  
Christ.*

Dieu nous garde d'avoir cette pensée. Cela luy a paru d'une si grande importance, qu'il le repete par tout avec la mesme force, pour mieux l'imprimer dans l'esprit de ceux à qui il écrivoit : *Je vous le dis encore une fois, continuë-t'il, comme je l'ay déjà dit, si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que celui que vous avez receu, qu'il soit anathème.*

Il ne dit pas, si quelqu'un vous annonce une autre doctrine que celle que vous avez apprise, qu'il soit  
soit

de Vincent de Lerins. 41

soit beny, qu'il soit applaudy, & bien receu parmy vous; mais, *qu'il soit anathème*, c'est à dire qu'il soit separé, retranché, exclus de l'Eglise, de peur qu'une seule brebis corrompuë ne vienne à se mesler avec le troupeau de JESUS-CHRIST, & ne l'infecte en s'y meslant.

Mais peut-estre que cet ordre rigoureux ne regarde que les Galates? Il faudroit donc conclure que ces autres paroles: *Si nous vivons par l'esprit, conduisons-nous aussi par l'esprit: Ne nous laissons point aller à la vaine gloire, nous picquant les uns les autres, & estant envieux des uns des autres*: Il faudroit donc, dis-je, conclure que tout ce qui est contenu dans la suite des Epistres de l'Apostre, n'est aussi que pour eux seuls.

Gal. 5.  
v. 25, 26.

Que s'il semble qu'il y auroit de l'extravagance à l'entendre

D

S. Paul  
 parle à  
 tous le  
 monde.

ainsi , & que ces instructions au contraire sont pour tous également ; on ne peut douter que comme il adresse les maximes de la morale Chrestienne à tout le monde , il n'en fasse de mesme à l'égard des points de nostre foy & de nostre croyance.

Après cela il est aisé de faire voir que s'il n'est permis à personne de s'animer l'un contre l'autre , ny de se porter envie , il n'est pas moins défendu de recevoir d'autre doctrine que celle de l'Eglise universelle.

Peut-estre enfin qu'il estoit ordonné dans ces temps, de frapper d'anathême , ceux qui prêcheroient une nouvelle doctrine , mais que cette rigueur ne doit pas s'estendre jusqu'à nous.

On pouroit donc encore inferer la mesme chose de ces autres paroles de l'Apostre , *Con-*

Gal. 5.  
 v. 16.

*daisez-vous selon l'esprit, & vous n'accomplirez point les desirs de la chair, & dire qu'elles ne s'entendoient que pour les personnes qui vivoient au temps où elles ont esté écrites, & que ce qu'elles deffendoient alors n'est plus deffendu maintenant.*

N'est-il pas évident que cette consequence est aussi impie que dangereuse, & qu'il s'ensuit nécessairement, que si les preceptes que nous donne l'Apôstre pour nous conduire, se doivent garder dans tous les âges, les regles qu'il nous a prescrit pour demeurer fermes dans la foy, se doivent aussi observer dans tous les temps.

Il n'a donc point esté, & ne sera jamais permis de rien apprendre aux Chrestiens, que ce qu'ils ont appris au commencement: on ne s'est point encore dispensé,

*Preceptes & regles de foy se doivent garder en tous temps.*

*On traitira toujours d'athéisme ceux qui prescheront une doctrine nouvelle,*

& on ne se dispensera jamais de prononcer anathême contre ceux qui entreprendront de prêcher une nouvelle doctrine.

Ainsi peut-il se trouver quelqu'un qui ait assez de hardiesse pour enseigner autrement que l'on a toujours enseigné dans l'Eglise, ou assez de legereté pour recevoir une autre doctrine que celle qu'il a receuë de l'Eglise, & que l'Eglise a toujours enseignée.

*Force de  
la voix  
de saint  
Paul.*

Ce dépositaire des secrets du Ciel, ce maître des Gentils, ce Predicateur de l'Univers, fait retentir sa voix en tous lieux, par ses epistres toutes divines. *Si quelqu'un annonce quelques dogmes nouveaux, qu'il soit anathême.*

C'est en vain que les Pelagiens, semblables à des grenouilles, crient sans cesse pour nous empêcher de l'entendre. *Qu'est-ce*

que leurs foibles cris contre cette voix de tonnerre ?

C'est en vain qu'ils nous osent dire , condamnez sous nostre authorité , sous nostre conduite , & sur la foy de nos expositions ; condamnez ce que vous avez crû , croyez ce que vous avez condamné , rejetez vostre ancienne croyance , les institutions de vos Peres , les traditions de vos ancestres ; & recevez , mais quoy encore ? J'ay horreur de le dire ; car on voit tant d'orgueil & de presumption dans ce que proposent ces heretiques , qu'il semble qu'on seroit non seulement coupable de le rapporter , mais encore qu'on s'exposeroit au danger de tomber dans l'erreur , si l'on s'occupoit à y répondre.

*Danger  
qu'il y a  
de ré-  
pondre  
aux He-  
retiques.*

---

 CHAPITRE VIII.

*Pourquoy Dieu permet que de grands hommes dans l'Eglise y introduisent des choses nouvelles.*

**O**N demandera peut-estre, pourquoy Dieu permet quelquefois que des personnes considerables dans l'Eglise, annoncent . aux Catholiques des choses nouvelles? Cette demande est juste, & merite que l'on y réponde avec autant de soin que d'estenduë ; & pour cela je ne pretends pas me servir de mes propres lumieres ; mais de l'authorité de la Loy divine , & de me regler selon les enseignemens d'un grand maistre de l'Eglise.

Ecoûtons d'abord Moyse, & il nous apprendra la raison pour.

quoy de sçavans hommes , que l'Apostre nomme des Prophetes, à cause de la science dont Dieu les a éclairés , introduisent quelquefois de nouveaux dogmes , que l'ancien Testament a coûtume d'appeller allegoriquement des Dieux étrangers ; parce que les heretiques deviennent aussi idolâtres des opinions de ceux dont nous parlons, que les Payens l'estoient de leurs Dieux.

*Quel nom l'Ecriture donne aux opinions nouvelles.*

Voicy donc ce que Moyse écrit dans le Deuteronomie , *S'il s'élève*, dit-il , *au milieu de vous un Prophete qui dise avoir eu quelque vision* ; il veut dire un Docteur étably en dignité dans l'Eglise , à qui ses disciples , ou ses auditeurs déferent tellement , & sont si préoccupés à son avantage, qu'ils s'imaginent que tout ce qu'il leur enseigne vient de quelque revelation divine.

*Deur. 13.*

*Comme  
Moÿse  
parle des  
Nouveaux.*

S'il arrive encore qu'il prédise quelque miracle, ou quelque prodige, & que l'on voye l'effet de ses prédictions, on s'abandonne entièrement à sa conduite, & l'on n'ose plus douter de tout ce qu'il dit.

*L'idée  
qu'il en  
donne.*

On void que Moÿse nous veut donner icy l'idée d'un grand homme; & dont la connoissance est bien étendue, puisque ses sectateurs le croyent instruit non seulement des choses qui peuvent estre proportionnées à l'intelligence humaine; mais encore de celles qui sont infiniment au dessus.

Voilà justement l'opinion avantageuse que les disciples de Valentin, de Donat, de Photin, ou d'Appollinaire avoient de leur maistre. Qu'arrive-t'il?

Ils persuadent les autres & leur disent, allons, suivons des Dieux étrangers

étrangers que nous ne connoissons point, & les servons. Mais je vous prie, qui sont ces *Dieux étrangers*, sinon les erreurs étrangères que vous ignoriez, c'est à dire nouvelles & inouyes: & les servons, c'est à dire, croyons les, suivons-les.

Mais enfin de quelle maniere Moyse entend-il que nous traitions avec ce Docteur, tout grand, tout admirable que je viens de le décrire? *Vous n'écouteriez point*, dit-il, *les paroles de ce Prophete, de ce resveur.*

Et pourquoy donc, je vous prie, Dieu n'empesche-t'il pas que l'on presche ce qu'il nous défend d'écouter avec tant de severité? C'est, poursuit Moyse, que le Seigneur vostre Dieu vous tente, afin que vous fassiez connoistre si vous l'aimez de tout vostre cœur, & de toute vostre ame, ou si vous ne l'aimez pas.

*Ce que Moyse prescrit à l'égard des Navateurs.*

Deut. 133

ibid.

Cela supposé ; on void clairement par quelle raison , la Providence divine permet souvent , que quelques Docteurs de l'Eglise , enseignent des maximes nouvelles : *C'est* , dit-il , *que vostre Dieu vous tente.*

Et certainement il faut avoüer que c'est une grande tentation , lorsque celuy auquel vous déferez comme à un Prophete , ou si vous voulez , comme à un disciple de Prophete , ou enfin comme à un grand Docteur de la verité , vient à mesler des erreurs à ce qu'il enseigne , & à les y mesler si imperceptiblement que vous ne les sçauriez appercevoir , ou du moins aussi-tost qu'il le faudroit pour vous en garentir : Et ce qui vous empesche davantage de les découvrir , c'est que vous estes fortement attachez à cet ancien Maistre , & trop prévenus en sa faveur,

---

CHAPITRE IX.

*Combien l'habileté des Novateurs  
est dangereuse aux Fidèles.*

**O**N souhaitera sans doute que je montre, & que j'appuye par quelques exemples les choses qui nous ont esté prouvées par les paroles de Moyse que je viens de rapporter: Ce desir est raisonnable, & je ne veux pas differer davantage à le satisfaire.

Pour commancer par les exemples les moins éloignez & les plus connus: n'a-ce pas esté un grand sujet de scandale & de tentation dans l'Eglise? Lorsque le mal-heureux Nestorius, de brebis, changé tout d'un coup en loup, a commencé à déchirer le trou-

*Exemple  
de Nestorius  
qui confirme  
les paroles  
de  
Moyse.*

peau de JESUS-CHRIST. Les maux qu'il faisoit sembloient presque inevitables , puisque ceux-mesmes qui estoient devorez par ce loup cruel , se voyoient d'autant plus exposez aux atteintes de ses morsures , qu'ils le croyoient encore une oüaille du veritable Pasteur.

Hé ! qui auroit pû croire que celuy qui s'estoit attiré la faveur du peuple , l'estime des Prestres , les bonnes graces de l'Empereur , l'amour des Saints, fust capable de tomber dans l'erreur ? Luy d'ailleurs qui tous les jours enseignoit publiquement la parole de Dieu , & refutoit les pernicieuses erreurs des Juifs & des Gentils , avec un applaudissement universel.

Quelle apparence y avoit-il de s'imaginer qu'un tel homme ne crust , ne voulust enseigner des choses saintes & veritables ; que

ces prédications ne fussent irreprehensibles, & que tous les sentimens ne partissent d'un cœur aussi sincere que fidelle?

*Nestorius combat les erreurs des autres pour mieux insinuer la sienne.*

Cependant il n'en usoit de cette maniere, il ne combattoit toutes les autres erreurs, que pour mieux insinuer la sienne. Mais c'estoit en cela mesme que nous voyons un effet sensible de ces paroles de Moyse. *Le Seigneur vostre Dieu vous tente, afin d'éprouver si vous l'aimez, ou non.*

*Effet des paroles de Moïse.*

Et pour ne rien dire davantage de Nestorius, que le monde admiroit plus, qu'il n'estoit utile au monde; de qui le merite, l'expérience, & la capacité estoient beaucoup moindres que la reputation; & que le vulgaire enfin estimoit davantage pour les qualitez qui viennent de l'art & de la nature, que pour celles qu'on

*Nestorius plus estimé qu'il ne meritoit.*

ne ſçauroit recevoir que du Ciel  
ou de la foy.

Paſſons à d'autres plus dignes  
de noſtre ſouvenir , & dotiez  
d'un plus grand ſçavoir. Côm-  
me ces gens avoient beaucoup  
d'habileté, auffi faiſoient-ils des  
progrés admirables, & par con-  
ſequent plus de mal à ceux qui les  
écoûtoient.

*Photin  
élevé à  
l'Episco-  
pat trou-  
ble l'E-  
gliſe*

Tel a eſté Photin , qui de la  
memoire de nos peres a apporté  
le trouble dans l'Egliſe de Syrme  
en Pannonie , en y apportant ſes  
erreurs. Apres que cet heretique  
eût eſté élevé à l'Episcopat avec  
l'agrément & le ſuffrage de tout  
le monde. Apres qu'il eût exercé  
quelques années cet auguſte my-  
niſtere; eſtably dans la foy & dans  
la pieté, qui en doivent eſtre inſé-  
parables: à l'exemple du Prophe-  
te viſionnaire dont parle Moyſe,  
il commença tout d'un coup ,

*Propete  
viſion-  
naire de  
Moyſe.*

& lorsque l'on y pensoit le moins à vouloir persuader le peuple de suivre des Dieux étrangers, c'est à dire des erreurs étrangères, & qui luy estoient inconnuës.

Si cela n'est pas extraordinaire, on peut dire que le procedé de cet heretique estoit bien pernicieux. Il se servoit de moyens si puissans, qu'on avoit peine à s'en défendre; Il avoit l'esprit vif, delicat & penetrant; il parloit bien, & persuadoit ce qu'il vouloit, parce qu'il estoit né avec un heureux genie, qu'il avoit pris soin d'orner de toutes les connoissances que l'on s'empresse d'acquérir, & qui pouvoient le perfectionner.

Bien plus, il sçavoit deux sortes de langues, dont il dispoisoit à son gré, pour disputer, pour haranguer, & pour écrire; ce qu'il est aisé de voir par tant de

*Perni-  
cieux pro-  
cedé de  
Phorin.*

Livres qu'il composa , partie en Latin , partie en Grec.

*Vigilance de ses auditeurs à s'en défendre.*

Que les oüailles qu'on luy avoit confiées furent sages & prudentes ! de ne se pas laisser endormir à la flatueuse douceur de ses paroles engageantes. Qu'elles furent heureuses d'avoir esté vigilantes sur ce qui regardoit leur foy , & attentives aux avertissemens de Moÿse.

Car bien qu'elles admirassent l'éloquence de leur Prophete , je veux dire de leur Pasteur ; elles n'ignoroient pourtant pas le danger où elles estoient exposées , de l'écouter & de le croire : De sorte qu'elles commencerent à fuir comme un loup ravissant , celuy qu'elles suivoient auparavant comme le chef du troupeau.

Mais ce n'est pas seulement de l'exemple de Photin , que l'on

peut apprendre , combien est grand dans l'Eglise le danger de la tentation , dont je parle. On le peut encore remarquer dans la personne d'Apollinaire , & voir avec quel soin , dans ces occasions , on doit conserver la foy dans son entier , & y demeurer inébranlable.

En effet , cet Apollinaire jetta ses auditeurs en d'estranges incertitudes , parce que d'une part ils estoient retenus par l'autorité infailible de l'Eglise , & de l'autre entraînez par l'affection & par le respect qu'ils avoient pour la doctrine de leur maistre. De sorte que toujours en suspens , & toujours irresolus , ils ne sçavoient quel party prendre , que choisir , & que rejeter.

Mais peut-estre cet heretique estoit-il méprisable ? peut-estre n'y ajoûtoit-on pas de foy ? Au

*Doctrines  
d'Apollinaire ,  
combien  
dangereuse à  
ses auditeurs.*

contraire, on ne le croyoit que trop promptement, & en trop de choses. On auroit mesme de la peine à dire combien cet homme estoit subtil, exercé, & d'une grande érudition.

On pourroit encore moins exprimer par quel nombre d'écrits admirables, & d'un si grand poids, il a opprimé les ennemis de la foy & leurs erreurs. Le celebre Ouvrage composé de trente volumes, dont il est l'auteur, en est une preuve évidente. C'est par luy, & avec l'entiere approbation de tout le monde, qu'il a confondu les calomnies temeraïres de Porphyre.

Je serois trop long, si je voulois rapporter icy tous les écrits, qui l'auroient sans doute égalé aux plus brillantes lumieres de l'Eglise; si la passion prophane d'une curiosité inquiète, ne luy

*Ecrits  
d'Apollinaire  
contre les  
hereti-  
ques,*

avoit fait inventer je ne sçay quelle nouveauté; dont les tenebres répanduës par tous ses écrits en ont obscurcy l'éclat. C'est ce qui fait que sa doctrine a plûtoft servy à éprouver les Fideles, qu'à les édifier.

*Porphyrey  
Apollinaire est  
tombe  
dans le  
méprise*

---

## CHAPITRE X.

*Heresies de Nestorius, d'Apollinaire & de Photin.*

**L'**ON fera peut-estre curieux d'apprendre quelles ont esté les heresies de Nestorius, d'Apollinaire & de Photin, dont j'ay parlé. Il est vray que ce n'est point ce que je me suis proposé dans cet Ouvrage; car je n'ay pas dessein de rapporter toutes les erreurs en particulier, mais d'en marquer seulement quelque exemple, où l'on puisse voir claire-

ment la verité de ce que Moyse nous dit.

*Quelque  
conside-  
rable  
que soit  
celuy qui  
veut in-  
roduire  
une Nou-  
veauté il  
faut s'en  
désier.*

Si quelque Docteur de l'Eglise, qui passe mesme pour un grand Prophete, dans l'interpretation des mysteres des Prophetes, s'efforce d'introduire dans l'Eglise de Dieu quelque chose de nouveau; soyons persuadez que la providence divine le souffre pour nous éprouver.

Bien que mon intention soit precisément de m'attacher à cela, je ne trouve pourtant pas hors de propos, & comme en passant, d'exposer en peu de mots le sentiment des heretiques, dont j'ay parlé: je veux dire de Photin, d'Apollinaire & de Nestorius.

*Herésie  
de Pho-  
tin.*

Voicy les sentimens de la secte de Photin: Elle dit qu'il faut reconnoistre comme les Juifs, que Dieu est seul; c'est à dire sans pluralité & sans distinction de per-

sonnes : Elle nie la plénitude de la Trinité , & n'admet point en Dieu , ny la personne du Verbe , ny celle du saint Esprit. Pour ce qui regarde JESUS-CHRIST , elle soutient qu'il est homme , qu'il ne tire son origine que de Marie , & ne luy attribuë aucune divinité ; & enfin son erreur consiste à dire , que nous ne devons honorer que la personne de Dieu le Pere , & JESUS-CHRIST purement comme homme. Voila l'herésie de Photin.

A l'égard d'Apollinaire , il se vante à la vérité d'estre d'accord avec nous , sur l'unité de la tres-sainte Trinité : Et cependant ce qu'il en dit n'est pas entierement conforme à la Foy Catholique , mais il blasphème ouvertement , sur ce qui concerne l'Incarnation du Seigneur ; car il soutient que dans la chair de nostre Sauveur,

*Herésie  
d'Apollinaire.*

il n'y a point eu du tout d'ame; ou que celle qui l'animoit, n'avoit ny entendement ny raison.

Outre cela il assure, que la chair du Seigneur n'a point esté prise de la sainte Vierge, mais que cette chair est descenduë du Ciel en elle. Et cet heretique toujours incertain, toujours douteux, soutient tantost que cette chair est coëternelle au Verbe divin, tantost qu'elle est faite de la divinité mesme du Verbe: Car il ne vouloit pas qu'il y eust dans JESUS-CHRIST deux substances, dont l'une fust divine & l'autre humaine; l'une engendrée du Pere eternal, & l'autre née de Marie; mais il prétendoit que la nature du Verbe estoit divisée, en sorte qu'il en estoit demeuré une partie en Dieu, & que l'autre s'estoit changée en chair.

Ainsi au lieu que la Foy Catho-

lique enseigne, qu'il y a un seul JESUS-CHRIST composé de deux substances; Apollinaire ennemy de cette mesme foy, souûtenoit faussement que de la seule divinité de JESUS-CHRIST il s'estoit fait deux substances, & c'est là son heresie.

Mais Nestorius par une erreur directement opposée, & également contraire à la verité: lorsqu'il fait semblant de ne vouloir distinguer que deux substances en JESUS-CHRIST, il y introduit tout aussi-tost deux personnes; & par une impieté inouïe, il veut qu'il y ait deux Fils de Dieu & deux JESUS-CHRIST, dont l'un soit Dieu & l'autre soit homme; l'un engendré du Pere eternal, l'autre né de Marie; & c'est pour cela qu'il avance que la sainte Vierge n'est pas Mere de Dieu, mais seulement Mere de JESUS-

*Heresie  
de Nestor  
rius.*

CHRIST, à cause que ce n'est pas d'elle, comme il le pretend, qu'est né le Christ qui est Dieu, mais seulement celuy qui est homme.

Et il ne faut pas s'imaginer qu'il n'enseigne qu'un seul JESUS-CHRIST, & qu'une seule personne en JESUS-CHRIST; parce qu'il se trouve dans ses lettres, qu'il a dit quelque chose de semblable; car il en a usé de cette maniere, ou dans le dessein de tromper, ou de persuader plus aisément ses erreurs en y mêlant des veritez, & pour faire mieux croire le mal en le proposant sous l'apparence du bien; comme dit l'Apostre par ces paroles: *Ce qui estoit bon en soy, a-t'il donc servy à me donner la mort.*

Rom. 7.  
v. 10.

Il s'est servy, dis-je, de cet artifice pour imposer aux simples, qui verroient, que dans quelques endroits de ces écrits, il ne reconnoist

connoist qu'une personne en JESUS-CHRIST.

Il a fait semblant d'avoir cette croyance, afin de mieux persuader qu'après l'enfantement de la Vierge, les deux personnes se sont trouvées unies en JESUS-CHRIST: de telle sorte toutefois qu'au temps de sa conception, de sa naissance, & quelqu'autre espace de temps après, il y a eu deux Christs, en ce que celuy qui estoit né, n'ayant d'abord esté qu'un homme ordinaire, qui n'estoit pas encore uny à la personne du Verbe, cette mesme personne du Verbe descendit ensuite en luy; & quoyque presentement par l'union de la nature humaine avec la personne divine, il soit élevé à la gloire de la divinité, il y a eu neantmoins un temps auquel il n'y avoit aucune difference entre JESUS-CHRIST

& le reste des hommes.

*Blasphèmes de Photin, d'Apollinaire & de Nestorius.*

Voilà les impietez & les blasphèmes execrables que Photin, Nestorius & Apollinaire ont proferé. Photin, lorsqu'il ne reconnoist point la Trinité. Nestorius, quand il assure que toujours ou du moins pendant quelque temps, il y a eu deux personnes en JESUS-CHRIST. Apollinaire, quand il dit que la nature du Verbe est sujette au changement, qu'il refuse de croire deux substances en JESUS-CHRIST, d'admettre dans le mesme JESUS-CHRIST une ame, ou du moins qu'il nie, que cette ame fust raisonnable, & enfin lorsqu'il soutient que le Verbe divin faisoit les fonctions que l'ame ou l'esprit humain eussent dû faire en luy.



## CHAPITRE XI.

*Exposition de la doctrine Catholique  
contre ces trois heresies.*

**Q**UAND on void de ces erreurs ou d'autres semblables ; le plus seur est de s'en rapporter toujours à l'Eglise , qui ne manque jamais d'avoir les veritables sentimens, sur ce qui regarde Dieu & la Religion. Nous apprenons d'elle ce que nous devons croire des mysteres de la Trinité & de l'Incarnation : C'est elle-mesme qui nous enseigne à ne reconnoistre qu'un Dieu dans la plenitude de la Trinité , & à n'adorer dans trois personnes égales qu'une seule & mesme divinité.

*Veritables sentimens de l'Eglise.*

Elle confesse un seul JESUS-CHRIST , non pas deux ; & que le

mesme est Dieu & homme tout ensemble : Elle sçait qu'en luy il n'y a qu'une personne , mais qu'il y a deux natures : Elle croit qu'il y a deux natures , parce que le Verbe de Dieu estant immuable, ne peut estre changé ny converty en chair , qu'il n'y a qu'une personne , à cause qu'en reconnoissant deux Fils de Dieu , il seroit à craindre qu'elle ne semblast rendre un culte religieux à quatre personnes , au lieu d'en croire & d'en adorer trois en une parfaite Trinité.

*Unité  
d'essence  
en Dieu.*

Mais il est à propos d'expliquer ces mysteres un peu plus distinctement & avec plus de clarté. En Dieu il n'y a qu'une nature , mais il y a trois personnes. En JESUS-CHRIST il y a deux natures , mais il n'y a qu'une personne. Dans la Trinité on peut dire celuy-cy & celuy-là , pour ce

qui regarde les personnes; mais on ne peut pas dire cecy & cela en ce qui est de la substance. En JESUS-CHRIST on peut dire cecy & cela touchant la nature, mais non pas celuy-cy & celuy-là touchant la personne.

Pourquoy dans la Trinité peut-on dire celuy-cy & celuy-là & non pas cecy & cela? C'est que la personne du Pere est autre, celle du Fils est autre; & celle du saint Esprit est autre, & toutefois dans le Pere, dans le Fils, & dans le saint Esprit il n'y a pas plusieurs natures, mais une seule.

*Vainé de  
personne  
en Jesus-  
Christ.*

Pourquoy peut-on dire dans le Sauveur cecy & cela, & non pas celuy-cy & celuy-là? C'est que la nature de Dieu est autre que celle de l'homme, & toutefois Dieu & l'homme ne font pas deux personnes. Il n'y a qu'un seul & mesme JESUS-CHRIST, un seul & mes-

*Diversité de na-  
tures en  
Jesus-  
Christ.*

me Fils de Dieu ; & ce seul & mesme JESUS-CHRIST, ce seul & mesme Fils de Dieu n'est qu'une seule & même personne, d'un seul & d'un même JESUS-CHRIST, d'un seul & d'un mesme Fils de Dieu.

Comme dans l'homme, bien que le corps soit une substance differente de l'ame, l'une & l'autre cependant ne font qu'un seul homme : Et quoyque dans Pierre & dans Paul l'ame soit une chose, & le corps en soit une autre ; cependant c'est toujours le mesme Pierre & le mesme Paul qui subsistent chacun dans les deux natures differentes du corps & de l'ame.

Ainsi en un seul & mesme JESUS-CHRIST il y a deux natures, l'une divine, & l'autre humaine, l'une qui luy est communiquée par son Pere, qui est Dieu, l'autre par sa Mere qui est Vierge :

**L'**une coëternelle & égale au Père, l'autre temporelle & inférieure au Père; l'une consubstantielle au Père, l'autre de la nature de la Mère: Et toutefois ces deux substances ne font qu'un seul & mesme JESUS-CHRIST.

Tellement que ce n'est pas un autre JESUS-CHRIST qui est Dieu, un autre qui est homme. Ce n'est pas un autre qui est increé, un autre qui est créé; un autre impassible, un autre sujet aux souffrances; un autre égal au Père, un autre moindre que le Père; un autre engendré du Père, un autre produit de la Mère; mais un seul & mesme JESUS-CHRIST est Dieu & homme; un mesme créé & increé, immuable & sujet au changement; un mesme impassible & assujetty aux souffrances, égal au Père, & moindre que le Père; un mesme

enfin engendré du Pere devant tous les temps, né d'une Mere dans le siecle : Dieu parfait, homme parfait. Comme Dieu il a la divinité souveraine : Comme homme il a l'humanité accomplie. Je dis accomplie, parce qu'il a tout ensemble un corps & une ame ; mais un veritable corps semblable au nostre qu'il a pris de sa Mere, une ame intelligente & raisonnable.

*Compara-  
isons  
qui font  
voir com-  
ment la  
nature  
humaine  
& la di-  
vine sont  
distin-  
gués en  
Jesus-  
Christ.*

Il y a donc en JESUS-CHRIST le Verbe, l'ame raisonnable, & le corps, & tout cela ne fait qu'un seul JESUS-CHRIST, un Fils de Dieu, un Sauveur, un Redempteur du monde. S'il est un, ce n'est point par le mélange confus de la divinité & de l'humanité, mais par une entiere & singuliere unité de personnes : car l'union de ces deux natures n'a pas converty l'une en l'autre. Non, il n'y a icy  
ny

ny mélange, ny confusion, ny changement. Le Verbe qui estoit auparavant la personne de la divinité est devenu la personne de l'humanité, il soutient l'une & l'autre. C'est un mesme tronc qui supporte ces deux branches; & il s'en fait un seul arbre, où ces branches distinctes sans estre mêlées ny confonduës, sont unies en l'unité du mesme tronc qui les soutient.

A cet égard, les Arriens croyoient que l'humanité avoit esté tellement changée en la divinité, qu'elles ne faisoient plus toutes deux qu'une seule & mesme chose, & c'estoit là proprement leur erreur. Toutefois, bien qu'il se trouve toujours en JESUS-CHRIST une seule & singuliere personne, chaque nature ne laisse pas d'y demeurer en son entier & dans toutes leurs

proprietez , sans que Dieu ait jamais commencé d'estre corps , ny que le corps ait jamais cessé d'estre ce qu'il est.

L'on peut en quelque sorte trouver encore en nous un exemple de cette union ; car il est vray de dire que pour le present & pour l'avenir , chaque homme après la resurrection sera toujours composé de corps & d'ame ; & cependant le corps ne sera point changé en l'ame , ny l'ame changée en corps : mais l'homme demeurant eternellement , il y aura aussi eternellement en luy la mesme difference entre l'une & l'autre nature. Ainsi dans JESUS-CHRIST il faudra toujours reconnoistre la mesme propriété de chaque nature dans l'unité de la mesme personne.

## CHAPITRE XII.

*De l'humanité de JESUS-CHRIST  
contre les Manichéens.*

**B**IEN que nous parlions souvent de la personne de JESUS-CHRIST : il ne faut pas s'imaginer, qu'au moment que nous disons que Dieu s'est fait homme, nous ayons dessein de faire entendre, que le Verbe divin n'a pris de nostre nature, que la ressemblance des actions ; qu'ainsi bien qu'il ait conversé avec les hommes, il n'a pourtant jamais esté vrayment homme : mais que tout ce qu'il a fait, n'estoit qu'une expression apparente de ce que nous avons accoustumé de faire.

C'est de cette sorte, que l'on void sur les theatres un seul homme représenter plusieurs person-

nages differends , sans estre effectivement ce qu'il represente. Il est bien vray que toutes les fois que l'on exprime les actions des autres , on en imite necessairement les fonctions ; mais c'est toujours de telle sorte , comme je l'ay déjà dit , que l'on est pas ceux-là mesme que l'on imite. Par exemple , pour me servir de la comparaison profane des Manichéens ; lorsqu'un Acteur dans une Tragedie fait le personnage d'un Prestre ou d'un Roy , on ne peut pas dire qu'il soit veritablement ny Prestre ny Roy , car après la Tragedie il cesse d'estre l'un & l'autre.

*Erreur  
des Manichéens  
sur l'humanité  
de Jesus-Christ.*

Nous sommes bien éloignez de nous mocquer des saints mysteres, & d'entrer dans l'extravagance criminelle des Manichéens, qui ne parlant que de phantôme, oseroient soutenir que JESUS-CHRIST

n'avoit que la ressemblance d'un homme, & qu'il a paru ce qu'il n'estoit pas pendant le cours d'une vie purement imaginaire.

Au contraire, la Foy Catholique croit que le Verbe s'est tellement fait homme, que toutes ses actions n'ont pas esté seulement des representations de ce qu'il feignoit d'estre, comme le disent ces heretiques, mais des actions réelles & propres à ce qu'il estoit effectivement.

*Jesus  
Christ  
veritamen-  
temens  
homo.*

Ainsi lorsque nous pensons, que nous parlons, que nous vivons & que nous agissons, nous ne representons pas un homme, mais nous le sommes en effet. Et comme Pierre & Jean, pour parler de quelques-uns en particulier, n'estoient pas des hommes en figure, mais des hommes veritables; ou enfin comme Paul n'a jamais contrefait le personnage

*Le Verbe  
divin a  
agy &  
souffert  
dans nô-  
tre chair  
sans au-  
cune al-  
teration  
de sa di-  
vinité.*

de Paul & d'Apostre, mais qu'il estoit effectivement l'un & l'autre. De mesme le Verbe divin, quand il s'est revestu de nostre chair, a parlé, agy, & souffert en nostre chair sans aucune alteration de la divinité, parce que la divinité qu'il a voulu unir à l'homme est dans ce mesme homme, comme la lumiere du Soleil dans un crystal; aussi distincte du crystal, aussi pure en elle-mesme qu'elle l'estoit auparavant.

*Ce qu'on  
doit en-  
tendre en  
Jesus-  
Christ  
par le  
mot de  
personne.*

Et bien loin que JESUS-CHRIST ait trouvé cette union desavantageuse, il ne s'est pas contenté de paroistre homme, il n'a pas mesme dédaigné de l'estre effectivement. Il se faut donc bien garder d'entendre sous le mot de personne, une simple representation de ce que l'on n'est pas, selon laquelle on est autre chose que ce que l'on paroist, & sous

laquelle l'Acteur n'est jamais celui dont il represente les actions.

A Dieu ne plaise que nous pensions, qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST que la nature divine, cachée sous les apparences trompeuses de la nature humaine; nous croyons au contraire, qu'après que le Verbe divin a pris la nature d'un homme parfait, la nature divine a toujours esté immuable. Il est chair, il est homme, il est la personne qui fait subsister la nature humaine; non point en figure, mais en verité; non pas pour cesser d'estre tel après l'action, mais pour demeurer ce qu'il est éternellement.



## CHAPITRE XIII.

*Que JESUS-CHRIST est véritablement homme & la sainte Vierge sa Mere.*

CETTE unité de personne que nous reconnoissons en JESUS-CHRIST, n'a pas seulement esté en luy depuis sa naissance, mais dés le moment de sa conception, dans le chaste sein de Marie; car il faut bien prendre garde, qu'il ne suffit pas de croire, qu'il y a eu une personne en JESUS-CHRIST pendant quelque temps: mais il faut encore estre persuadé qu'il n'y en a jamais eu qu'une. Et c'est un épouvantable blasphème de dire qu'il a esté un temps qu'il y en avoit deux, bien qu'on n'y en reconnoisse maintenant qu'une seule. Par exemple,

qu'il n'y en a eu qu'une pendant son baptême, mais deux au temps de sa nativité, & avant son baptême.

Or le seul moyen de ne pas tomber dans une erreur si detestable, c'est de croire fermement que l'homme a esté uny à Dieu d'une unité personnelle, non seulement depuis son Ascension, sa Resurrection & son Baptême, mais dans le sein de sa Mere, dès l'instant mesme de sa conception.

Cette unité de personne fait que l'on attribuë indifferemment à l'homme ce qui appartient à Dieu, & à Dieu ce qui appartient à l'homme. C'est pour cela qu'il est écrit que le Fils de l'homme est descendu du Ciel, & que le Seigneur de Majesté a esté crucifié sur la terre. C'est pour cela aussi que quoy qu'il n'y ait

*Unité  
de per-  
sonne en  
Jesús-  
Christ.*

*Commēt  
l'on at-  
tribuë à  
Dieu ce  
qui con-  
vient à  
l'homme,  
& à l'hō-  
me ce qui  
convient  
à Dieu.*

que la chair du Seigneur qui ait esté créée, on ne laisse pas de dire que le Verbe de Dieu a esté fait chair, & que la sagesse de Dieu a esté remplie d'une science créée; comme il est dit encore dans les propheties, que *ses mains & ses pieds ont esté percez.*

*Contre  
ceux qui  
disputent  
à Marie  
la quali-  
té de Me-  
re de  
Dieu.*

Enfin c'est à cause de cette unité de personne, que par un mystere semblable au precedent, la chair du Verbe estant née d'une Mere-Vierge; c'est un sentiment tres-catholique de croire que le Verbe divin est Fils de la Vierge, & une impieté detestable de le nier.

Ainsi que personne ne soit assez temeraire, pour vouloir oster à la sainte Vierge, les glorieux privileges qu'elle a receus de la grace speciale de Dieu. Reconnoissons plutôt que par une faveur particuliere, elle est verita-

blement Mere de ce mesme Dieu, & qu'elle ne l'est pas comme l'entend l'heretique impie, qui soutient qu'elle en a le nom à cause qu'elle est Mere d'un homme, qui dans la suite est devenu Dieu, comme nous appellons mere d'un Prestre ou d'un Eveſque, non pas celle qui enfante un Prestre ou un Eveſque, mais celle qui est mere d'un enfant qui dans la suite est devenu Prestre ou Eveſque.

Ce n'est pas, dis-je, en cette forte que nous devons croire que la sainte Vierge est Mere de Dieu: mais elle l'est veritablement, parce que l'adorable myſtere de l'Incarnation s'est accompli en elle, parce que l'union de Dieu avec l'homme, & de l'homme avec Dieu s'est faite dans son chaste sein; & qu'enfin c'est par le moyen de cette admirable union, que le Verbe en l'homme est ap-

pellé homme , & que l'homme  
en Dieu est appellé Dieu.

---

## CHAPITRE XIV.

*On reprend en peu de mots ce que  
l'on a dit pour la condamnation  
de Photin , a' Apollinaire , & de  
Nestorius.*

**I**L est à propos de repeter icy  
en peu de paroles ce que nous  
venons de dire de ces heresies fa-  
meuses , & de la croyance de l'E-  
glise qui leur est directement op-  
posée; à dessein de soulager la me-  
moire, d'en faciliter l'intelligen-  
ce, & de le mieux imprimer dans  
l'esprit par cette repetition.

*Anathé-  
mes con-  
tre Pho-  
tin , A-  
pollinai-  
re & Ne-  
storius.*

Anathème donc à Photin qui  
ne reçoit point la plenitude de  
la Trinité, & qui dit que JESUS-  
CHRIST est seulement homme.

Anathème à Apollinaire qui

*de Vincent de Lerins.* 85

asseure que le Verbe n'a point pris l'ame de l'homme, & qu'il ne s'est uny qu'avec la chair, à laquelle sa divinité servoit de vie, & donnoit le mouvement; & refuse ainsi de reconnoistre en luy une propre & parfaite humanité.

Anathême à Nestorius, qui nie que Dieu soit né d'une Vierge, & qui soutient qu'il y a deux JESUS - CHRIST; & par ce moyen détruisant le mystere de l'adorable Trinité, y veut introduire quatre personnes,

Mais heureuse la sainte Eglise! qui adore un seul Dieu en trois personnes, & l'égalité de ces trois personnes en une seule divinité; sans que la singularité de la nature divine, vienne à confondre les proprieté des personnes; ny que la distinction des mesmes personnes, vienne à partager ou

*Eglise  
heureuse  
par sa  
foy.*

à separer l'unité de la nature divine.

Heureuse, dis-je, cette sainte Eglise! qui croit en JESUS-CHRIST deux natures veritables & parfaites, & une seule personne; tellement que ny la distinction des mesmes natures ne divise point l'unité de personne, ny l'unité de personne n'oste point la difference des natures.

Eglise heureuse & sainte! qui confesse qu'il n'y a qu'un JESUS-CHRIST, & qu'il n'y en a jamais eu deux; que l'homme a esté uny à Dieu, non pas depuis sa naissance, mais dans le sein de sa Mere mesme; Qui enseigne que Dieu s'est fait homme, non point par un changement, ou par une conversion de la nature humaine en la nature divine; mais par l'union de sa personne divine à l'humanité: Qui par le

mot de personne n'entend pas une représentation feinte & passagere, mais une nature substantielle, stable & permanente.

Encore une fois bien-heureuse Eglise ! qui reconnoist que cette unité de personnes à tant de force, que par un mystere également adorable & incomprehensible, elle fait attribuer à l'homme ce qui convient à Dieu, & à Dieu ce qui convient à l'homme.

*Effets de  
l'unité de  
Dieu  
avec  
l'homme*

En effet, n'est-ce pas à cause de cette unité de personne, que l'Eglise ne nie point que l'homme soit descendu du Ciel selon la divinité; & qu'elle confesse que Dieu, selon l'humanité, a souffert sur la terre, & qu'il y a esté crucifié.

Enfin n'est-ce pas à cause de cette mesme unité de personne, qu'elle reconnoist que l'homme est Fils de Dieu, & que Dieu

est Fils d'une Vierge ? Confession divine, sainte, bien-heureuse ! & semblable à la triple exclamation de loüanges des esprits célestes, qui glorifient un seul Dieu, en l'appellant par trois fois Saint. Car par cette sainte confession, nous reconnoissons principalement l'unité de JESUS-CHRIST, pour ne point augmenter le nombre des personnes de l'adorable Trinité.

Je ne dis toutes ces choses que par digression; ce qui doit suffire pour le present. Une autre fois, avec le secours du Ciel, j'expliqueray plus au long la mesme doctrine ; je reviens à mon sujet.

## CHAPITRE XV.

*De l'érudition d'Origène , & des troubles qu'il a causé dans l'Eglise.*

**N**ous avons déjà fait voir que l'herésie de quelque grand Docteur apportoit dans l'Eglise beaucoup de confusion, & que l'on couroit plus de danger de tomber avec luy, qu'il estoit d'une plus grande érudition. Ce que nous avons montré, & par l'autorité de l'Ecriture, & en suite par des exemples tirez de l'Histoire Ecclesiastique.

Exemple d'autant plus considerable, qu'il nous marque principalement ceux qui ont esté les plus celebres, soit pour avoir enseigné quelque temps la vraye doctrine, soit pour s'estre laissez

H

emporter aux erreurs d'une secte étrangere , ou enfin pour avoir eux-mesmes esté les auteurs d'une nouvelle heresie.

*Il ne faut pas abandonner l'Eglise lorsque les Docteurs l'abandonnent.*

Exemple que l'on ne sçauroit proposer trop souvent , pour instruire les Fidèles , & les faire sans cesse ressouvenir , qu'il leur est bien permis de recevoir les Docteurs avec l'Eglise; mais qu'il leur est expressement défendu d'abandonner la foy de cette mesme Eglise , lorsque ces Docteurs l'abandonnent.

Il me semble que parmy le grand nombre des personnes, qui ont esté les plus capables d'inspirer de l'erreur, il n'y en a point que l'on puisse comparer à Origene. Car on trouve dans ce grand homme une infinité de circonstances particulieres , & qu'on peut dire merueilleuses.

Il possedoit tant de belles qua-

litez , & si avantageusement , qu'il attiroit l'estime, la croyance, & l'admiration de tout son siecle.

*Personne  
n'estoit  
plus ca-  
pable  
d'infi-  
nuer de  
l'erreur  
qu' Ori-  
genes &  
pour-  
quoy*

Si la sainteté donne du credit & de la consideration parmy le monde , comme il n'en faut point douter; l'on trouvoit en luy une pureté, une patience extraordinaire , qui rendoient sa vie digne de respect & d'imitation.

Si on le regarde du côté de la noblesse : que voyoit-on de plus noble que celuy qui avoit eu le bonheur d'estre nay d'une famille honorée de la gloire du martyre ? Luy-mesme ne meritoit-il pas d'estre plusieurs fois persecuté pour la confession du nom de JESUS-CHRIST ? Et apres avoir esté non seulement privé de son pere , mais encore de tous ses biens ; n'a-t'il pas saintement supporté pour la gloire du mesme JESUS-CHRIST , les necessitez

extrêmes d'une pauvreté volontaire & evangelique?

*Origene  
consideré  
de tous  
pour sa  
grande  
suffisan-  
ce.*

Si ce que je viens de dire le rendoit illustre ; bien que ces choses n'ayent que trop contribué à donner cours à ses erreurs, son esprit le faisoit considerer également. Il avoit tant de force, de subtilité, de politesse & d'estenduë, qu'en toutes ces qualitez il surpassoit de beaucoup tous les autres. Sa capacité & sa penetration, jointe à une experience consommée, ont esté si loin qu'il y a peu de chose dans la Theologie, & presque rien dans la Philosophie, dont il ne fust parfaitement instruit ; Et après avoir épuisé tout ce qu'il y avoit de plus sçavant chez les Grecs, il travailla à éclaircir ce qui se trouvoit de plus obscur chez les Hebreux, dont il sçavoit bien la langue.

Que diray-je de son éloquence ? ses discours estoient si engageans, si doux & si polis, qu'il sembloit, pour ainsi dire, que le miel sortoit de sa bouche, meslé avec ses paroles.

En effet, y a-t'il rien d'incroyable qu'il n'ait persuadé par la force de ses raisonnemens ? rien de difficile à concevoir qu'il n'ait rendu intelligible par la netteté de ses explications ? Et il ne faut pas croire que pour établir ce qu'il avançoit, il ne se servist que de la force de ses raisons. Au contraire, jamais peut-estre n'y a-t'il eu Docteur qui ait employé plus de témoignage de l'Écriture ; & cela non pas dans un petit nombre d'écrits : car je ne pense pas, qu'on ait gueres veu d'Auteurs qui en aient tant composé. De sorte que non seulement on ne peut trouver tous ses Ouvra-

*Force des  
raison-  
nemens  
d'Origen  
ne.*

ges ; mais encore on ne les pourroit tous lire quand on les auroit trouvez.

Aussi , comme il ne manqua jamais d'aucun des secours qui peuvent contribuer à faire un grand homme : Il eut encore avec tous ses avantages le bonheur de vivre long-temps , & par ce moyen tout le loisir de faire connoître son erudition. Mais peut-estre , bien qu'il eût tant de merite , estoit-il malheureux en disciples ? Nullement , personne n'a jamais esté plus heureux que luy de ce costé-là : Une infinité de Docteurs , de Prestres , de Confesseurs , & de Martyrs sont sortis de son école.

Il est difficile d'exprimer combien il s'est acquis d'estime , de gloire , & de reputation dans le monde. Y a-t'il eu quelque personne d'une pieté un peu élevée ,

*Origene  
consulté  
de tout le  
monde.*

qui ne soit venu de tous les endroits du monde pour le consulter? Qui est-ce d'entre les Chrétiens, qui ne l'a pas honoré comme un Prophete? Qui est-ce d'entre les Philosophes, qui ne l'a pas reveré comme son maistre? Et ce n'estoit pas seulement des personnes privées qu'il s'estoit attiré cette haute estime.

Les Historiens nous apprennent qu'il estoit en une grande consideration à la Cour des Césars : Ils nous assurent que la mere d'Alexandre Severe Empereur de Rome, le fit venir auprès d'elle, en consideration des sublimes connoissances des choses celestes dont elle le sçavoit remplir, & pour lesquelles elle avoit beaucoup d'amour & de veneration.

*Consideré à la Cour des Césars.*

Nous l'apprenons encore par les lettres qu'il a écrit luy-mes-

me à l'Empereur Philippe , qui le premier de tous les Princes Romains a fait profession du Christianisme : Et ces lettres sont encore une illustre preuve & du grand credit qu'il avoit auprès de cet Empereur , & de l'autorité que luy donnoit par tout la qualité de Docteur Catholique.

Enfin si le témoignage des Chrestiens est suspect , s'il ne paroist pas suffisant pour montrer , quel a esté le merite d'Origene ; que l'on en croye du moins l'aveu des Philosophes Payens.

Porphyre si connu par ses impietez , rapporte qu'estant encore jeune , le bruit de la reputation d'Origene le fit venir exprés en Alexandrie pour le voir : Il le trouva à la verité sur le penchant de l'âge , mais en tel estat pourtant qu'il reconnut que ce grand homme avoit perfectionné toutes

tes

tes les sciences, apres les avoir élevées au plus haut degré où elles pouvoient arriver.

Je ne finirois jamais, si je voulois seulement toucher en passant ce qu'il a fait de plus beau; mais par un malheur qu'on ne sçauroit trop déplorer, toutes ces choses n'ont pas tant servy à la gloire de la Religion, qu'à rendre ce qu'il a écrit contre-elle, & plus fort & plus dangereux. Car enfin, qui auroit pû s'éloigner du sentiment d'un homme si spirituel, si sçavant, si agreable & si estimé? Et qui n'auroit mieux aimé se tromper avec Origene, que de suivre la verité avec les autres.

En effet il arriva qu'un si grand homme, qu'un si grand Docteur, qu'un si grand Prophete devint un grand sujet d'erreur, & corrompit en plusieurs Chrestiens l'integrité de la foy.

*Origene  
tombe  
dans  
l'erreur*

*Presom-  
ption,  
cause de  
sa perte.*

Ainsi Origene abusant des graces de Dieu, se fiant trop à son esprit, s'abandonnant trop à ses propres opinions, méprisa enfin la simplicité de la Religion de JESUS-CHRIST; s'imagina qu'il estoit luy seul plus sage que tous les autres, rejeta les traditions Ecclesiastiques, & les enseignemens des Anciens; & merita que l'on dist justement de luy dans l'Eglise. *S'il s'élève au milieu de vous un Prophe-  
te, gardez-vous bien d'écouter les  
paroles de ce prétendu Prophe-  
te, parce que le Seigneur vostre Dieu  
vous tente, afin qu'il paroisse si  
vous l'aimez ou non.*

En verité ç'a esté non seule-  
ment une tentation, mais une  
grande tentation, que de voir ce  
fameux Docteur, qui tenoit tou-  
te l'Eglise comme attachée à luy  
par la force de son esprit, par la

profondeur de sa science, par les charmes de son éloquence & par la douceur de sa conversation, commencer à introduire peu à peu dans l'Eglise, qui ne se défioit point de luy, des nouveautéz profanes à la place de l'ancienne Religion.

Peut-estre, direz-vous pour l'excuser, que ses livres ont esté corrompus; je ne m'y oppose point, je souhaiterois que cela fust veritable. Je sçay mesme que plusieurs non seulement d'entre les Catholiques, mais aussi d'entre les heretiques ont esté de ce sentiment. Mais il ne sera pas moins certain que les ouvrages qui portent son nom, sont bien dangereux pour les fideles; puisque tout remplis qu'ils sont d'une infinité d'erreurs, on les lit & on les recherche comme les ouvrages d'Origene. Et quand il ne se-

*Ce que  
l'on peut  
dire pour  
excuser  
Origene.*



roit point l'auteur des heresies qui s'y rencontrent; son autorité ne laisseroit pas de leur donner du credit; & de servir à les faire valoir.

---

## CHAPITRE XVI.

*Eloge de Tertullien, sa chute, & les maux qui l'ont suivy.*

**L'**ON peut dire la même chose de Tertullien, que d'Origene. Comme l'un a esté le plus grand homme de l'Eglise Grecque, l'autre peut passer pour le premier de l'Eglise Latine. Y a-t'il jamais eu personne qui ait esté comparable à Tertullien, soit pour ce qui regarde la doctrine, soit pour ce qui concerne la connoissance des choses divines & humaines? N'a-t'il pas compris par une étendue merveilleuse

*Caractere de l'esprit de Tertullien.*

*de Vincent de Lerins.* 101  
d'esprit toute la Philosophie, &  
toutes les sectes des Philosophes.  
N'a-t'il pas découvert le secret  
des sciences, des belles lettres, &  
de l'histoire.

Il avoit un esprit si vif, si vehé-  
ment, qu'il ne s'est presque rien  
proposé à combattre, qu'il n'ait  
détruit par la force de son élo-  
quence, ou accablé sous le poids  
de ses raisons. Peut-on assez ad-  
mirer l'énergie de son style? Son  
discours est composé d'une suite  
de raisonnemens dont la liaison  
est si belle, qu'elle entraîne le  
consentement de ceux mesme  
qui n'auroient pû en estre per-  
suadez. Il a presque autant de  
sentences que de periodes, &  
remporte autant de victoires  
qu'il propose de sentences.

Les Marcions, les Appelés,  
les Praxées, les Hermogé-  
nes, les Juifs, les Gentils, les

*Hereti-  
ques con-  
fondus  
par Ter-  
tullien.*

Gnosticiens le sçavent : Eux dont les erreurs ont esté renversées par autant de foudres qu'il a écrit de volumes. Cependant après tout cela , ce grand homme a manqué en bien des choses , faute de s'estre attaché ; comme il le devoit , à la doctrine Catholique , ou plutôt à la foy ancienne , & universelle.

*L'auteur  
déplore  
la chûre  
de Ter-  
tullien.*

Faloit-il qu'après avoir esté si utile à l'Eglise , il luy devint si préjudiciable ; que vainqueur de tant d'heresies , luy mesme tombast dans l'erreur ; qu'il fust enfin plus eloquent que fidelle. De sorte que saint Hilaire a eu raison de dire que ses dernieres erreurs ostent le credit & l'autorité à ses meilleurs ouvrages.

Je ne veux pourtant pas m'étendre davantage sur ce sujet ; & il suffira de remarquer que Tertullien prenant contre le pre-

cepte de Moyse , pour de vrayes propheties les emportemens de Montan , & les rêveries de ces femmes insensées qui le suivoient, merite bien qu'on luy applique aussi bien qu'à Origene ces paroles : *Si un Prophete s'élève au milieu de vous , vous n'écouteriez point ce qu'il vous dira , parce que le Seigneur vostre Dieu vous tente pour voir si vous l'aimez ou non.*

*Abus de  
l'Ecriture  
cause de  
la chaire  
de Ter-  
tullien.*

Ce grand nombre d'exemples joint à l'avis que nous donne Moyse , nous doit faire concevoir , que si quelquefois un Docteur de l'Eglise s'écarte de la véritable foy , la divine providence le permet ainsi pour nous éprouver , & afin que nous fassions effectivement connoistre, si nous aimons Dieu de tout nostre cœur , & de toute nostre ame.

---

 CHAPITRE XVII.

*Des marques auxquelles on reconnoist les Fideles, & de l'estat déplorable de ceux qui se laissent prévenir des nouveautez.*

*Qualité  
d'un  
véritable  
Chrétien.*

**L**Es choses ainsi établies, on peut dire que celuy-là est vraiment Catholique qui aime l'Eglise que nous appellons le corps mystique de J E S U S-CHRIST, & la vérité qui en est inséparable ; qui préfère à toutes choses la Loy de Dieu & l'ancienne Religion.

Ainsi bien éloigné de se laisser aller à l'autorité, à l'estime, ny à l'eloquence d'aucun homme ; rien ne peut le separer de la doctrine de l'Eglise : Il méprise tous ces avantages profanes, pour demeurer inébranlable dans la foy,

& pour croire uniquement ce que l'Eglise universelle a toujours crû.

D'ailleurs si quelque particulier, tel qu'il soit, vient à proposer quelque chose de nouveau, & contre le sentiment des Anciens; quand mesme cette nouveauté ne laisseroit pas de s'introduire, il est bien persuadé que c'est plutôt pour le tenter que pour l'instruire.

*Se défier  
de la  
Nouveauté  
quoique  
recense.*

Cette verité luy paroistra d'autant plus convainquante, qu'il fera de reflexion aux avertissements que luy donne saint Paul dans la premiere Epistre aux Corinthiens: *Il faut, dit-il, qu'il y ait mesme des heresies parmi vous, afin qu'on découvre par là, ceux d'entre vous qui sont solidement à Dieu.* C'est comme s'il disoit, Dieu ne veut pas tout d'un coup détruire les heresies & leurs au-

*1. Cor. c.  
11. v. 19.*

theurs, afin que ceux qui sont à l'épreuve de ces attaques soient reconnus : c'est à dire afin qu'il paroisse combien chacun est ferme, est fidelle & fortement attaché à la Foy Catholique.

*Amateurs de la Nouveauté à quoy comparer.*

En effet, d'abord que quelque Nouveauté s'éleve dans l'Eglise, on peut remarquer aussi-tost le bon grain par son poids, & le mauvais par sa legereté. C'est alors que celuy qui est pesant demeure attaché à l'aire, & que celuy qui est leger s'envole.

Ainsi l'on en void qui se laissent emporter au premier vent; d'autres qui n'en paroissent qu'ébranlez, & qui craignent de perir hors du sein de l'Eglise; d'autres qui en sortent malheureusement, & qui par une honte fatale n'osent plus y rentrer, quand ils en sont sortis. Ils sont demy vivans & demy morts; demy vivans, parce

qu'ils n'ont pris qu'une certaine quantité de poison qu'ils ne peuvent digerer, & qui n'est pourtant pas capable de les faire si-tost mourir; demy morts, parce qu'elle ne leur permet pas de vivre long-temps.

*Estat déplorable de ceux qui sont dans l'erreur.*

Encore, si leurs maux en demeuroient là; mais l'estat de ces heretiques est si déplorable, que sans cesse agitez de soins, de troubles & d'inquietudes; tantost ils sont emportez hors d'eux-mesmes par l'attrait de la nouveauté; tantost contraints d'y rentrer, repoussez par des mouvemens contraires. Tout d'un coup par une presumption temeraire, ils approuvent des choses incertaines; un moment après, par une crainte déraisonnable, ils condamnent les plus assurees: toujours dans le doute, où il faut aller, & par où il faudra reve-

*Malheureuse incertitude de ceux qui y sont rombez.*

nir : toujours dans l'incertitude de ce qu'ils doivent suivre ou fuir , de ce qu'ils doivent prendre ou quitter.

*Cette incertitude peut estre nuisible.*

Cependant cette cruelle affliction d'un esprit douteux & incertain , est souvent un souverain remede , que la misericorde de Dieu , leur presente , lorsqu'ils en sçavent bien user. Car autant de fois que ces malheureux sont rejettez loin du port assure de la Foy Catholique , par cette furieuse tempeste qui les a si longtemps tourmentez , & mis si souvent en danger de perir : Autant de fois le Ciel semble les avertir de mettre bas les voiles de l'orgueil , que le vent de la nouveauté enflloit de toutes parts ; afin de retourner au plûtoft dans le port de l'Eglise , qu'ils ont esté contrains d'abandonner : & là se décharger à loisir des eaux

ameres de l'heresie , qu'ils ont beuës pendant leur naufrage; afin de pouvoir ensuite boire à longs traits les eaux douces & salutaires de la verité, qui rejaillissent à la vie eternelle.

Il est donc necessaire qu'ils oublient pour leur bien , ce qu'ils avoient appris pour leur mal. C'est dans ce moment qu'après avoir évité un si grand danger, ils doivent prendre une ferme resolution de s'affujettir tellement à l'Eglise , qu'ils conçoivent de sa doctrine , ce qu'ils en peuvent comprendre ; & qu'ils croient aveuglement , ce qu'ils ne peuvent concevoir,

*Resolution d'un veritable Fidele*



---

 CHAPITRE XVIII.

*Qu'il est défendu de rien innover  
dans la Religion.*

TOUTES les fois que je rappelle en ma memoire les choses qui ont esté dites jusques à cette heure , je ne puis assez m'étonner de la folie & de l'aveuglement de certaines gens , qui sont tellement impies & amoureux de la nouveauté ; qu'ils ne sçauroient se contenter de la regle de foy , qu'ils ont receuë de leurs ancestres ; & qu'ils cherchent tous les jours quelque chose d'inouïy & d'extraordinaire , à dessein d'y ajoûter ou diminuer, quand & comme il leur plaist.

*Legereté  
des No-  
uautés.*

Croyent-ils que la Religion soit inventée par les hommes ; & par consequent qu'elle soit defectueu-

se? Qu'on ait besoin d'y corriger sans cesse pour son entiere perfection? Ignorent-ils que c'est une doctrine toute celeste, qu'il suffit de proposer pour estre cruë & suivie? D'autant plus, que les Oracles de l'Ecriture sainte nous defendent expressement, de transporter les bornes que nos Peres ont posées, & de juger celuy qui nous doit juger; & que la mesme Ecriture nous avertit encore, *que celuy qui coupera la haye sera mordu par le serpent.*

Ne point  
passer les  
bornes,  
que nos  
Anciens  
ont po-  
sées.

Sans doute qu'ils font bien peu de reflexion sur cet avertissement de l'Apostre, dont on s'est toujours servy, & dont on se servira toujours, comme d'un glaive spirituel pour trancher le noeud fatal des nouveautez criminelles de l'heresie. *O Timotée, gardez le deposit qui vous a esté confié, fuyant les profanes nouveautez de paroles,*

De quel  
passage  
l'Auteur  
se sert  
pour dé-  
crire la  
Nou-  
veauté

Tim. 12  
c. 6. v. 206

Et tout ce qu'oppose une doctrine qui porte faussement le nom de science ; dont quelques-uns faisant profession, se sont égarés de la foy.

Après cela, il s'en trouve entore quelques-uns dont le front est si re endurcy par l'impudence, & le cœur si fermé à tous les oracles divins ; qu'ils ne peuvent ny estre ébranlez par la force des veritez divines, ny estre effrayez des paroles les plus terribles, que Dieu leur a tant de fois prononcées.

Je viens de remarquer que saint Paul dit, *Fuyez les profanes nouveautés de paroles.* Il n'a pas dit les antiquitez, mais au contraire, il nous porte précisément à les suivre. S'il faut éviter la nouveauté, il est manifeste qu'il faut s'attacher à l'antiquité ; & si la nouveauté, selon luy, est profane, il s'ensuit nécessairement que l'antiquité est sacrée.

*Necessité  
de s'attacher  
à  
l'antiquité.*

Et

Et il ajoute , *Fuyez tout ce qu'oppose une doctrine qui porte faussement le nom de science.* C'est bien en effet ce que les heretiques enseignent , qui porte faussement le nom de science. C'est chez eux que l'ignorance passe pour sagesse , le mauvais temps pour de beaux jours , & les tenebres pour la lumiere.

*Ignorance des heretiques.*

Il poursuit , *Quelques-uns faisant profession de cette science se sont egarez de la foy.* De quelle science ont-ils fait profession ? sinon d'une doctrine nouvelle & ignorée jusqu'icy. Ecoûtons avec quelle insolence quelques-uns d'entr'eux , osent parler aux Fideles.

*Presomption des heretiques dans leurs paroles.*

Venez , disent-ils , ô miserables que vous estes , & qui prenez vulgairement le nom de Catholique ; venez apprendre la veritable foy de nous. C'est nous

*Leur artifice pour attirer les ames.*

» qui en sommes les seuls dépositaires ; personne ne l'entend que nous. Elle a esté cachée pendant plusieurs siècles ; & par un privilege particulier , elle nous a esté depuis peu revelée : mais il faut l'apprendre en cachette , en secret. Sans doute qu'elle vous donnera bien du plaisir ; & quand vous l'aurez apprise secrettement , enseignez-là de mesme ; de peur que le monde ne l'entende , & que l'Eglise ne vienne à s'en appercevoir : car la grace de connoître un si grand mystere est reservée à peu de personnes.

*Courtisane dont parle Salomon.*

En verité ne sont-ce pas là les paroles de cette Courtisane ? qui dans les Proverbes de Salomon , appelle ceux qui passent leur chemin. *Que le plus fou d'entre vous , dit-elle , se détourne pour venir à moy : & tâche d'engager ainsi les plus insensez. Prenez,*

pourfuit-elle , avec toute liberté  
les pains qui sont cachez , & beuvez  
à la dérobée l'eau douce que je vous  
presente.

Qu'arrive-t'il en suite , dit Sa-  
lomon ? ce passant ignore com-  
ment les habitans de la terre pe-  
rissent chez elle. Qui sont, je vous  
prie , ces habitans de la terre ?  
Que saint Paul nous l'apprenne  
luy-mesme ? *Ce sont ceux* , dit-il ,  
*qui faisant profession d'une nouvel-*  
*le science se sont égarés de la foy.*

Mais il est bon d'expliquer  
avec grand soin ce passage de  
l'Apostre : *O Timothée !* dit-il ,  
*gardez le dépôt qui vous a esté con-*  
*fié ; fuyant les profanes nouveantez*  
*de paroles.* O Timothée ! cette  
exclamation partoît d'un cœur  
autant rempli de charité , que  
d'un esprit parfaitement éclairé  
de la connoissance de l'avenir.  
Ce grand Apostre prévoyoit ces

erreurs, & déplorait par avance les maux qu'elles devoient causer.

*Application du passage de saint Paul à l'Eglise.*

Quel est aujourd'hui ce *Timothee* : sinon l'Eglise universelle, ou plutôt tout l'auguste corps des Evêques : parce que les Evêques sont dans l'Eglise, & l'Eglise dans les Evêques. Ce sont eux qui doivent avoir en partage toute la science de la Religion, pour la communiquer aux autres.

*Quel est le dépôt qui nous a été confié.*

Qu'est-ce à dire, *Gardez le dépôt qui vous a été confié*? *Gardez-le*, dit-il, soigneusement, à cause des voleurs & des ennemis qui peuvent l'enlever ; de peur que pendant que les hommes dorment, il ne vienne quelqu'un semer l'ivroye parmy le bon grain, que le Fils de l'Homme avoit semé dans son champ.

*Gardez le dépôt.* Quel est donc ce dépôt? C'est la doctrine qui vous

a esté confiée, & non pas celle que vous avez inventée; que vous avez receuë, & non pas imaginée; qui ne vient pas de vostre esprit, mais de l'instruction que l'on vous a donnée; qui n'est point une opinion particuliere, mais une tradition publique. C'est une chose qui est venuë jusqu'à vous, & que vous n'avez point fait venir; dont vous estes le dépositaire, & non pas l'auteur; le disciple & non pas le maistre; dans laquelle enfin vous devez suivre, & non pas estre suivy.

*Gardez*, dit-il, *soigneusement ce dépôt*. C'est à dire, conservez entier & inviolable le précieux talent de la foy Catholique: Ne recevez, ny ne communiquez que celuy qui vous a esté confié. Vous avez receu de l'or, rendez aussi de l'or. N'allez pas supposer

*Fidèle  
semblable à un  
dépositaire.*

une chose pour une autre : N'allez pas impudemment me présenter du plomb pour de l'or ; ou par tromperie du cuivre pour de l'or ; non pas de l'or en apparence, mais de l'or véritable, & tel que vous l'avez reçu.

*Avis  
aux Pre-  
dicateurs.*

*» Choisi  
de Dieu  
pour fai-  
re son ta-  
bernacle.*

O Timothée ! ô Prestre, ô Predicateur ! ô Docteur ! Si Dieu vous a donné plus d'esprit, plus de lumière, plus de doctrine qu'à tous les autres : Soyez le Beseleel\* du tabernacle spirituel de son Eglise. Taillez artistement les pierres précieuses de sa divine parole; mettez-les en œuvre avec le plus de soin & d'ornement qu'il vous sera possible. S'il se peut encore, ajoutez-y de l'éclat, de l'agrément & de la beauté.

Et pour parler sans figure, faites en sorte que par vos expositions, l'on comprenne plus clairement ce qui estoit obscur. Que

toute la posterité vous ait l'obligation de concevoir aisément, ce que l'antiquité adoroit sans le bien entendre.

Mais dans tous ces éclaircissements conduisez-vous avec tant de sagesse, de précaution & de lumiere, que vous n'enseigniez rien que les choses que vous avez apprises; Et dans le moment que vous expliquerez nos mysteres d'une maniere nouvelle, gardez-vous bien d'en enseigner de nouveaux.



---

 CHAPITRE XIX.

*On doit prendre garde de rien alterer dans la Religion, sous pretexte de la perfectionner.*

**Q**UELQU'UN demandera peut-estre, si la Religion ne peut point augmenter en quelque chose ? Elle le peut sans doute, & en beaucoup. Il faudroit estre bien ennemy de Dieu & des hommes, pour nier que cela se puisse, & pour empescher ce progrès : Mais il faut bien prendre garde de la changer, sous pretexte de la perfectionner : Car pour perfectionner une chose, il faut que demeurant toujours dans sa nature, elle recoive quelqu'accroissement : Au lieu que ce n'est pas tant un progrès qu'un changement, lors qu'une chose cesse

*En quoy  
la Reli-  
gion se  
peut per-  
fection-  
ner.*

cesse d'estre ce qu'elle estoit, pour devenir toute autre ; Mais si elle peut recevoir de l'accroissement & du progrès, c'est de la part des Fideles.

Il est necessaire que dans tous les siecles, & dans tous les temps, on augmente en connoissance, en science, & en sagesse ; Mais il faut que la mesme foy, le mesme sens de la parole de Dieu, la mesme doctrine qui produit tous ces bons effets demeure eternellement la mesme.

En cela, la religion des ames imite en quelque sorte la condition des corps ; qui pour croistre, & se fortifier avec l'âge, ne laissent pas d'estre toujourns les mesmes. Il y a bien de la difference entre l'âge florissant de la jeunesse, & l'âge meur & avancé de la vieillesse. Et bien que ceux qui ont esté jeunes deviennent

*Religion  
des ames  
comparée  
à l'ac-  
croisse-  
ment des  
corps.*

ensuite vieux ; ils ont beau changer d'estat , ils ne changent point de nature. Ce sont toujourns les mesmes qui passent de la jeunesse à la vieillesse.

*Suite de  
la compa-  
raison.*

Les membres des enfans sont petits , ceux des hommes sont plus grands , mieux formez , & plus forts ; mais ils sont de mesme nature. Les enfans n'ont pas moins de parties que les hommes , & s'il y en a qui deviennent plus grandes dans la suite des temps ; cette grandeur estoit renfermée dans le principe de leur origine. En sorte que rien ne paroist de nouveau dans un homme fait , qui n'ait esté caché en luy , lors qu'il estoit jeune. C'est pourquoy la regle & la proportion d'une belle croissance a toutes ses justesses , lorsque l'âge développe insensiblement toutes les parties dif-

ferentes, que la sagesse du Createur avoit formées dans les enfans.

Mais s'il arrivoit que la forme qui est propre à l'homme, au lieu d'augmenter seulement, vinst à se changer en une figure diforme, & d'une autre espece ; ou que le nombre des parties fust diminué par un défaut surprenant, ou augmenté par un excés remarquable. Dans ce rencontre, ce seroit une necessité, que tout le corps perist, ou qu'il devinst monstreux, ou du moins qu'ils s'affoiblissent considerablement.

De mesme, il faut que la doctrine de la Religion Chrétienne soit réglée, & suive les mesures de son accroissement. Il faut que la suite & la revolution des années la rende plus ferme & plus solide ; que la suc-

*Applica-  
tion.*

cession des temps luy donne sa juste étendue , & sa véritable grandeur ; & neantmoins que l'arrangement & le nombre de ses parties demeurent toujours inviolables. Pour mieux dire , on ne doit appercevoir ny changement ny diminution dans ce qui luy est propre , ny aucune variété dans ses decrets & dans ses décisions.

---

## CHAPITRE XX.

*Il est permis d'expliquer les anciens dogmes de l'Eglise , & non pas de les changer.*

**N**OUS sçavons que nos ancestres ont semé dans le champ de l'Eglise le pur froment de la foy ; nous serions bien impies & bien mal-heureux d'y moissonner l'erreur au lieu de la

verité. Il nous est bien plus avantageux, puisque nous voyons les commencemens répondre aux progrès, de recueillir les fruits divins que produit tous les jours une si bonne semence. Ayons la satisfaction de la cultiver, sans alterer en rien du monde la vertu du premier germe, qui a servy à la multiplier.

Qu'on embellisse, qu'on cultive tant qu'on voudra ce champ celeste de l'Eglise; pourvû qu'on n'en change point la nature. Car à Dieu ne plaise que le verger divin de la doctrine Catholique, au lieu de roses vienne à ne plus produire que des épines. A Dieu ne plaise qu'y pensant trouver une herbe salutaire, on n'y rencontre qu'une herbe mortelle.

Ainsi comme je l'ay déjà dit; il faut entretenir avec soin, ce que la foy de nos Peres a semé

*Comme il faut conserver les fruits de la grace*

*Le moyen de les conserver sans rien alterer.*

dans le champ fertile de l'Eglise. Il faut dis-je, qu'il fleurisse, qu'il meurisse sans cesse; qu'il nous conserve, & que nous le conservions.

*On peut éclaircir les dogmes de la foy, & non pas les changer.*

Il n'est pas deffendu de polir, d'expliquer les anciens dogmes de cette Philosophie celeste; mais c'est un attentat criminel d'y rien changer, & d'y rien retrancher. On leur peut donner de l'évidence, du jour, de la netteté. On peut mesme les distinguer pour les éclaircir davantage; mais sans leur faire rien perdre de leur sens, de leur force, & de leur étendue.

*Desordre qui arriveroit s'il estoit permis de changer dans la Religion.*

Si une fois on donnoit à chacun la liberté impie, de changer toutes les choses de la foy selon son caprice. J'ay horreur de le dire; bien-tost on ne verroit plus de religion. En effet qui doute, qu'au moment qu'on aura rejet-

té quelque article de la foy Catholique, un esprit turbulent & inquiet ne s'émancipe, & ne veuille en retrancher un autre, ensuite un autre? Et cette licence deviendra d'autant plus grande, qu'elle semblera plus autorisée par la coûtume.

Qu'arrivera-t'il enfin de ce désordre, que l'entier renversement de la foy? On verra aussi-tost les choses nouvelles se mesler aux anciennes, les prophanes aux sacrées, & la doctrine étrangere à celle que reçoit l'Eglise.

En un mot, il ne restera rien dans cette mesme Eglise, qui ne soit alteré ou corrompu: Tellement que cet auguste sanctuaire de la verité sera bien-tost malheureusement prophané par les faussetez les plus horribles, & par les plus infames erreurs.

Mais que la bonté divine dé-

*Nou-  
veauté  
partage  
des im-  
pies.*

tourne de nous ce mal-heur , le plus grand de tous les mal-heurs. Non elle ne permettra pas que nous ayons jamais des sentimens si criminels : & ce sera le partage des impies ; car l'Eglise conservera toujourns fidellement la doctrine qui luy a esté confiée.

*Fermeté  
de l'Egli-  
se dans  
la foy.*

C'est pourquoy elle n'y change , n'y ajoûte & n'y diminuë jamais rien. Elle n'oste point le nécessaire , ne cherche point le superflu , ne perd rien de ce qui luy est propre , & ne reçoit rien de ce qui luy est étranger ; mais elle employe toute son industrie, toute sa sagesse, toute son étude à enseigner exactement les dogmes des Anciens. Si parmy eux il s'en rencontre d'obscurs , elle les éclaircit ; s'il s'en trouve de bien expliquez, elle les appuye. Ils luy sont comme autant de décisions , & elle les garde inviolablement.

Qu'a-t'elle jamais fait par tous les Conciles qu'elle a tenus, & par tant de saints decrets que nous voyons aujourd'huy? Elle s'est appliquée à faire croire avec plus de force, ce que l'on croyoit avec plus de simplicité; à faire prescher avec plus de vehemence, ce qui se preschoit auparavant avec plus de foiblesse; & enfin à faire adorer avec plus de respect & d'exactitude, ce que l'on a toujourns adoré avec seureté, & avec une foy constante.

*Intention de l'Eglise dans les Conciles.*

Qu'a-t'elle fait, dis-je, autre chose, toutes les fois que les nouveautez des heretiques l'ont obligée d'assembler des Conciles? sinon de laisser à la posterité dans ses decrets, ce que l'on recevoit déjà sans eux, par la seule autorité de la tradition; de ramasser en peu de mots beaucoup

*Son esprit dans ses decrets.*

d'instructions importantes ; & bien souvent de se servir d'un nouveau nom , pour expliquer une ancienne croyance , & pour faciliter l'intelligence d'un mystere.

## CHAPITRE XXI.

Comme on doit entendre ce passage , *Fuys les nouveutez prophanes, &c.*

**P**OUR revenir à l'Apostre, O *Timothée*, dit-il, garde le dépost qui t'a esté confié, fuyans les prophanes nouveutez de paroles. Fuys, dit-il, les Novateurs comme la vipere, le scorpion, ou le bazilic, qui non seulement te peut tuër par sa morsure, mais dont la veuë seule, ou l'haleine, sont capables de t'empester.

Qu'appelle-t'il, *les fuyr*, c'est mesme ne pas manger avec eux:

*Nouveauté plus à craindre que les bestes venimeuses.*

comme le justifie ce passage de saint Jean. *Si quelqu'un, dit cet Apôtre, vient vers vous & ne fait pas profession de la doctrine de JESUS-CHRIST, de cette doctrine qui est universelle, toujours une & égale à elle-même, qui vient de la tradition, qui n'a jamais été ny altérée, ny corrompue: Si quelqu'un, dit-il, rejette cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, & ne le saluez point; car celui qui le salue, participe à ses mauvaises actions.*

*Comme il faut fuir les hérétiques.*

Joan. II  
V. 10.

*Fais les nouveantez prophanes de paroles.* Prophanes? en ce qu'elles n'ont rien de saint, rien qui resente la piété & la religion; qui sont entièrement étrangères à l'Eglise, qui est le temple de Dieu.

Qu'est-ce encore que ces *nouveantez prophanes*? Ce sont tous les dogmes, les interpretations,

*Ce que l'on entend par nouveantez & prophanes.*

les opinions nouvelles , & contraires à l'antiquité , qui obligent , si on les reçoit , de violer en tout , ou du moins en partie , la foy des saints Peres ; & de prononcer temerairement que les Fidelles de tous les siècles , si unis par la foy à leur chef , qui est JESUS-CHRIST , tous les Saints qui ont si excellemment gardé la chasteté & la continence , ont esté dans l'erreur & dans l'ignorance.

C'est avancer avec la mesme hardiesse , que les Vierges , les Levites , les Prestres , tant de milliers de Confesseurs , & de Martyrs , une si prodigieuse quantité de Villes , de Peuples , de Provinces , de Rois , de Royaumes ; tout le monde a esté pendant tous les temps , sans sçavoir ce qu'il devoit croire.

Pour la derniere fois : **Que veut**

dire , Fuyez les prophanes nouveutez de paroles ? Ce sont celles qui ont toujourns esté écouûtées , suivies par les heretiques , & jamais par les Catholiques.

En effet, y a-t'il jamais eu d'heresies qui n'ayent paru sous un certain nom, dans un certain lieu, & dans un certain temps ? Y a-t'il jamais eu d'heretique , qui pour donner commencement à ses nouveutez , ne se soit separé de la Communion de l'Eglise Catholique ? en refusant de reconnoistre ce qu'elle croit universellement , & de toute antiquité. Il n'est pas difficile d'en donner des exemples manifestes.

Qui a jamais osé, avant Pelage, soutenir que la liberté de l'homme estoit assez forte d'elle-mesme , pour le déterminer au bien, sans le secours de la grace ? comme si ce divin secours n'estoit pas

*D'où  
naissent  
les here-  
sies*

*Impietez  
de plu-  
sieurs he-  
retiques.*

necessaire pour faire de bonnes actions.

Qui a jamais nié , avant son disciple Celeste , qu'Adam en sa personne n'eust rendu toute sa posterité coupable de sa revolte ?

Qui a jamais eu la temerité , avant le sacrilege Arrius , d'attenter contre l'unité de la tres-sainte Trinité , & d'en confondre les personnes , avant l'impie Sabellius ?

Qui jamais , avant le cruel Novatien , s'est avisé d'accuser Dieu de cruauté ? Parce que , comme disoit cet heretique , Dieu aimoit mieux la mort & l'impenitence du pecheur , que sa conversion & sa vie.

Personne enfin , avant Symeon le Magicien , qui éprouva si justement les effets terribles de la rigueur Apostolique ; & de qui , par je ne sçay quelle fatale suc-

cession continuelle & cachée, toutes les impietez sont passées jusqu'à Priscilien. Personne, dis-je, avant cet homme abominable, avoit-il osé enseigner que Dieu estoit la cause de tous les maux? c'est à dire de toutes nos iniquitez; pour avoir donné aux mortels, une nature corrompuë, qui par son propre mouvement les porte au mal; & une volonté déreglée, qui par ses transports impetueux les entraîne nécessairement au peché, à cause qu'elle est toujours agitée de la fureur indomptable de toutes sortes de passions, qui les précipitent sans relâche, & malgré sa résistance, dans une infinité de crimes.

Il y a beaucoup d'autres semblables impietez dont je ne veux point parler, de peur d'estre trop long. Mais il est aisé de voir

*Ce que  
les heretiques  
ont de  
commun  
ensemble.*

par celles que j'ay déjà rapportées, que tous les heretiques ont cela de commun, de s'attacher touûjours à quelque nouveauté prophane, & de mépriser la doctrine de l'antiquité; luy en opposant une autre, qui porte faussement le nom de science. Et c'est pour cette raison qu'ils ont pery malheureusement dans le port mesme de la foy.

*En quoy  
les Catholiques  
diffèrent.*

Le caractere des Catholiques est bien differend; ils sçavent garder fidelement le dépost sacré de la foy, qui leur a esté confié par leurs ancestres: Ils condamnent generalement toutes les nouveautez prophanes, & ont touûjours dans l'esprit ces paroles de l'Apostre: *Si quelqu'un vous annonce un Evangile differend de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème.*

CHAP.

CHAPITRE XXII.

*Avec quelle adresse les heretiques  
abusent de l'Écriture.*

**O**N ne sçait que trop, que les heretiques se servent des passages de l'Écriture ; mais qu'ils s'en servent avec beaucoup d'ostentation , pour en abuser , & pour établir leur doctrine. Vous ne leur voyez faire autre chose , que passer des livres de Moysé , aux livres des Rois ; que parcourir sans cesse ceux des Pseaumes, & des Prophetes , des Evangiles & des Apostres. Soit qu'ils parlent entr'eux , soit qu'ils conferent chez les étrangers , en public ou en particulier ; dans leurs conversations ordinaires ; dans leurs festins ; soit qu'ils s'entretien-

*Les heretiques  
ont tous  
jours  
l'Écriture  
dans la  
main, ou  
dans la  
bouche*

ment, ou qu'ils écrivent; ils n'avancent presque rien sans l'appuyer du témoignage de quelque texte sacré.

*Ouvrages des heretiques remplis des textes de l'Écriture, & pourquoy?*

Lisez les ouvrages de Paul de Samosate, ceux de Priscilien, d'Eunome, de Jovinien, & des autres ennemis de l'Eglise. Vous n'y trouverez pas une page qui ne soit remplie de passages du nouveau & de l'ancien Testament. Cependant on doit d'autant plus les craindre, & se donner de garde de leurs artifices, qu'ils sont cachez à l'ombre des saintes Ecritures.

Ils sçavent répandre adroitement la celeste odeur de la parole divine, pour empêcher que l'on ne sente la puanteur insupportable, qu'exhalent par tout leurs heresies. C'est par ce moyen que celuy qui mépriseroit facilement leurs erreurs, auroit peins

à les découvrir, quand elles sont  
mêlées avec les saintes veritez  
de l'Evangile.

Ils imitent en cela ceux qui  
veulent faire prendre à des en-  
fans quelque breuvage amer : Ils  
frottent de miel les bords du  
vaisseau. Alors ces enfans pré-  
venus de cette douceur trom-  
peuse, avalent le breuvage sans  
avoir égard à l'amertume.

Ou plutôt ils ressemblent à ces  
imposteurs, qui tiennent du poi-  
son enfermé dans une boîte,  
sous l'inscription de quelque ex-  
cellent remede ; afin qu'en lisant  
le nom du remede, on ne se dé-  
fie point du poison que l'on y  
trouve.

C'est dans cette veüe, que le  
Sauveur du monde nous avertis-  
soit avec tant de soin, de nous  
garder des faux Prophetes. *Gar-*  
*dez-vous*, dit-il, *des faux Prophe-*

*Il faut se  
garder  
des faux  
Prophe-  
tes.*

*Matth.  
23. 35.*

140 *Avertissemens*  
*tes qui viennent à vous vestus com-*  
*me des brebis, & qui au dedans*  
*sont des loups ravissans.*

*Ils vien-*  
*nent v.*  
*ous com-*  
*me des*  
*brebis.*

Quelles sont, je vous prie, ces  
peaux de brebis ? sinon les paro-  
les sacrées dont les Apostres &  
les Prophetes ont, pour ainsi dire,  
tissu la toison de cet Agneau sans  
tache, qui oste les pechez du  
monde. Qui sont ces loups ravif-  
sans ? sinon les heretiques, qui  
pleins de furie & de rage, ne  
cessent de ravager autant qu'ils  
peuvent la bergerie de l'Eglise,  
& de déchirer impitoyablement  
le troupeau de JESUS-CHRIST.

*De quoy*  
*ils for-*  
*ment leur*  
*veste-*  
*ment.*

Mais pour surprendre plus ai-  
sément ces innocentes oüailles,  
ils quittent la forme de loup, &  
en retiennent la cruauté dans  
l'interieur, ils se couvrent de la  
parole de Dieu, afin que les fide-  
les trompez par l'attouchement,  
& par la douceur de cette divine

toison dont ils sont revestus, ne puissent point se défier de ce qu'ils cachent sous une si belle apparence.

Mais que dit le Sauveur? *Vous les reconnoistrez par leurs fruits;* c'est à dire quand ils viendront non seulement à prononcer les oracles de la parole divine; mais aussi à vous les proposer, & qu'ils entreprendront de vous en donner l'interpretation.

Matth.  
c. 7. v. 16.

Alors vous découvrirez leur amertume, leur fiel & leur rage. Vous commencerez à sentir les effets de leur poison; les nouveutez prophanes se feront voir à découvert, & sans aucun déguisement.

*Moyens  
de les re-  
connoître  
malgré  
leur dé-  
guisemēt.*

Alors enfin vous vous appercevrez que l'on romp la palissade, que l'on change, ou que l'on franchit les bornes de vos peres, que l'on divise la foy Catholique, &

que l'on corromp la doctrine de l'Eglise.

2. Cor. c.  
11o v. 13.

Tels estoient ceux que l'Apôtre insulte dans la seconde epistre aux Corinthiens ; *Car ces personnes*, dit-il, *sont de faux Apostres, des ouvriers trompeurs, qui se transforment en Apostres de JESUS-CHRIST.*

Et que  
c'est selon  
S. Paul  
que se  
transformer en  
Apostre  
de Jesus-  
Christ.

Qu'est-ce à dire, *Se transformer en Apostres de JESUS-CHRIST*? Le voicy. Les Apostres se servoient des authoritez de l'Ecriture sainte ; ces faux Prophetes s'en servoient également. Les Apostres s'appuyoient sur l'authorité des Pseaumes ; les autres en usoient ainsi. Les Apostres alleguoient les Prophetes ; ils les alleguoient de mesme : Mais quand on en vint à l'explication, ils commencerent à interpreter autrement qu'eux, ce qu'ils avoient commencé d'alleguer comme eux.

Alors on distingua aisément les simples des trompeurs, les sinceres des déguisez, les justes des impies : en un mot les veritables Apôtres, de ceux qui ne l'estoient pas. Ce qui ne doit pas sembler étrange, puisque S. Paul assure que Satan luy-mesme se transforme en Ange de lumiere ; de sorte qu'on doit encore moins s'estonner que les Ministres du mesme Satan se transforment en ministres de JESUS-CHRIST.

*Moyens  
qu'ils  
nous don-  
nent pour  
nous en  
défendre.*

Ainsi donc, suivant le precepte de l'Apostre ; toutes les fois que de faux Apostres, de faux Prophetes, & de faux Docteurs se serviront des passages de l'Ecriture sainte pour établir leurs erreurs : Il ne faut point douter qu'ils ne l'expliquent selon leur sens ; & que pour le mieux inspirer, ils n'usent de tous les artifices que le demon leur suggere.

*Le plus  
seur  
moyen  
des heret-  
iques  
pour nous  
surpren-  
dre.*

C'est pour cela que l'on doit croire qu'ils n'allegueroient pas sans cesse les textes sacrez, s'ils ne sçavoient par experience, que le plus seur moyen de faire tomber les Fideles dans l'heresie, c'est d'en cacher la malignité; Et pour l'empescher de paroistre, de mettre au devant le voile sacré de la parole de Dieu.

## CHAPITRE XXIII.

*Artifices des mesmes Heretiques à tromper les simples : Le moyen de s'en deffendre.*

*Le de-  
mon se  
sert de  
l'Ecritu-  
re.*

*Math.  
4. v. 6.*

**S**I l'on avoit peine à croire que le diable se servist de l'autorité de l'Ecriture sainte, il suffiroit de lire l'Evangile pour en estre convaincu. A ce sujet le mesme Evangile nous apprend que le demon, *transporta le Sau-  
veur*

veur du monde dans la Ville sainte,  
& le mettant sur le haut du Temple,  
luy dit. Si vous estes le Fils de Dieu  
jettez-vous en bas. Car il est écrit; Il  
ordonnera à ses Anges d'avoir soin  
de vous, & ils vous soutiendront de  
leurs mains, de peur que vous ne  
vous heurtiez le pied contre quelque  
pierre.

Que n'entreprendra point le  
demon contre des hommes foi-  
bles & miserables? Puis qu'il a  
bien osé s'attaquer à Dieu mes-  
me, & le tenter par les saintes  
Escritures. Si vous estes, dit-il,  
le Fils de Dieu, jettez-vous en bas:  
Et pourquoy se jeter en bas?  
c'est qu'il est écrit, replique-t'il.

Il est bien necessaire d'appro-  
fondir les mysteres contenus dans  
ce passage, & de ne les pas ou-  
blier. Cet exemple de l'Evangile,  
nous doit estre d'une grande in-  
struction. Et toutes les fois que

*Explica-  
tion de ce  
passage.  
Si vous  
estes le  
Fils de  
Dieu jet-  
tez-vous  
en bas.*

nous verrons quelqu'un avancer quelques passages des Prophetes & des Apostres contre la foy Catholique ; ne doutons point que le demon ne parle par leur bouche : Comme alors le chef des heretiques, qui est le mesme demon, parloit au chef des Catholiques, qui est JESUS-CHRIST. Ainsi les membres du diable tiennent le mesme langage aux membres de JESUS-CHRIST : les Apostats aux Fideles, les sacrileges aux Saints ; En un mot les heretiques aux Catholiques.

Mais enfin, que disent-ils ?

*Applica-  
tion du  
mesme  
passage.*

*Si vous estes le Fils de Dieu jettez-vous en bas ; C'est comme s'ils disoient aux Chrestiens, si vous voulez estre enfant de Dieu & heritiers du Ciel, jettez-vous en bas : Abandonnez la doctrine & la tradition de l'Eglise ; Eglise qui est si éminente qu'elle est appelée le temple de Dieu.*

Et si quelqu'un leur demande :  
Quelle preuve avez-vous , pour  
nous obliger à quitter la croyan-  
ce de l'Eglise si ancienne , & si  
universelle ? Ils ne manqueront  
pas de répondre , *Il est écrit : &*  
d'alleguer en mesme temps mille  
passages , mille exemples , mille  
authoritez tirées de la Loy , des  
Pseaumes , des Apostres , & des  
Prophetes : Et après les avoir in-  
terpretez d'une maniere nouvel-  
le , & encore plus mal expliquez ;  
ils s'en serviront pour precipiter  
une ame malheureusement foible  
& credule , du plus haut du Tem-  
ple de l'Eglise Catholique , dans  
le plus profond abyssme de l'he-  
resie.

*Suite de  
l'appli-  
cation.*

Et toutefois , n'est-ce pas une  
chose surprenante , de voir com-  
bien ils seduissent de personnes  
par leurs promesses trompeuses ,  
lorsque l'on ne se tient pas sur ses

*Combien  
les hereti-  
ques  
trompent  
de monde  
par leurs  
fausses  
promesses.*

gardes ? Car ils sont assez temeraires pour enseigner que dans leur Eglise, c'est à dire dans les assemblées prophanes de leurs communions, il regne une grace toute particuliere de Dieu.

Jusques-là qu'ils osent promettre que sans aucun travail, sans aucun soin, sans aucune application ; sans mesme qu'il soit besoin de demander, de chercher & de frapper à la porte, afin d'obtenir le necessaire.

Ils osent, dis-je, promettre que ce necessaire leur est tellement distribué par les mains liberales de Dieu, qu'estans comme portez sur celles des Anges, & comme deffendus par leur protection particuliere ; ils ne peuvent rencontrer de pierre à leur chemin, qui les offense ; ny faire de chûtes qui leur soit funeste.

Mais, dira quelqu'un, si le diable

a ses disciples, dont les uns sont de faux Apostres, les autres de faux Prophetes & de faux Docteurs; & pour m'exprimer tout d'un coup, qui sont heretiques. Si tous ces imposteurs se servent de la parole de Dieu, de ses oracles & de ses promesses pour persuader leur mauvaise doctrine. Que feront les Catholiques, & où en seront reduits les vrais enfans de l'Eglise? Comment parmi ceux qui alleguent l'Ecriture sainte, connoistront-ils ceux qui en abusent, ou qui n'en abusent pas? Comment distingueront-ils la verité de l'erreur?

A cela je répons, & je repete ce que j'ay dit au commencement de ce discours; qu'il faut s'attacher à la doctrine des saints Peres, & des plus sçavans hommes qui nous ayent precedez; c'est à dire expliquer les livres

*A quoy l'on peut conuic- tre ceux qui abusent de l'Ecriture d'avec ceux qui n'en abusent pas.*

Canoniques de l'Écriture , selon les traditions de l'Église universelle , & selon les regles de la doctrine Catholique & Apostolique.

Pour y bien réussir , il est nécessaire de ne se départir jamais de l'universalité , de l'antiquité , & du consentement unanime des Fideles.

*Regle certaine pour expliquer l'Écriture.*

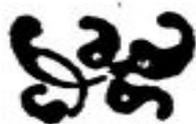
De sorte que si une partie s'éleve contre le tout , la nouveauté contre l'antiquité ; si un seul oze contredire par une opinion particuliere au sentiment de tous , ou de presque tous les Catholiques : Alors on doit preferer l'integrité de ce tout , qui est sain , à la corruption d'une partie , qui est malade.

*Quelle estime on doit faire de l'antiquité.*

On doit plus estimer la religion de toute l'antiquité , qu'une nouveauté prophane introduite depuis peu. On doit aussi dans l'antiquité mesme , s'arrester plû-

toft aux Ordonnances d'un Concile general , qu'à la temerité d'un feul , ou d'un petit nonibre de perfonnes. Enfin fi la queftion ne fe trouve pas affez éclaircie , on s'attachera au fentiment de la pluspart , & des principaux Docteurs de l'Eglife.

Si Dieu nous fait la grace d'observer toutes ces Regles avec application & avec fidelité , il nous fera facile de nous appercevoir & de nous garantir des plus dangereufes herefies , qui s'élevent de temps en temps contre la véritable doctrine.



---

 CHAPITRE XXIV.

*Quel usage on doit faire du consentement unanime des saints Peres.*

**A** PRES ce que nous venons de dire , il est d'une suite necessaire d'examiner maintenant de quelle maniere on se doit servir du consentement unanime des anciens Peres ; pour reconnoître les nouveautez prophanes des heretiques , & pour les condamner quand elles seront connuës.

*Dans  
quelles  
occasions  
on se doit  
servir de  
l'authorité  
des  
saints  
Peres.*

Il faut observer qu'on doit avoir égard à l'authorité des anciens Peres, chercher avec grand soin leur sentiment, & nous y attacher avec exactitude, quand nous l'aurons trouvé : Non pas pour ce qui regarde quelques le-

geres difficultez qui peuvent naître sur l'Écriture ; mais seulement pour ce qui concerne quelque regle de la foy.

De plus il est necessaire de remarquer , que cette methode ne se doit pas mettre en usage contre toutes sortes d'heresies ; mais principalement contre celles qui sont encore si nouvelles , qu'elles n'ont pas eu le temps d'alterer les regles de l'ancienne croyance.

*La première.*

Il faut , s'il est possible , les étouffer dès leur naissance ; de peur que leur venin ne vienne à se répandre sur les ouvrages des anciens , & à les corrompre.

*La seconde.*

Mais quand ces heresies sont déjà anciennes , établies par un long espace de temps , & en suite divulguées de toutes parts : On s'y doit opposer d'une autre maniere , à cause que leur grande

*La troisième.*

antiquité leur a donné le moyen d'usurper la verité, & pour ainfi dire de se l'approprier sous une fausse apparence.

Ainsi il les faut condamner par la seule autorité des Ecritures, s'il en est besoin ; ou les fuir & les avoir en horreur, comme déjà condamnées par les Conciles, & par les assemblées generales des Evesques Catholiques.

*La qua-  
trième.*

C'est pourquoy dès que l'on commēce à s'appercevoir qu'une heresie devient contagieuse, ceux qui en sont les auteurs ne manquent jamais de dérober de tous côtez les plus beaux textes de l'Écriture, & de les ajuster à leur maniere, pour cacher la difformité de cette heresie pernicieuse; & quand il le faut, mesme de les employer à sa deffense.

Mais en mesme temps, pour en arrester les progrès, il est bon

d'avoir recours aux sentimens des anciens, de rassembler toutes les choses qu'ils ont enseignées touchant l'interpretation des livres Canoniques; de les rapporter, de les conferer les unes avec les autres; & en suite de les opposer à l'erreur qui veut s'introduire: C'est le moyen de la mettre en évidence; & ainsi de faire voir qu'elle est criminelle sans pretexte, & condamnable sans ressource.

Pour le faire avec succès, on doit choisir uniquement & employer les authoritez de ceux des saints Peres, qui ont vescu saintement; & qui inébranlables dans la foy & dans la communion de l'Eglise, ont mérité de mourir fidelement en JESUS-CHRIST, & genereusement pour luy-mesme par un glorieux martyre.

*Moyens  
de réussir  
dans l'u-  
sage de  
cette au-  
thorité.*

*Quelles  
précau-  
tions on  
doit pren-  
dre en  
matiere  
de foy.*

En sorte toutefois, & avec cette condition; car on ne sçauroit trop se précautionner en matiere de foy; en sorte, dis-je, que l'on ne donne une entière croyance à leur doctrine, qu'au moment que tous ensemble, où la pluspart ont ouvertement, souvent, & jusqu'à la fin enseigné la mesme; si bien que de l'adveu de tout le monde, elle puisse passer pour estre leur sentiment. Et alors il la faut recevoir comme certaine, indubitable & infaillible; & s'en servir efficacement pour détruire l'heresie que l'on tasche d'établir.

*On ne  
peut trop  
se défier  
de ceux  
qui ont  
des opi-  
nions  
particu-  
lières.*

Au contraire tout ce que l'un d'entr'eux, fust-il Evesque, Docteur, Confesseur, & mesme Martyr, aura pensé en son particulier, & contre l'opinion de tous, doit estre rejeté ou regardé comme singulier, & fort éloi-

gné de la doctrine publique & universelle. Autrement se feroit s'exposer à un danger manifeste de son salut, & imiter la malheureuse coûtume des heretiques & des schismatiques, qui abandonnent la verité de la foy ancienne & generalement receuë, pour suivre la nouvelle erreur d'un seul homme.

L'on peut juger par là de quel poids doit estre l'autorité des saints Peres, qui ont tous la mesme opinion? Quel crime c'est de la mépriser, & de ne s'y pas assujettir?

*Combien l'on doit considerer l'autorité des saints Peres.*

Pour en estre mieux persuadé; Ecoûtons l'Apostre dans sa premiere epistre aux Corinthiens. *Ainsi Dieu, dit-il, a étably dans son Eglise premierement des Apostres, dont saint Paul estoit du nombre: secondement des Prophetes, tel que nous lisons*

*Cor. I. c. 12. v. 28. Sensimè de saint Paul à cet égard.*

dans les Actes avoir esté Agabus ; & troisièmement des Docteurs, que l'on appelle maintenant Predicateurs ; & que le mesme Apôtre nomme quelquefois Prophetes, à cause qu'ils expliquent au peuple les mysteres contenus dans les propheties.

Quiconque donc méprise ceux que Dieu a establis dans l'Eglise, en des temps & en des lieux differends, pour estre les dispensateurs de sa divine parole, & qui sont tous unis en JESUS-CHRIST par la profession d'une mesme foy. Quiconque, dis-je, les méprise, ne méprise pas des hommes, mais Dieu mesme.

*Par quels motifs S. Paul exhorte les Fideles à ne se point separer de l'union de l'Eglise.*  
\* Cor. I. v. 10.

Saint Paul exhorte encore plus instamment les Fideles de ne pas s'écarter de la verité, qui est attachée à cette divine union ; lors qu'il dit, \* *Je vous conjure, mes freres, par le nom de JESUS-CHRIST,*

nostre Seigneur, d'avoir tous un  
mesme langage, & de ne point souf-  
frir parmy vous de division, ny de  
schisme; mais d'estre tous unis en-  
semble dans un mesme esprit, &  
dans un mesme sentiment.

Et si quelqu'un pretend s'éloi-  
gner de cette verité: voilà ce  
qu'ajoute le mesme Apostre pour  
l'en détourner: *Dieu est le Dieu de*  
*paix & non de confusion & de de-*  
*sordre*: c'est à dire, qu'il n'est pas  
le Dieu de celuy qui se separe de  
l'unité de l'Eglise; mais de ceux  
qui y demeurent constamment  
attachez.

C'est ce que j'enseigne, pour-  
fuit-il, dans toutes les Eglises des  
Saints; c'est à dire dans toutes  
les Eglises des Catholiques qui  
sont saintes: parce qu'elles per-  
severent dans la Communion de  
la mesme foy. Et de peur qu'il ne  
se trouve quelqu'un assez pre-

Cor. i. c.  
14. v. 33.

Pourquoy  
les Fidél-  
les sont  
Saints.

Cor. 1. c.  
10. v. 36.

somptueux , pour vouloir estre écouâté seul , & pour s'attribuer l'authorité & le credit preferablement à tous les autres ; il dit un peu après. *Est-ce de vous que la parole de Dieu est premierement sortie , ou n'est-elle venue qu'à vous seuls.*

Ib. v. 37.

Enfin pour faire voir qu'il ne disoit pas cela en passant , & pour luy donner plus de poids : voicy comme il continuë. *Si quelqu'un croit estre Prophete , ou spirituel parmy vous , qu'il reconnoisse que les choses que je vous écris sont des ordonnances du Seigneur.*

A quoy  
l'on re-  
connoist  
les veri-  
tables  
Docteurs

Eh ! quelles sont donc ces ordonnances ? sinon que tout Prophete , & tout homme spirituel , c'est à dire Docteur des choses spirituelles , s'estudie de tout son possible à conserver & à entretenir avec grand soin l'égalité & l'union que recommande l'Apôstre ;

postre ; sans preferer ses opinions particulieres à celles des autres, & sans s'écarter jamais du sentiment de l'Eglise universelle.

C'est pourquoy il ajoûte : *Si* Cor. 7. 23  
14. v. 38. *quelqu'un veut ignorer ses ordonnances, il sera ignoré* : comme s'il vouloit faire entendre que celuy qui neglige de les apprendre quand il les ignore, ou qui les méprise quand il les connoist, sera luy-mesme ignoré, & jugé indigne d'estre receu parmy les Fidelles, & indigne d'estre regardé de Dieu, qui tourne volontiers ses regards sur ceux qui sont égaux par une sainte humilité, & unis ensemble par une mesme foy. Peut-on rien imaginer de plus funeste, rien de plus déplorable ?

Aussi voyons-nous, conformément à la menace de l'Apostre, que cela est arrivé à Julien secta-



Malheur  
on s'ex-  
pose  
ceux qui  
méprisent  
ou qui  
ignorent  
les ordon-  
nances  
du Sei-  
gneur.

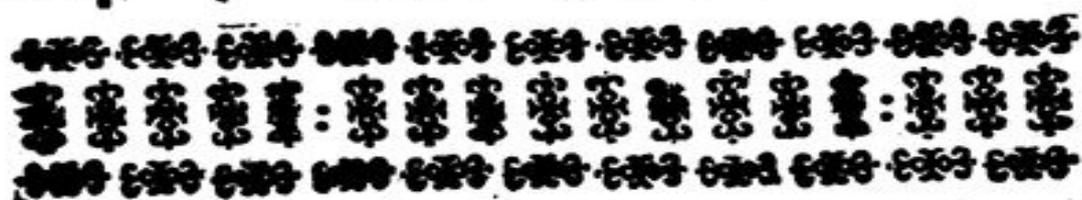
teur de Pelage ; qui non seule-  
ment a negligé de s'unir dans la  
Religion avec ses collegues : mais  
mesme a eu la temerité de croire  
qu'il pouvoit s'en separer entie-  
rement.

Mais il est temps de rapporter  
l'exemple que nous avons pro-  
mis , par lequel nous allons expli-  
quer comment toutes les opi-  
nions orthodoxes des saints Pe-  
res ont esté rassemblées ; afin  
qu'on s'en pust servir selon le de-  
cret & l'autorité d'un Concile ,  
comme d'une regle de nostre  
foy.

Et pour executer ce que je me  
propose avec plus de methode &  
de facilité , je finis ce premier  
Avertissement , pour tirer d'un  
autre principe, ce que nous avons  
à dire dans la suite.

A V I S.

**I**L est nécessaire d'observer icy que nostre Auteur avoit composé deux Avertissemens. On vient de voir la traduction du premier, & le sujet qu'il traite. Il est à croire que ce mesme Auteur nous auroit montré dans le second l'admirable conformité de tous les saints Peres dont il parle, & qu'il avoit promis; qu'il auroit ramassé leurs sentimens, appris l'usage que l'Eglise nous prescrit d'en faire, & bien d'autres choses considerables qui sembloient dépendre de cet important dessein. Mais par malheur ce dernier Avertissement a esté perdu, & il n'en reste plus que les cinq Chapitres, qui sont comme l'abregé de ce qui estoit contenu dans l'un & l'autre: ainsi que le témoignent les paroles qui suivent.



**A R G U M E N T**  
de l' *Authent.*

**A** PRES avoir exposé tout ce que l'on a vû dans le cours de cet Ouvrage : il est nécessaire de reprendre en peu de mots ; à la fin de ce second Avertissement , ce que nous avons dit dans tous les deux.



## CHAPITRE PREMIER.

*L'Autheur reprend en peu de mots ce qu'il a dit dans le premier & dans le second Avertissement.*

**N**Ous avons déjà plusieurs fois remarqué que ç'a toujours esté, & que c'est encore aujourd'huy la coûtume des Catholiques, de reconnoître la véritable foy par ces deux moyens aussi infaillibles qu'incontestables. Le premier, est l'autorité de l'Ecriture sainte; le second, la tradition de l'Eglise Catholique.

*Moyens de reconnoître la véritable foy.*

Ce n'est pas que l'Ecriture ne soit suffisante d'elle-mesme pour établir certainement toutes choses: mais c'est que la plupart l'interpretent selon leur caprice; & de cette interpretation arbi-

traire, il peut naistre, & mesme on ne void naistre que trop souvent une infinité d'opinions & d'erreurs également pernicieuses & condamnables.

*L'Eglise  
seule in-  
terprete  
de l'Ecrite-  
ture.*

De sorte qu'on est indispensablement obligé de recevoir de l'Eglise, l'intelligence & le véritable sens de l'Ecriture. C'est l'Eglise seule qu'il faut consulter, principalement sur les questions qui concernent les fondemens de nostre foy.

Nous disions en suite que dans l'Eglise mesme, il falloit s'arrester au consentement universel de l'antiquité; de peur que nous separant de l'union qui joint tous les Fideles, nous ne fussions détachés les uns des autres par la partialité du schisme, & en danger d'abandonner l'ancienne religion, pour suivre les nouvelles heresies.

Nous disions enfin que dans l'antiquité mesme de l'Eglise, il falloit soigneusement prendre garde à nous appliquer à deux choses ; si nous ne voulions passer pour heretiques ; premiere-ment , à suivre avec fidelité ce qui a esté définy de tout temps par les Evesques de l'Eglise Catholique , & par un Concile general : Secondement , lorsque l'on viendra proposer quelque question nouvelle , & sur laquelle il n'y auroit eu aucune décision , il falloit recourir au sentiment de ceux , d'entre les saints Peres, qui dans des temps & dans des lieux differens , auroient esté les Docteurs orthodoxes de l'Eglise , & perseveré jusqu'à la fin dans la sainte Communion ; & dans cette veüe ne faire aucun scrupule de tenir pour vray & pour Catholique , tout ce qu'ils

*A quoy  
l'on doit  
s'appli-  
quer pour  
n'estre  
pas here-  
tique.*

avoient unanimement enseigné.

C'est pour cela que nous avons trouvé à propos, de nous servir de l'exemple du saint Concile, qui a esté célébré à Ephése en Asie, il y a plus de trois ans, sous le Consulat des tres-illustres Bassus & Antiochus; de peur qu'il ne semblast à quelques-uns que nous voulussions avancer ces choses de nostre propre mouvement, & sans aucune authorité de l'Eglise.



---

CHAPITRE II.

*Dénombrement des saints Peres,  
de l'autorité desquels on s'est  
servy dans le Concile d'Ephése.*

**C**OMME dans le Concile d'E-  
phése, il s'agissoit de don-  
ner des regles de nostre foy, pour  
empescher qu'il ne se glissast dans  
ses decrets quelque nouveauté  
prophane, ainsi qu'il estoit arri-  
vé dans l'assemblée d'Arimin.  
Tous les Evêques & les Docteurs  
de l'Eglise, qui s'y trouverent  
jusqu'au nombre de deux cent,  
estimerent que le meilleur expe-  
dient, estoit de rapporter & de  
suivre les sentimens des saints Pe-  
res, qui de l'aveu de tout le mon-  
de, estoient demeurez fermes  
dans le sein de l'Eglise, & con-  
stans dans l'exercice de leur

*Ce qu'on fit  
pour em-  
pescher  
que l'err-  
reur ne se  
glissast  
dans ce  
Concile.*

divin employ ; dont quelques-uns mesme avoient esté Martyrs & Confesseurs , & tous ensemble de veritables Ministres de JESUS-CHRIST. Leur dessein estoit de confirmer solemnellement par les decisions de ces grands hommes , la verité de l'ancienne doctrine , & de condamner l'impieré des nouvelles heresies.

Ainsi selon cette regle certaine , on jugea tres-équitablement que l'impie Nestorius estoit tout à fait contraire à la doctrine de l'Eglise Catholique , & que le bien-heureux Cyrille y estoit parfaitement conforme.

Mais pour n'oublier aucune des circonstances qui puisse authentifier ce que nous disions ; nous avons fait le recit & le dénombrement de tous les saints Peres , du commun consentement desquels la sainte Loy fut

interpretée, & la doctrine divine établie. Il est vray que le rang qu'ils tenoient dans cette auguste assemblée m'est échappé; mais il ne sera pas inutile de repeter icy leurs noms, pour en rappeler la memoire.

Voicy donc les grands hommes qui furent produits dans ce fameux Concile, ou pour y servir de témoins par leurs écrits, ou pour y decider comme Juges.

S. Pierre Evesque d'Alexandrie, tres-excellent Docteur & bien-heureux Martyr.

S. Athanase Evesque de la mesme Ville, Docteur également habile & fidelle, & tres-illustre Confesseur.

S. Teophile Evesque de la mesme Ville; assez considerable pour sa foy, pour sa doctrine, & pour ses mœurs, auquel a succedé le venerable Cyrille, qui

*Ceux  
dont les  
écrits servent  
dans ce  
Concile*

est maintenant l'ornement de l'Eglise d'Alexandrie.

Pour oster la pensée qu'auroient pû avoir quelques-uns, que ce ne fust seulement la doctrine d'une seule Ville, ou d'une seule Province. On se sert encore du témoignage de ces grandes lumieres des Eglises de Cappadoce, S. Gregoire Eveque de Nazianze & Confesseur.

*La que'le  
fin on  
s'en ser-  
vis,*

S. Bazyle Eveque de Cesarée en Cappadoce & Confesseur.

S. Gregoire de Nice tres-digne frere du grand S. Basile, tant pour le merite de sa conversation & de sa foy, que pour l'integrité de sa vie, & pour l'excellence de sa doctrine.

Bien plus, pour montrer que les Eglises de Grece & d'Orient n'estoient pas seules de ce sentiment; mais que celles d'Occident & du monde Latin s'y con-

formoient entierement. On y leut aussi les lettres de S. Felix Martyr, & de S. Jules tous deux Evesques de Rome.

Enfin pour faire voir, que non seulement de la part de cette Capitale du monde; mais encore de toutes les autres parties de la terre, on avoit tous les témoignages necessaires, pour servir à ce jugement celebre. On employa encore du costé du Midy, le suffrage du bien-heureux S. Cyprien Evesque & Martyr; & du costé du Septentrion, celui de S. Ambroise Evesque de Milan.

Voilà tous les saints Docteurs, qui au nombre sacré de dix presiderent, pour ainsi dire, au Synode d'Ephese, souverainement & du consentement de tout le monde comme Maistres, comme Conseillers & comme Juges.

C'est pourquoy ce bien-heu-

*Avec  
quelle  
deference  
les Evesc-  
ques se  
soumirent  
à l'au-  
thorité  
de ceux  
qu'on  
leur avoit  
produits.*

reux Synode s'arresta à leur doctrine sans contestation, suivit leurs conseils sans crainte, crût leurs témoignages sans soupçon, & obeit à leurs jugemens sans contrainte. Aussi a-t'il prononcé sur les regles de la foy, tout ce qui estoit juste & necessaire.

Ce n'est pas que l'on n'eust pû se servir de l'authorité d'un bien plus grand nombre de Prelats; mais on ne le trouva pas à propos, tant parce qu'il ne falloit pas tirer cette affaire en longueur par une trop grande multitude de témoins, que parce qu'on ne doutoit point que tous leurs autres collegues n'eussent le mesme sentiment que ces dix que l'on avoit entendus.

### CHAPITRE III.

*Particularitez de ce qui s'est passé  
dans le Concile d'Ephese.*

**A**PRES cela nous avons aussi adjouté la décision du bienheureux Cyrille, inferée dans les actes de ce mesme Concile. On y leut encore la lettre de S. Capreolus Evesque de Cartage, par laquelle il prioit avec instance que l'on entreprist la deffence de la doctrine ancienne, & que l'on s'opposast fortement à la nouvelle.

Aprés cette lecture l'Evesque Cyrille parla de cette sorte ; & il ne fera pas hors de propos de rapporter icy ses paroles.

La lettre, dit-il, du venerable Capreolus qui vient de nous estre leuë, merite d'estre inferée dans

les actes du Synode. Son sentiment est évident, puis qu'il veut que l'on confirme la doctrine ancienne ; que l'on reprouve la nouvelle comme impie, comme superfluë, & criminellement publiée.

Aussi-tost les Evesques s'écrièrent, tel est nostre sentiment. Nous disons tous la mesme chose ; c'est là uniquement ce que nous souhaitons.

Mais quels estoient les vœux ? Quelles estoient les intentions de tant de saints Evesques ? Ils ont voulu que l'on retienne la tradition, & qu'on rejette tout ce qui luy est contraire.

Ensuite nous avons loué l'humilité, & admiré la sainteté de ce Concile ; en ce que parmy un si grand nombre d'Evesques, dont la pluspart estoient Metropolitains, il s'estoit trouvé une

moderation si extraordinaire.

En effet ils faisoient tous voir tant de science, une telle capacité qu'ils pouvoient disputer & mesme décider des dogmes de la foy. D'ailleurs leur credit, l'auguste assemblée, qu'ils formoient alors, leur donnoit moyen d'entreprendre tout ce qu'ils vouloient, & d'ordonner en mesme temps tout ce qu'ils auroient voulu.

*Moderation de ceux qui presidèrent au Concile d'Epheſe.*

Cependant leur retenuë fut si grande, comme je l'ay déjà dit, que bien loin de se prévaloir de leur érudition, de leur autorité, ils eurent un soin tout particulier de s'attacher à la foy ancienne de l'Eglise, & de ne rien transmettre à la posterité que ce qu'ils avoient reçu de leurs anciens.

En quoy certes, après avoir si bien étably toutes choses pour

*En quoy nous devons imiter ces*

*saints E-  
vesques.*

le present, ils ont laissé un exemple mémorable aux siècles à venir, de la maniere dont on doit conserver & suivre la doctrine de la sainte Antiquité, & condamner toutes les nouveautez prophanes.

*Temerité  
de Nesto-  
rius.*

Nous avons aussi investivé contre l'estrange presumption de l'impie Nestorius, qui se van-  
toit d'estre le premier & le seul qui eust jamais entendu l'Escriture comme on la devoit entendre; qui soustenoit que jusques à luy, le sens avoit esté caché, à tous ceux qui s'estoient voulu mesler de l'interpreter; que les Evesques mesmes, les Confesseurs & les Martyrs s'estoient trompez en l'expliquant, & avoient trompé les autres, trop credules à leurs explications; qu'enfin toute l'Eglise avoit erré & erroit tous les jours, pour

s'estre arrestée & pour s'arrester encore à suivre des ignorans dans l'intelligence de la Loy divine.

---

## CHAPITRE IV.

*Avis fondez sur l'autorité de deux Papes.*

**Q**UOIQUE cela fust plus que suffisant pour détruire toutes sortes de nouveautez prophanes : neantmoins afin que rien ne manquast à leur condamnation, nous avons ajouté à la fin deux authoritez du S. Siege Apostolique ; l'une du S. Pape Xiste qui gouverne maintenant l'Eglise, l'autre de son predecesseur le Pape Celestin de bien-heureuse memoire, que nous avons aussi jugé à propos de rapporter en cet endroit.

Voicy donc comme parle le

*Authori-  
sé du Pa-  
pe Xiste*

Pape Xiste dans la lettre qu'il écrit à l'Evesque d'Antioche touchant l'affaire de Nestorius; *Puisque selon l'Apostre*, dit-il, *il n'y a qu'une foy*, laquelle certainement est au dessus de toutes fortes d'erreurs, croyons les choses qui sont à dire; & disons les choses qui sont à croire.

*Rien ne  
doit estre  
permis à  
la nou-  
veauté;  
raison de  
cela.*

Mais quelles sont les choses qu'il nous faut dire, croire & enseigner? il l'expliqua dans la suite, lors qu'il dit; *Qu'il ne soit rien permis à la nouveauté, parce qu'il ne faut rien ajouter à l'ancienne doctrine.* C'est pourquoy prenons bien garde de ne pas obscurcir l'éclat de la foy ancienne par les tenebres des erreurs nouvelles.

C'est veritablement parler en Apostre, que d'appeller claire & lumineuse la foy de nos ancestres, & d'exprimer les nouveautez prophanes par les tene-

bres de l'heresie. Saint Celestin Sentimẽe  
de S. Ce-  
lestin Pape  
Pape a esté encore du mesme pe.  
avis, lorsque dans une lettre  
qu'il écrit aux Prestres des Gau-  
les, il les reprend de leur lâche  
condescendance, en ce qu'ils se  
taisoient malheureusement, lors  
qu'il falloit parler pour la dé-  
fense de la foy ancienne, & lais-  
soient établir par ce moyen les  
nouveautez prophanes des he-  
retiques.

C'est, dit-il, nostre veritable Chacun  
ne doit  
pas avoir  
la liberté  
de parler  
en matie-  
re de Re-  
ligion.  
affaire de prendre garde que l'er-  
reur ne s'entretienne par nostre  
silence; & nous répondrons de-  
vant Dieu d'une telle negligen-  
ce. Qu'on reprime ce desordre, &  
que chacun desormais n'ait pas  
la liberté de parler à sa fantaisie.

On demandera peut-estre, qui Qui sont  
ceux qui  
doivent  
avoir la  
liberté de  
parler.  
sont ceux qu'on ne doit pas lais-  
ser parler comme ils veulent?  
Sont-ce les Predicateurs de l'an-

cienne doctrine , ou les inventeurs des nouvelles opinions ? Mais apprenons-le de luy-mesme. Voicy comme il leve ce doute dans ce qui suit.

*Conclusion  
des  
sentimens  
de S. Ce-  
lestin.*

Si cela est ainsi , dit-il , s'il est vray , comme quelques-uns en accusent devant moy vos Villes & vos Provinces. S'il est vray , dis-je , que par une dissimulation criminelle , vous souffrez qu'elles reçoivent des nouveautez ; empêchez que , *la nouveauté ne prévale sur l'antiquité*. C'est donc le pieux sentiment du bien-heureux Celestin , que *l'antiquité ne cesse point de rejeter la nouveauté*, & que la nouveauté ne l'emporte point sur l'antiquité.



## CHAPITRE V.

*A quelles extremitéz se portent  
ceux qui refusent d'obeir aux  
Decrets de l'Eglise.*

**Q**UICONQUE ose s'opposer à ces Decrets Apostoliques, il insulte d'abord à la memoire d'un si grand Saint, qui decide que la nouveauté ne doit point détruire l'antiquité; ensuite il méprise le decret du bienheureux Xiste, qui prononce qu'il ne faut rien permettre à la nouveauté, parce qu'il ne faut rien ajouter à l'ancienne doctrine.

Il rejette le sentiment du bienheureux Cyrille, qui donne de grandes loüanges au zele du venerable Capreolus, qui est d'avis que l'on confirme les anciens

dogmes de foy , & que l'on condamne les nouveaux.

Enfin il foule aux pieds toutes les saintes Ordonnances du Concile d'Ephese ; c'est à dire le jugement d'autant de Saints qu'il y avoit d'Evesques , tous unis de sentimens en JESUS-CHRIST, tous inspirez de Dieu pour ne rien proposer à la foy de la posterité, que la doctrine des anciens Peres ; de ces Peres venerables qui ont toujours fait profession de cette mesme doctrine , qui d'un commun accord , & tout d'une voix ont asseuré qu'ils n'avoient point d'autres pensées , sinon que Nestorius ennemy de l'antiquité , auteur de la nouveauté , meritoit la mesme censure , que les heretiques qui l'ont precedé , s'estoient attirée pour la mesme raison.

Ouy , quiconque sera assez temeraire

meraire pour mépriser cette merveilleuse conformité d'esprits & de volontez ; cette conformité si generale , si divinement inspirée , est capable de se porter à d'estranges extremitez.

Qui l'empeschera de soutenir que Nestorius, l'impie Nestorius, n'a pas esté justement condamné ? Pour comble d'impieté , qui sçait s'il n'en viendra point jusqu'à blasmer les saints Peres , les Docteurs de l'Eglise , l'Eglise mesme , d'avoir toujours fidèlement enseigné la doctrine receuë par une tradition sainte, immuable & jamais interrompuë ; si avec l'Eglise , les saints Peres & les Docteurs il ne condamnera point aussi S. Paul d'avoir écrit. *O Timothée gardez le dépôt qui vous a esté confié , fuyant les prophanes nouveutez de pa-*

Q

186 *Avertissemens*  
roles. Et quand il ajoute , *Si*  
*quelqu'un vous annonce un Evan-*  
*gile differend de celuy que nous vous*  
*avons annoncé , qu'il soit ana-*  
*thème.*

### CONCLUSION.

Dieu nous garde de nous oublier jusqu'à ce point : Et respectueusement soumis aux sacrées décisions des Apostres , aux saints Decrets de l'Eglise universelle ; Admirons sans cesse ce consentement general & unanime de tous les fideles de l'antiquité , par lequel tous les heretiques en vertu de ces mesmes Decrets , & en dernier lieu Pelage , Celeste & Nestorius ont esté condamnez , & dont la condamnation a esté aussi équitable qu'authentique.

Que deormais chacun témoi-

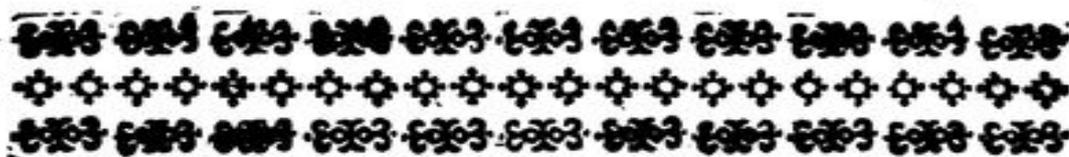
gne à l'envy , qu'il est véritable enfant de l'Eglise ; Pour cela qu'il combatte sans relâche les nouveautez prophanes des heretiques , qu'il les deteste avec horreur , qu'il vive toujours si attaché à la foy de ses peres , que rien ne l'en puisse separer. Qu'il meure enfin , qu'il meure dans cet heureux attachement.

---

**V**OILA en abrégé ce que j'ay dit plus au long dans la suite de cet Ouvrage, & ce que j'ay ramassé à la fin de ce dernier discours , pour reprendre en peu de mots ce que j'ay rapporté dans tous les deux ; & cela dans le dessein de soulager ma memoire. Car c'est dans cette pensée , comme je m'en suis déjà plusieurs fois expliqué ailleurs,

188 *Avertissement de Vincent, &c.*  
que j'ay fait ce petit travail;  
dans le dessein, dis-je, que ma  
memoire soit aidée sans cesse de  
la secourable breveté d'un aver-  
tissement continuel, qui se trou-  
veroit accablée par son en-  
nuyeuse longueur.

**F I N.**



# REMARQUES

SUR

VINCENT DE LERINS.

*Ces invincibles Martyrs ont mieux  
aimé s'exposer aux tourmens les  
plus cruels , &c. fol. 24*

**L**A verité des Chrestiens , dit S. Augustin , est incomparablement plus belle que l'Helene des Grecs ; & nos Martyrs ont combattu mille fois plus genereusement pour elle contre l'erreur , que tous les Heros de la Grece n'ont fait pour Helene contre Troye.

Un siege de dix années a esté l'étonnement de toute la posterité , bien que ce ne soit peut-estre qu'une fable ; & l'on ne s'étonnera pas de la constance de tant de Confesseurs , &

*Remarques*

de Martyrs; qui ont soustenu successivement pendant plusieurs siècles, par la pureté de leur doctrine & par la perte de leur vie, l'universalité de l'Eglise.

*Cette maniere de combattre les heresies n'est pas nouvelle. fol. 25*

S. Augustin qui a triomphé de tous les heretiques de son temps, nous a laissé dans ses écrits des moyens infaillibles de les combattre & de les vaincre sur quelque matiere que ce soit.

Ce grand homme voyant que Julien s'estoit separé de l'Eglise, & du sentiment universel des saints Peres pour suivre les nouveautez prophanes de Pelage; il luy rapporte l'autorité des saints Irenée, Cyprien, Riticius, Olympius, Hilaire, Ambroise, Innocent, Gregoire de Nazianse, Bazile, Chrysofome, Hierosme; & ajoute que par leur sainte & admirable doctrine ils ont éclairé l'Eglise, laquelle après les soins des Apôtres a pris son accroissement des travaux de

*sur Vincent de Lerins.*

ces saints Peres. Il dit qu'il n'en produit pas autant qu'il eust pû faire, &c.

Voicy ô Julien, poursuit-il, voicy <sup>ce</sup>  
des Juges venus d'Orient & d'Occi- <sup>ce</sup>  
dent; ils n'ont pas seulement esté les <sup>ce</sup>  
Fils, mais encore les Peres de l'Eglise. <sup>ce</sup>  
Je vous presente devant leur auguste <sup>ce</sup>  
tribunal, ou plustost je les presente à <sup>ce</sup>  
vostre cœur & à vostre conscience, <sup>ce</sup>  
& je les établis arbitres de nostre dif- <sup>ce</sup>  
ferend: Ils ne sont ny vos amis ny vos <sup>ce</sup>  
ennemis; ce qu'ils ont trouvé dans <sup>ce</sup>  
l'Eglise ils l'ont tenu; ce qu'ils ont re- <sup>ce</sup>  
ceu de leurs peres, ils l'ont rendu à <sup>ce</sup>  
leurs enfans. Nous n'agissions pas en- <sup>ce</sup>  
core devant ces Juges; ny vous ny <sup>ce</sup>  
nous ne leur estions pas encore con- <sup>ce</sup>  
nus, & toutefois nostre cause estoit <sup>ce</sup>  
déjà décidée par eux; & je ne fais <sup>ce</sup>  
aujourd'huy que produire leurs Sen- <sup>ce</sup>  
tences renduës contre vous à nostre <sup>ce</sup>  
avantage. <sup>ce</sup>

Considerons par là combien S. Au-  
gustin déferoit à ses predecesseurs ?  
quel estime il faisoit de leur sentiment  
commun & uniforme, & avec quelle  
force il l'avance contre les nouveautez  
prophanes des heretiques ?

*Remarques*

*Les Maistres sont absous , & les  
Disciples condamnez fol. 30*

Il semble estrange que S. Cyprien & ses collegues soient estimez Catholiques , & leurs sectateurs , à sçavoir les Donatistes, soient jugez heretiques. En voicy la raison , c'est que S. Cyprien & les Evesques d'Affrique soustenoient une erreur qui n'estoit pas encore ouvertement condamnée, & ne s'y attachoient pas jusqu'à faire un schisme ; comme ont fait depuis les Donatistes.

*Pour moy je croy que cela est arrivé  
par un secret jugement de Dieu,  
&c. ibid.*

Si par malheur S. Cyprien se fust separé de l'Eglise , il eust bien plus donné de vogue aux Cyprianistes que Donat aux Donatistes , mais c'estoit un veritable fils de l'Eglise & de paix. Il est vray que malgré toutes les belles lumieres qu'il avoit receuës de Dieu, il manqua de voir une chose , afin que  
par

*sur Vincent de Lerins.*

par luy on en vist une autre plus éminente qui estoit sa charité.

*Pourquoy Dieu permet que des personnes considerables annoncent des choses nouvelles. fol. 46*

Dieu permet quelquefois que le mal arrive , parce qu'il est infiniment bon & puissant , & qu'il sçait tirer de grands biens du mal qu'il permet.

*Le Seigneur vostre Dieu vous tente. fol. 49*

Il ne faut pas entendre par ces paroles , comme si Dieu par cette épreuve ou par cette tentation , avoit besoin de connoistre pour luy-mesme nostre perseverance dans la foy. Dieu sçait tout avant qu'il arrive , mais il éprouve les fideles ; afin qu'ils connoissent par experience les effets de ses graces ; & que les autres , témoins de leur vertu & de leur sainte resistance , où se portent à les imiter , ou à demander des graces pareilles.

*Remarques*

*Quand on void de ces erreurs , ou  
d'autres semblables , le plus seur  
est de s'en rapporter à L'Eglise.  
fol. 67*

**L**A divine Providence a pris tant de soin de l'Eglise , que depuis le commencement jusques à present , elle ne l'a jamais laissé manquer de tout ce qui estoit nécessaire pour augmenter sa foy , & pour l'affermir. De sorte que toutes les choses qui regardent les bonnes mœurs & la Religion , ont esté suffisamment décidées & arrestées dans les Conciles , par lesquels toutes les veritez salutaires ont esté receuës & approuvées ; & toutes les faussetez pernicieuses au salut ont esté rejettées & condamnées.

A ce sujet il est important de rapporter en ce lieu ce que le Concile de Calcedoine, composé de six cens trente Prelats , où assisterent quatre Legats du S. Siege , & l'Empereur Marcien,

Il est important , dis-je , de rapporter ce qu'il a décidé sur les Myste-

*sur Vincent de Lerins.*

res qui regardent **JESUS-CHRIST.**

Decision, qui a détruit toutes les heresies qui se sont élevées à cet égard, qui a servy de regle certaine à la Theologie de tous les siecles, de confession de foy invariable à toutes les Eglises de l'Univers, & qui renferme enfin l'admirable explication de ce texte divin, & incomprehensible aux Anges mesmes, *Le Verbe s'est fait chair.*

Nous la trouvons dans les paroles suivantes, qui nous enseignent,

1. Que **JESUS-CHRIST** est un.
2. Qu'il est homme parfait & Dieu parfait.
3. Qu'il est vray homme composé de chair & d'une ame raisonnable.
4. Que selon la divinité il est consubstantiel à son Pere.
5. Que selon l'humanité il est consubstantiel aux autres hommes.
6. Qu'entant qu'homme il nous est semblable en tout, hormis dans l'ignorance & dans le peché.
7. Que selon la divinité, il a esté engendré de Dieu son Pere devant les siecles.

### *Remarques*

8. Que selon l'humanité , il a esté engendré de sa Mere Vierge dans le temps.

9. Que dans les entrailles sacrées de cette divine Mere, par l'operation du saint Esprit, le Verbe a esté fait chair, & Dieu s'est fait homme.

10. Que cette union du Verbe & de la chair de Dieu & de l'homme, n'est pas une conversion de la divinité en la nature humaine,

11. Que ce n'est pas une confusion de la divinité & de l'humanité meslées ensemble , & composant un J E S U S-CHRIST.

12. Que ce n'est pas une simple affection de l'une envers l'autre , ny une conformité de sentiment , de volontez , & de desirs.

13. Que ce n'est pas une simple presence du Verbe habitant dans l'humanité, & le gouvernant par un soin particulier.

14. Mais que c'est une union personnelle des deux natures , humaine & divine , unies ensemble par l'unité d'une mesme hypostase.

15. Que cette unité de personne ne

*sur Vincent de Lerins.*

fait pas que les personnes divines & humaines se soient confonduës , ou liées , ou assemblées ; & que de deux il ne s'en soit fait qu'une.

16. Mais que la personne divine , infiniment simple , invariable & éternelle , est devenuë la personne de l'homme ; & que l'homme en JESUS-CHRIST n'a point d'autre personne que le Verbe.

17. Que le Verbe tient les deux natures jointes ensemble.

18. Que cette union qui empesche que les deux natures ne soient divisées , n'empesche pas qu'elles ne soient parfaitement & éternellement distinctes.

Voicy la veritable doctrine de l'Eglise. Elle n'a pû venir icy bas qu'avec un Dieu , n'a pû estre dictée que par sa bouche , expliquée ny découverte , que par le S. Esprit. Et comme l'Incarnation du Verbe est le plus grand miracle de son pouvoir , aussi l'explication de ce Mystere , est la plus illustre preuve que le saint Esprit est toujours present à l'Eglise , & que c'est luy qui la gouverne.

## Remarques

*Cette unité de personne fait que l'on attribue indifferemment à l'homme ce qui appartient à Dieu, & à Dieu ce qui appartient à l'homme.* fol. 81

Nous disons tres-bien que Dieu a esté humilié & aneanty, qu'il a esté crucifié, & qu'il est mort.

Dans JESUS-CHRIST, l'homme meurt en sa propre nature, & Dieu meurt en une autre nature que la sienne, qui est divine, qui demeure entiere & infiniment impassible parmy ces passions, & cette mort qu'elle sanctifie.

C'est pourquoy l'on ne doit point craindre de dire que Dieu soit mort, & qu'il n'ait souffert.

Les souffrances & la mort n'ont touché que l'humanité, comme leur unique sujet; les peines de la nature humaine ne sont point entrées jusques dans la nature divine, parce qu'elle estoit infiniment distincte d'avec elle: Mais le prix de la personne divine est

*sur Vincent de Lerins.*

entré dans la nature humaine , parce que la personne divine la soustenoit.

On pouroit demander icy s'il ne seroit pas plus à propos dans l'Eglise , de s'abstenir de ces termes : Dieu est mort : Dieu a esté crucifié , afin qu'on s'éloignast davantage d'offenser l'adorable impassibilité de l'estre divin ?

Par exemple , ne pourroit on pas se contenter de dire , JESUS-CHRIST est mort , le Sauveur a souffert , le Sauveur est né d'une femme. 1. Cor.  
c. 1. v. 17

Il semble que cela n'auroit fait aucun tort à la foy de l'union hypostatique ; & ainsi les esprits foibles auroient esté soulagez , parce qu'ils s'imaginent entendre je ne sçay quoy d'offensant contre la divinité , quand on leur dit que Dieu est mort.

Ah ! que nous serions coupables de l'oser dire : que nous ferions d'injure à la bonté de nostre Sauveur ; que nous desobligerions , s'il m'est permis de parler ainsi , ce Dieu tout misericordieux.

En voicy la raison.

Quiconque ne peut estre honoré , ny relevé que par des actions d'a-

### *Remarques*

**mour , ne peut estre honoré que par le seul abbaiffement.**

**Et il n'y avoit point pour luy d'autre veritable élévation , que de devenir moindre qu'il n'estoit.**

**Il est vray qu'une alliance noble & illustre est l'avantage des creatures naturellement miserables.**

**Mais Dieu , le plus parfait de tous les estres , a des sentiments bien differens. Comme il est au dessus de tout, il fait gloire de s'abaisser ; & bien loin que cet abbaiffement le couvre de honte , il ne croit pas que ce soit encore assez que de n'estre qu'une seule personne avec son épouse , qui est nostre humanité.**

**Il veut n'avoir plus qu'un mesme nom , & estre appellé comme elle ; Il veut porter tous les titres de ses foiblesses & de ses miseres , dans le mesme temps qu'il luy communique sa force & sa felicité. Il se plaist d'estre appellé le Dieu homme , le Dieu crucifié , le Dieu mourant.**

**C'est luy dans cette alliance qui aime à oublier sa naissance eternelle & divine ; c'est luy qui renonçant , pour**

*sur Vincent de Lerins.*

ainsi dire , aux titres honorables de son extraction celeste , veut que l'on dise deormais , que le Verbe est le Fils de l'Homme ; qu'il est né d'une femme au milieu des temps.

Pour conclure , ce seroit outrager son amour , quand nous parlons des souffrances de sa Passion , de ne luy donner que le nom de Sauveur ; & de n'oser dire que Dieu est mort , qu'il a esté crucifié.

*On peut dire que celuy-là est vraiment Catholique qui aime l'Eglise.*

*fol. 104*

C'est assez pour les fideles , dit S. Augustin , de se tenir fermes dans le sein de l'Eglise , sans que rien soit capable de les en détacher. Ce qui les y doit arrester davantage , c'est le consentement invariable de tant de peuples , & de nations. C'est l'autorité commancée par les miracles , entretenüe par l'esperance , augmentée par la charité , affermie & fortifiée par l'antiquité. C'est la succession merveilleuse & continuelle des Evesques , des

*Remarques*

Prestres , & des Pasteurs, auxquels JESUS-CHRIST après sa Resurrection, a commis le soin de ses oüailles. C'est enfin le nom glorieux de Catholique, que malgré tant d'heresies , l'Eglise a toujours uniquement possédé & conservé; & bien que les Heretiques se l'attribuent , neantmoins quand un estranger leur demande où ils s'assemblent ? personne d'entr'eux n'ose montrer la maison qui luy est propre , ny son temple.

Je pourrois encore ajouter qu'il n'a pas tenu à eux , que par un mesme attentat, ils n'ayent ravy les temples à Dieu , les Prestres aux Autels, les Autels aux Prestres, & les sacrifices aux Autels.

*Il faut qu'il y ait mesme des heresies parmy vous. fol. 105*

Les Heretiques servent à l'Eglise pour éprouver sa doctrine, les Schismatiques pour faire voir sa fermeté , & les Juifs pour en redoubler l'éclat.

*sur Vincent de Lerins.*

*Gardez le dépost qui vous a esté  
confié.*

*fol. 111*

L'Apostre entend par ce qui *vous a esté confié* ; la doctrine de l'Eglise ; dont il avoit rendu Timothée dépositaire ; afin de la garder fidelement , & de la rendre telle qu'il l'avoit receuë. De mesme les Docteurs de l'Eglise sont obligez de droit divin , de garder la divine doctrine , sans y rien changer ou y rien alterer.

Saint Paul en a voulu donner un bel exemple à tout le monde : Comme il s'agissoit d'empescher quelques abus qui s'introduisoient chez les Corinthiens , touchant la reception de l'Eucharistie ; il leur parle de cette sorte. *Mes freres , c'est du Seigneur mesme que j'ay appris ce que je vous ay enseigné ; qui est , que le Seigneur JESUS , la nuit mesme qu'il devoit estre livré à la mort , prit du pain ; & ayant rendu grace , le rompit , & dit à ses Disciples , PRENEZ ET MANGEZ CECY EST MON CORPS QUI SERA LIVRE' POUR VOUS ; FAITES CECY*

*1. Cor.  
c. 11. v. 23.  
24.*

## Remarques

EN MEMOIRE DE MOY.

1. Cor.  
c. 11. v. 27

Saint Paul a donc rendu ce sacré dépost aux Corinthiens , sans y avoir rien changé. Aussi ne disoit-il pas d'avoir receu le signe , & la figure du Corps de JESUS-CHRIST ; mais le véritable Corps du mesme JESUS-CHRIST. Et ensuite de cette infailible verité , il concluoit ; *C'est pourquoy , quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement , il sera coupable de la prophanation du Corps & du Sang du Seigneur.*

Il ne disoit pas qu'il seroit coupable de la figure & du signe , du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST ; mais qu'il seroit coupable du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST.

Lorsque Calvin a esté baptisé dans l'Eglise , instruit dans sa divine doctrine , jusqu'à estre Chanoine de Noyon & à avoir une Cure à un Bourg voisin ; il a sans doute receu le dépost sacré qui est dans l'Eglise , & qui y sera jusques à la consommation des siècles ; c'est à dire les articles de foy touchant les sept Sacremens de l'Eglise , la presence réelle & l'adoration

*sur Vincent de Lerins.*

de JESUS-CHRIST au S. Sacrement de l'Autel, & le reste.

Voilà le deposite qui luy a esté confié, pour le rendre tel qu'il l'avoit reçu; mais il en a esté un dépositaire infidèle, & pour mieux dire sacrilege: il a alteré ce divin deposite. Au lieu de sept Sacremens, il n'en a rendu que deux; & encore tels qu'ils ne sont que de simples signes, sans efficace, ny effet de la grace qui y doit estre attachée. Pour le vray Corps & le vray Sang de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, il n'en a donné que le signe & la figure, sous un morceau de pain & un peu de vin.

*Venez, disent-ils, ô misérables que vous estes, & qui prenez vulgairement le nom de Catholique.*

*fol. 113*

Les heretiques promettent beaucoup & ne tiennent rien de ce qu'ils promettent. En effet on ne peut trouver dans leurs assemblées, ou dans leurs nouvelles Eglises nul accord, nul

### *Remarques*

consentement , nulle autorité ; nul miracle , nulle antiquité. En un mot on n'y void ny succession , ny universalité ; & il n'y a rien à ne consulter , que le bon sens & la prudence naturelle , qui puissent attirer & retenir à leur party.

Trois choses nous doivent arrester ; la pure parole de Dieu , la promesse de la verité , & les écritures. Ils se vantent de les posséder toutes trois ; mais quand ce vient à l'expérience : au lieu de la verité , ils ne donnent qu'un amas d'erreurs , tirez des écrits de tous les heretiques condamnez par l'Eglise de tous les siècles precedens.

Pour la parole de Dieu si souvent promise , ils n'offrent que la parole des hommes ; Et pour l'écriture , ils ne presentent que des interpretations dangereuses , accompagnées de consequences qu'ils en tirent , encore plus préjudiciables. Voilà tout ce que l'on en doit attendre , & ce que l'on en peut recevoir.

*sur Vincent de Lerins.*

*Quelqu'un demandera peut-estre si  
la Religion ne peut point augmen-  
ter en quelque chose. fol. 120*

La Religion ressemble au bled que l'on sème. Le grain semé contient en soy la racine, la paille, la tige, l'herbe, l'épy, la fleur & le fruit que l'on y trouve au temps de la moisson. C'est toujours le mesme grain qui germe, qui croist, qui fleurit, qui meurit. Ainsi c'est la mesme foy, la mesme croyance, laquelle semée dans le champ du Seigneur, qui est l'Eglise, multiplie & augmente comme nous voyons aujourd'huy.

*La Religion des Ames imite la con-  
dition des corps. fol. 121*

L'Eglise a ses âges differens; mais elle a cet avantage, que son époux est immortel. Les ouvrages des hommes se perdent & se ruinent d'eux mesmes; Mais l'Eglise, qui est l'ouvrage de Dieu, ne finira jamais. Elle est comme une lumiere éclatante, qui fait un

*Remarques*

progrès continuel , & ne cesse point de croître jusques à ce qu'elle soit arrivée à son midy , & à la plénitude d'un jour parfait. De sorte que dans le temps , elle se perfectionne , & aura son dernier achevement dans l'Eternité.

*Nous serions bien impies & bien malheureux de moissonner dans le champ de l'Eglise l'erreur au lieu de la verité.* fol. 124

A ce propos , je ne puis oublier les douze veritez que les heretiques combattent le plus ; attestées contre le Calviniste par l'Escriture sainte , de siecle en siecle , & par tous les saints Peres & Docteurs de l'Eglise ; tirées de la Table chronologique que le P. Gauthier Jesuite a faite de l'estat du Christianisme, depuis la naissance de JESUS-CHRIST jusques à nous.

La premiere , est touchant la verité de la transubstantiation Eucharistique.

La seconde , touchant l'honneur & l'invocation

*sur Vincent de Lerins.*

**l'invocation des Saints.**

**La troisième , concerne l'usage des saintes Reliques & des Images , & la veneration qui leur est dueë.**

**La quatrième , regarde le franc-arbitre.**

**La cinquième , montre que la foy ne suffit pas au salut sans les bonnes œuvres , sans l'observation des commandemens de Dieu & l'exercice de la charité.**

**La sixième , fait voir que les bonnes œuvres appuyées sur la grace de Dieu, sont dignes de la vie eternelle.**

**La septième , consiste dans l'abstinence de certaine viande , dans le jeûne Ecclesiastique , sur tout pendant le saint temps de Careme.**

**La huitième , concerne le celibat des Prestres & des Religieux , les ceremonies de la Profession Ecclesiastique & Religieuse.**

**La neuvième , regarde le saint Sacrement de Penitence & ses parties , principalement la confession & l'absolution.**

**La dixième , le Purgatoire , avec les prieres pour les morts.**

### *Remarques*

L'onzième, la primauté de S. Pierre & de l'Eglise Romaine.

La douzième, l'autorité & l'infaillibilité de l'Eglise, en ses décisions, ses decrets & ses ordonnances.

Je diray en passant une particularité assez considerable touchant l'ouvrage, qui contient les choses que je viens de rapporter.

L'Autheur l'avoit dediée à Henry IV. de triomphante memoire. Ce grand Prince daigna l'honorer de la réponse qui suit.

### **Lettre d'Henry IV.**

**C**HER & bien aimé, nous avons veu de fort bon œil vostre Chronologie; d'autant plus que c'est chose que nous avons long-temps y a desirée, que l'on fist voir l'antiquité de la foy Catholique, & la conformité de nostre croyance avec celle de nos Peres de siecle en siecle, depuis les Apostres. Ne doutant point que ce Livre, qui est comme un tableau de verité, & le miroir du temps, Pere d'icelle, ne fasse

*sur Vincent de Lerins.*

*un tres-grand profit à l'Eglise de Dieu: Joint le rapport des heresies anciennes avec les modernes. Nous en avons receu beaucoup de contentement, lequel nous avons voulu vous témoigner par la presente, par laquelle nous vous exhortons autant qu'il nous est possible à continuer vos labours utiles à l'Eglise, honorables à la compagnie dont vous estes, & necessaires à ceux qui se sont laissez emporter à la nouveauté; Et croyez que vous ferez chose qui nous sera tres-agreable. A Fontainebleau le dix-huitième jour de May 1609. Signé HENRY; Et plus bas, DE LOMENIE.*

Tout ce que Vincent de Lerins a écrit aussi vray qu'incontestable; tout ce que l'on a veu dans ces Remarques, prouve invinciblement qu'il est seur de s'attacher à la sainte antiquité, & combien il est dangereux de s'en écarter, comme font les Calvinistes.

En effet, leur foy, leur doctrine, leur Eglise mesme; tout se ressent de la nouveauté prophane. Pour ce qui regarde leur Eglise; ne se vantent-ils pas

### *Remarques*

de l'avoir dressée de nouveau ? Ce sont leurs propres termes ; tellement qu'on ne void rien d'ancien chez eux , que leurs heresies : puisqu'elles sont formées sur toutes celles de leurs ancestres.

Comme je ne doute point que ces reproches ne les offensent : tâchons de les adoucir par les paroles que S. Augustin adressoit autrefois aux Novateurs de son temps. Je n'ajoute point heretiques ; Qui dit Novateur en matiere de Religion , dit heretique.

» Quand nous vous prouvons ces choses , disoit ce grand homme , quand nous tâchons de vous exciter à la paix , à l'union & à la charité ; il vous semble tout aussi-tost que nous sommes vos ennemis. Vous nous en voulez en quelque sorte , parce que nous vous disons la verité ; parce qu'autant qu'il nous est possible nous empeschons que vous ne veniez à perir dans vostre erreur : mais nous ne demandons point à Dieu d'autre vangeance , pour les maux que vous nous fouhaittez & que vous nous faites , quand vous pouvez ;

*sur Vincent de Lerins.*

sinon qu'il veuille détruire l'erreur en  
vous ; afin que vous jouissiez de la ve-  
rité avec nous.

Accordez-vous avec nous , leur di-  
soit-il autre-part. Croyez que nous  
vous aimons , puisque nous vous sou-  
haittons le mesme bien qu'à nous-  
mesme. Voicy les écritures qui sont  
communes à vous & à nous. Voicy où  
nous trouvons JESUS-CHRIST , & où  
nous trouvons l'Eglise.

Si vous y reconnoissez JESUS-  
CHRIST ; Pourquoi n'y reconnoissez-  
vous pas l'Eglise ? si à cause de la ve-  
rité des écritures vous reconnoissez  
JESUS-CHRIST , que vous lisez & que  
vous ne voyez pas ; Pourquoi niez-  
vous l'Eglise que vous lisez , & que  
vous voyez tout ensemble ?

*Si une fois on donnoit à chacun la  
liberté impie de changer toutes les  
choses de la foy se'on son ca-  
price , &c. fol. 126*

On diroit que nostre Auteur ait  
préveu dans cet endroit les maux qui

### *Remarques*

sont arrivez à l'Eglise depuis la revolte de Luther. Car cet Apostat donna l'ouverture de rejeter plusieurs points de la doctrine Catholique.

D'abord il combattit les Indulgences & les Pardons que Leon X. avoit accordez. Après la croyance du Chef visible de l'Eglise, il n'en demeura pas là, il jetta encore quelques articles les uns après les autres. Il osta le franc-arbitre avec les Symoniens, la distinction des ordres & des degrez Ecclesiastiques avec les Montanistes; il aneantit les bonnes œuvres avec les Aëtiens, abolit les jeûnes avec les Aeriens, ravit au mariage la dignité & la sainteté du Sacrement avec les Armeniens; il nia la transubstantiation avec les Beringiens, & la puissance de pardonner les pechez avec les Novatiens. Enfin il y a peu d'articles dans la Foy qu'il n'ait attaquez: & ce qu'il n'a pû faire de luy-mesme; ceux qui sont sortis de son école, comme les Calvinistes, ont tasché d'en venir à bout & mesme de le surpasser.

*sur Vincent de Lerins.*

*L'Eglise s'est servy d'un nouveau  
nom pour expliquer une ancienne  
croyance. fol. 130*

Par exemple avant l'heresie d'Arius l'Eglise croyoit la consubstantialité du Verbe ; mais quand cet impie osa attaquer ce Mystere par le moyen de ses sectateurs. Elle fit connoistre avec beaucoup plus de clarté quel estoit son sentiment & la croyance à cet égard. On peut dire la mesme chose touchant ce qu'elle croyoit du peché originel & de la necessité de la grace avant Pelage ; Ainsi du reste jusques au siecle present , comme nous l'avons fait voir dans la Remarque precedente cottée fol. 67. sans que pour cela elle ait rien adjouté ou diminué à tous ces articles de nostre creance.

*En effet y a-t'il jamais eu d'heresies  
qui n'ayent paru sous un certain  
nom , dans un certain lieu , &  
dans un certain temps. fol. 133*

Judas le premier Apostat & le pre- S. Chrysost.  
soft. en

## Remarques

*Plom. 46  
sur 4. ch.  
6. de S.  
Jean.*

*S. Aug.  
en son  
traité 27  
sur le  
me,me  
chap.*

*Theophi-  
laÛte sur  
le me,me  
chap.*

*Niceph.  
liv. 14.  
chap. 70.*

*Epiph.  
heres. 22.  
28. 51.  
&c.*

*Epiph.  
heres. 16.  
27. 41.  
42. &  
48.*

*S. Aug.  
heres. 86.  
Baron.  
l'an 201.*

mier heretique du Christianisme , se separa du College Apostolique pour s'unir aux ennemis de son Maistre ; Il a esté le vray Patriarche de ceux qui nient la presence réelle, du vray Corps & du vray Sang de JESUS-CHRIST au tres-saint Sacrement de l'Autel.

Les saints Peres remarquent que Judas conspira avec les incredules pour combattre avec eux la verité de l'Eucharistie.

Son heresie commença en Judée.

Celle de Simon le Magicien en Palestine du temps des Apostres.

Celles d'Alexandre le Chaudronnier, d'Imenée , de Diotrephes , de Cerynthus, d'Elbion , des Nicolaites, & des Menandriens , partie en Judée , partie en Asie.

Celles des Basilidiens , des Carpocratians, des Valentiniens, des Gnostiques , des Serdonistes , des Marcionistes , & des Montanistes , s'éleverent en la mesme Asie , dans le second siecle de l'Eglise.

Les Tertullianistes en Affrique , comme aussi les Agripiniens , & les Novatiens , les Origenistes en Egypte &

*sur Vincent de Lerins.*

& en Grece ; les Manichéens en Perse , & les Samosatréens en Antioche parurent dans le troisième siecle de l'Eglise.

204. &  
suivans  
ses. S.  
Aug. en  
l'heres. 69.

Les Donatistes en Affrique , les Melessiens en Egypte , comme aussi les Arriens, les Macedoniens en Trace , les Luciferiens en Sardaigne , les Priscillianistes en Espagne , les Jovianistes en Italie , conspirerent contre l'Eglise dans le quatrieme siecle.

Baron. en  
l'an 306.  
385. 388.  
362. 388  
& 382.

Les Vigilantiens en Catalogne , les Pelagiens en Orient & ensuite en Occident , les Nestoriens en Trace , comme aussi les Eutychiens combattirent la Foy Catholique pendant le cinquieme siecle.

S. Hiero.  
contre Vi-  
gilance.

Baron.  
l'an 405.  
406.  
428. &  
448.

Les Severiens en Antioche , les Agroites ou Temistiens en Alexandrie , les Monotelites en Grece , les Jacobistes en Syrie troublerent l'Eglise dans le sixieme siecle.

Sixte de  
Sieme,  
Baron.  
l'an 511.  
& 535.

Mahomet en Arabie, les Armeniens & les Maronistes en Orient firent une cruelle guerre à l'Eglise durant le septieme siecle , laquelle dure encore, principalement celle des Mahometans ; car les Maronistes se reconcilie-

Baron.  
l'an 630.  
& su-  
vants.

*Remarques*

rent avec l'Eglise Romaine l'an 1215. sous Innocent III. & la plupart des Armeniens pendant le Concile de Florence sous Eugene IV.

Scander  
Baron.  
l'an 722.

\* Les heresies des Iconoclastes, ou briseurs d'Images & des Politiens en Orient, s'éleverent dans le huitième siecle.

Sigibero  
l'an 939.

\* Le schysme des Grecs au neuvième.

Quelques Antromorphytes se montrerent en Italie au dixième.

Les Beringiens au Pays d'Anjou, & de Touraine en France, attaquèrent le tres-saint Sacrement durant l'onzième.

Baron  
l'an  
1004.  
1126. &  
1176.

Les Petrobruffiens en Provence, les Albigeois à Toulouze, les Vaudois à Lyon en France publierent leurs heresies dans le douzième.

Genebr.

Les Fraticelles ou Frerots declarent les leur pendant le treizième.

Baron. en  
l'an 1310.

Thomas  
Val 810

Les heresies des Begards, & celles des Vvicleffites en Angleterre, commencerent au quatorzième; celles des Hussites & Taborites en Boheme dans le quinzième.

Les Beringiens ont pris leurs noms

*sur Vincent de Lerins.*

de Beranger, les Henriciens de Henry, les Petrobruffiens de Pierre de Bruys, les pauvres de Lion ou Vaudois de Valdo, riche Marchand de Lion; de Vvielef les Vviclefites, & ainsi des autres; Ce peu suffit pour monstrier que les heretiques dont je ne parle point, à l'exemple de ceux dont je parle, ont pris leur nom ou du pays d'où ils estoient, ou des Docteurs qu'ils suivoient, ou de la doctrine qu'ils enseignoient.

Enfin Luther, Zuingle, Calvin, & presque une infinité d'autres, ont semé leurs heresies en Allemagne, en Suisse, en France & ailleurs durant le cours du seizième siecle de l'Eglise.

Nous pouvons non seulement monstrier en quel siecle, en quel temps, sous quel chef, telle ou telle heresie a commencé; mais encore il nous est aisé de faire voir quels Docteurs Catholiques s'y sont opposez, & quels Conciles les ont condamnez.

Par exemple S. Pierre contredit formellement Simeon le Magicien, saint Paul s'opposa à Alexandre & à Hy-menée: S. Jean à Diotrephe, à Ce-

*Cochens,  
Genebr.*

*Florimont  
de Remond.*

*Actes 8.  
1. Timo.  
1. 2. Ti-  
mo. 4.  
2. Ioanne*

### Remarques

*Apocal.  
chap. 2.  
S. Hiero.  
en son Ca-  
salog.  
Onuphr.  
Niceph.  
Baron.*

rinthus, à Elbion & aux Nicolaites, Saint Agrippa combattit les Basyli- diens ; Saint Philippe Evêque de Cor- tine en Candie, & saint Modeste, les Marcionistes : Saint Mylciade attaquâ les Montanistes : Et le grand S. Irenée Evêque de Lyon tous les heretiques de son temps.

*Euseb.  
liv. 7.  
chap. 23.  
S. Hiero.  
en son Ca-  
salog.*

Saint Malchion Prestre d'Antioche écrivit contre les Samozatéens.

*S. Hieros.  
en son  
Casalog.*

Saint Archelaüs Evêque de Caфра- re en Mesopotamie, contre l'impie heresiarque Manés.

Saint Methodius Evêque de Tyr contre Origene,

Saint Athanase Evêque d'Alexan- drie, & saint Hilaire Evêque de Poi- tiers avec plusieurs Peres, combatti- rent les Arriens, qui furent enfin con- damnez dans le Concile general de Nicée.

Saint Hierosme prit la deffense de la Foy contre les Eluidiens, les Vigi- lantiens & les Jovianistes,

Saint Augustin fit la guerre aux Ma- nichéens, aux Donatistes & aux Pe- lagiens, qui furent aussi condamnez en divers Conciles & assemblées des

*sur Vincent de Lerins.*

**Évesques Catholiques.**

Beranger Archidiaque d'Angers, fut condamné par le Pape Leon IX. dans le Concile de Rome, & dans celuy de Verceil en 1050.

Gregoire VII. voyant que le mesme Beranger renouvelloit ses erreurs le fit venir à un autre Concile de Rome, & le persuada de telle sorte, qu'il reconnut & confessa la conversion substantielle du pain & du vin au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST.

Il fut si convaincu & si touché de ses égaremens, que de retour en France il prit l'habit de saint Benoist, pour faire penitence dans le Prieuré de saint Cosme, qui est dans une Isle de Loire, à deux lieux au dessous de Tours : Il y passa le reste de ses jours en tres-grande austerité, & mourut fort saintement l'an 1091. âgé de plus de quatre-vingts ans.

Il seroit à souhaiter que ceux qui l'imitent dans ses erreurs, l'imitassent dans sa conversion.

Saint Bernard combattit en Languedoc un certain Henry Moine defroqué & disciple d'un Pierre de Bruys,

*Remarques*

qui publioit les mesmes opinions des Calvinistes.

Les Begards estoient de certains Moines qui faisoient profession de pauvreté, & non pas d'abstinence, & de celibat; on les accusoit de beaucoup d'erreurs, ils furent condamnez; & leur Ordre fut aboly dans le Concile general de Vienne; qu'on appelle general, parce que le Pape Clement V. y presida en personne, & qu'il s'y trouva grand nombre d'Evesques & de Prelats.

On voit dans les actes du Concile de Constance, comme la memoire de Vviclef y fut anathematisee, & comme Jean Hus, qui suivant son exemple, avoit enseigne en Boëme de nouvelles erreurs, y fut brûlé tout vif l'an 1415.

Ainsi allant de siecle en siecle depuis le commencement jusques à nous, nous pouvons nommer quels heretiques se sont élevez contre l'Eglise, & marquer en mesme temps quels Docteurs s'y sont opposez, & quels Conciles les ont condamnez.

Cela supposé, si le divin Sacrement

*sur Vincent de Lerins.*

de nos Autels, comme nous le croyons; si cet auguste Sacrifice comme nous l'offrons; les prieres pour les morts comme nous les faisons, sont des nouveutez ou des erreurs, ainsi que nous le reprochent nos aduersaires: qu'ils nous fassent voir en quels temps elles ont commencé, quels Peres, ou quels Docteurs Catholiques s'y sont opposez, de la maniere que nous venons de montrer que l'on a combattu chaque heresie depuis le premier siecle de l'Eglise jusques au siecle present.

Qu'ils cherchent tant qu'il leur plaira, bien loin de trouver la condamnation d'une croyance si ortodoxe, ils verront par tout des Conciles pour la confirmer, des Saints qui n'ont point cessé de l'enseigner, des Confesseurs de souffrir pour son établissement, & des Martyrs de mourir pour sa defense.

*Si vous estes le Fils de Dieu, jettez-vous en bas; car il est écrit,  
&c. fol. 145*

Nous voyons icy dans son jour l'ar  
T iij

### Remarques

tifice & la malignité du demon qui ose attaquer le chef de l'Eglise & l'auteur de l'écriture par cette mesme écriture: *Si vous estes le Fils de Dieu*, dit ce tentateur, *jetez-vous en bas*. Quel raisonnement? Quelle consequence? Mais pour la rendre plus specieuse, manque-t'il de l'appuyer d'un texte sacré. *Il est écrit*, poursuit-il, *Dieu ordonnera à ses Anges d'avoir soin de vous*.

C'est comme s'il luy eust voulu dire, tout ce qui est dans l'Écriture est d'une verité infailible. Or est-il que l'on void dans l'Écriture que Dieu ordonnera à ses Anges d'avoir soin de vous, cela donc est d'une verité infailible, ce qui est d'une verité infailible ne scauroit manquer, *Si donc vous vous jetez en bas, les Anges à qui Dieu a ordonné d'avoir soin de vous, vous soutiendront sans doute de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre*. Autrement ce qui est dans l'Écriture ne seroit pas infailible.

Il est aisé de voir où tend un tel raisonnement: Vincent de Lerins en fait

*sur Vincent de Lerins.*

voir admirablement les dangereuses  
consequences ; c'est pourquoy je n'en  
diray pas davantage.

*Saint Paul exhorte encore plus  
instamment les fideles de ne pas  
s'écarter de la verité. fol. 158*

Tout semble contribuer aujour-  
d'huy à la conversion des heretiques,  
en sorte qu'eux-mesmes y semblent ap-  
porter le plus d'obstacle. En effet Dieu  
les appelle par tous les moyens imagi-  
nables. L'Eglise comme une bonne  
mere leur ouvre sans cesse son sein  
pour les recevoir ; le mesme sein que  
ces viperes ont si cruellement déchiré  
pour en sortir.

D'ailleurs je ne sçay plus comment  
ils peuvent se défendre : car enfin ce  
qu'ils nous accordent les doit persua-  
der, & ce qu'ils nous contestent est si  
fortement prouvé, qu'il doit sans dou-  
te produire le mesme effet.

## *Remarques*

*Si quelqu'un veut ignorer ses ordonnances, il sera ignoré. fol. 161*

Les fidelles doivent éviter deux extrémités également dangereuses, l'une de vouloir trop connoître la Religion, l'autre de ne la pas connoître assez.

Quand on la veut approfondir, on se perd dans l'abyssme de ses Mysteres, & on s'éloigne d'autant plus de leur intelligence, que l'on croit avoir fait plus de progrès pour les comprendre.

D'ailleurs quand on est indifférent pour la connoître, on ignore ce que l'on doit faire pour en pratiquer les divines maximes; & cette ignorance nous fait passer insensiblement dans le libertinage, du libertinage à l'impieté, & de l'impieté à la damnation.

Pour conclure, il faut ignorer ce qui ne sert qu'à nous perdre, & apprendre ce qui contribue à nous sauver; ou plustost, soyons sçavans dans les choses qui regardent la Religion,

*sur Vincent de Lerins.*

autant que nous sommes obligez de  
l'estre par les loix de la mesme Reli-  
gion.

*Leur dessein estoit de confirmer so-  
lemnellement par les décisions de  
ces grands hommes la verité de  
l'ancienne doctrine, &c. fol. 170*

Comme l'Eglise militante doit per-  
serverer & durer jusques à la fin du  
monde : Comme les premiers témoins  
estoyent mortels & sont morts effecti-  
vement, il a fallu de nécessité que leur  
saints témoignages fussent confirmez,  
par leurs successeurs d'âge en âge & de  
siecles en siecles jusques à nous. Ces  
témoins successeurs des Apostres &  
des Disciples, & témoins irrépro-  
chables au delà de ce que l'on peut  
dire, ce sont les Evesques & les saints  
Peres.

Le grand saint Augustin expliquant S. Aug.  
ce verset du Pseaume 44. *Elles seront* sur le  
*amenées au Temple du Roy,* applique Pseaume  
ces paroles aux ames Chrestiennes, 44.  
qui sont les filles de l'Eglise; elles se-

### *Remarques*

ront, dit-il, amenées au Temple du Roy qui est l'Eglise de JESUS-CHRIST. Cet auguste Temple est stable, solide, & ne peut tomber en ruine, tes enfans ô sainte Eglise seront au lieu de tes peres, c'est à dire des Apostres qui t'ont engendrée; mais comme il ne pouvoient pas estre toujours corporellement avec nous, peut-estre as-tu esté abandonnée à leur départ? nullement, tes fils ont esté substituez à leur place, ils ont esté faits Evesques. Ne pense donc pas, ô Eglise, que tu sois delaissee, parce que tu ne vois plus Pierre, parce que tu ne vois plus Paul; La paternité de tes propres enfans s'est acruë, & tu les établiras Princes sur la terre.

*Que chacun desormais n'ait pas la  
liberté de parler à sa fantaisie,  
&c. fol. 181*

Si vous estes separé de l'Eglise pour une certaine liberté de conscience, apprenez qu'il n'y a pas une liberté plus dangereuse que la liberté d'errer.

*Tradition sainte , immuable , &  
jamais interrompue. fol. 185*

Comme dans l'Eglise Romaine , il y a une perpetuelle succession des uns aux autres ; de mesme il se trouve une succession de Doctrine certaine & jamais interrompue , depuis les Apostres jusqu'à nous : & allant de siecle en siecle , il se rencontre un grand nombre de Saints Peres , d'Evesques , de Martyrs , & de Confesseurs , qui rendent des témoignages assurez de la croyance qui estoit en l'Eglise pendant leur vie , & qu'ils avoient receu d'autres témoins plus anciens qu'eux , & entierement dignes de foy,

*Ouy quiconque sera assez temeraire  
pour mépriser cette sainte confor-  
mité , est capable de se porter à  
d'estranzes extremitéz. fol. 184*

La plus grande extremité où se portent les heretiques d'aujourd'huy , c'est que ces prophanes osent entrer jusques dans le Sanctuaire de la foy. Et

### *Remarques*

ce qui met une difference essentielle entre-eux & les Catholiques ; c'est que ceux-cy reconnoissent Dieu en toutes choses , & que ceux-là ne le veulent reconnoistre qu'en de certaines.

Par exemple , on leur dit que **JESUS-CHRIST** est réellement dans l'Eucharistie , ils refusent de le croire. Sont-ils plus éclairés ? Ont-ils l'esprit plus élevé que la sainte Vierge : lors qu'elle demande à l'Ange , comment il se pourroit faire qu'elle conceust & devinst mere , sans perdre sa virginité ? **L'Ange** luy répondit que rien n'estoit impossible à Dieu. Aussi-tost convaincuë de cette verité , elle donne le consentement que le Ciel attendoit.

Des incredules combattent la presence réelle de **JESUS-CHRIST** au saint Sacrement de nos Autels. Et n'ayant pas assez d'intelligence pour découvrir la fausseté de quelques contradictions apparentes , ils font les subtils & les sçavans , & se récrient : Comment se peut-il faire , qu'un mesme corps soit en mesme temps sur plusieurs Autels , & en plusieurs Eglises

*sur Vincent de Lerins.*

si éloignées les unes des autres : On leur répond avec l'Ange ; rien n'est impossible à Dieu.

Ne doivent-ils pas se contenter d'une réponse dont la Mere d'un Dieu a esté satisfaite, & dans laquelle elle a veu d'abord la solution de tous les doutes & de toutes les difficultez qui se pouvoient presenter à son esprit.

Eux au contraire, bien loin d'avoir une si sainte déference, s'efforcent de donner des bornes à la puissance de Dieu ; mais aussi que leur est-il arrivé ? *Circa fidem naufragaverunt : Ils ont fait naufrage dans la foy.*

La comparaison qui suit servira à nous faire entrer dans le sens de ce passage.

Plusieurs personnes se trouvent embarquées à dessein de faire un grand voyage. Par bon-heur le vaisseau où elles sont toutes est gouverné par un pilote, dont l'expérience consommée doit les asseurer contre toute sorte de perils ; d'autant plus qu'il suit toujours les regles de son art ; & qu'à tous momens il consulte la boussole qui ne le scauroit tromper.

### *Remarques*

Ce sage Pilote se sert de toute son habileté, tantost pour rompre l'effort de la tempeste, tantost pour garantir le vaisseau qu'il conduit des écueils & du naufrage.

Cependant, si malgré tous ses soins, si après tant de preuves de sa suffisance, quelques-uns refusent d'entendre sa voix, lors qu'ils doivent l'écouter, & sont rebelles à ses ordres, au lieu de les suivre; à quel danger ne s'exposent-ils pas? Car se méfians de sa conduite, on les void sortir du vaisseau, & se jeter dans un autre à la mercy d'un Pilote, aussi ignorant que presomptueux, qui les fait perir contre des rochers, ou aborder dans quelques Isles desertes.

Là, dénués de tout, ils sont contrains de vivre de quelques fruits qui leur sont inconnus, & qui dans la suite leurs causent de grands maux: si c'est vivre que d'user de choses qui nous ostent ce que nous voulons conserver.

Voilà à peu près ce qui est arrivé aux heretiques de nostre temps. Ils se trouvoient avec nous dans la barque  
de

*sur Vincent de Lerins.*

de S. Pierre , qui est l'Eglise : Ils vo-  
guoient sur la mer orageuse de ce mon-  
de , & reconnoissoient pour veritable  
Pilote le successeur de ce grand Apô-  
tre. Pilote prudent , qui ne cherche  
point les regles de son art divin ailleurs  
que dans l'Evangile , qui ne suit point  
d'autre boussole que la tradition sa-  
crée.

Pouvoient-ils craindre de perir dans  
son vaisseau , contre lequel Dieu mes-  
me les assure , que les plus grands ora-  
ges demeureront sans effet , puisque  
cet admirable Pilote le conduit par des  
regles infailibles , & sans perdre ja-  
mais de veüe la divine boussole dont  
j'ay parlé.

Toutefois , qui le pourroit croire ?  
Ils ont passé dans un autre vaisseau ,  
pour s'abandonner à des Pilotes teme-  
raires & sans experience , qui sont cau-  
se de leur naufrage dans la foy , & qu'ils  
ont malheureusement échoué contre  
les Istes steriles de l'heresie. Je ne dis  
pas desertes : Car hélas ! elles ne sont  
que trop habitées ; mais steriles , par-  
ce qu'elles manquent de toutes les  
choses necessaires à la vie spirituelle.

*Remarques sur Vincent de Lerins.*

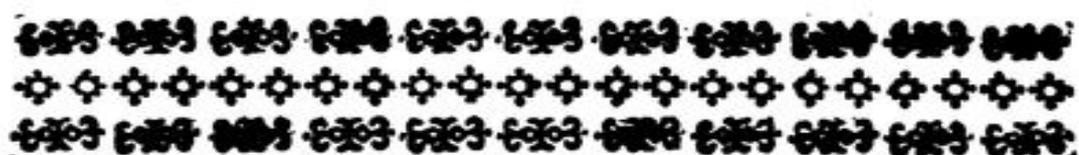
En effet , si ils ont faim ; qui les peut rassasier ? sera-ce le pain sec & léger de la parole des hommes , qui ne sert qu'à augmenter leur faim. Si ils ont soif ; qui les peut desalterer ? seront-ce les eaux ameres de l'heresie , qui ne font que redoubler leur soif ?

Pauvres abandonnez ! le Vaisseau sacré de l'Eglise vous cherche depuis long-temps , aborde où vous estes , s'offre à vous , est prest de vous recevoir , après tant de fuites & de refus.

Rentrez-y malheureux , rentrez-y : Il a dequoy satisfaire à tous vos besoins ; vous y trouverez en abondance les eaux douces de la verité , le pain solide de la parole de Dieu.

Rentrez-y encore une fois , pour vostre bien & pour nostre consolation ; afin qu'estant tous réunis dans un mesme vaisseau , poussez par un mesme vent qui est l'esprit Saint ; nourris d'un mesme pain , qui est le pain de vie ; conduit par un mesme Pilote , qui est le chef visible de l'Eglise , nous arrivions tous en seureté au port de salut , & de ce port Bien-heureux à la Jerusalem Celeste.

F I N.



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenuës en ce Livre.

### A

- A** Mateurs de la nouveauté , à quoy comparez. fol. 106
- Apollinaire estimé de tous , tombe dans le mépris ; & pourquoy? 58. 59
- Application d'un passage de S. Paul à l'Eglise. 116
- A quoy se résoudre , s'il survient une difficulté qui n'ait point esté décidée. 12. 13
- A quoy l'on peut reconnoistre ceux qui abusent de l'Ecriture , d'avec ceux qui n'en abusent pas. 149. 150
- Aversion de l'Apostre contre la legereté de ceux qui courent à la nouveauté. 34
- Avertissemens salutaires tirez de l'Ecriture. I. 2



## T A B L E

<b>A</b> veuglement de certains impies.	110
<b>A</b> veuglement prodigieux causé par l'Arianisme.	15
<b>A</b> vis aux Predicateurs.	118
<b>A</b> vis fondez sur l'autorité de deux Papes.	179
<b>A</b> vis salutaires pour les fideles, sur la chute de Tertullien & des autres heretiques.	103
<b>A</b> vis sur le second avertissement de l'Autheur.	163

### B

<b>B</b> laspHEME d'Apollinaire sur l'Incarnation ; en quoy ses sentimens sur la Trinite different du nostre.	61. 62. 63.
<b>B</b> ezeleel, pourquoy comparé aux Prelats & aux Predicateurs ?	118
<b>B</b> estes venimeuses: Pourquoy elles sont moins à craindre que la nouveauté?	130.

### C

<b>C</b> araCTERE de l'esprit de Tertullien: heretiques qu'il a confondus.	100. 101
--	----------

## DES MATIERES.

Censure terrible de l'Apostre contre ceux qui abandonnent la foy. 38.

39

Ce que c'est, selon S. Paul, que se transformer en Apostre de JESUS-CHRIST, 142. 143. Ce que ces faux Apostres ont d'avantageux pour surprendre les fideles. 144

Ce que doit faire un Chrestien si une partie de l'Eglise se separe de la Communion de la foy. 11

Ce que l'on a fait pour empescher que l'erreur ne se glissast dans le Concile d'Ephese. 169. Ceux dont les écrits servirent dans ce Concile. 171

Ce que l'on entend par nouveautez prophanes. 132

Ce qui est permis aux Catholiques au sujet de la Religion, & comme ils doivent y deferer. 27. 28

Ce qu'on doit entendre en JESUS-CHRIST par le mot de personne. 78. 79.

Comme Moyse parle des Novateurs; ce qu'il prescrit à leur égard. 47.

48. 49.

Comment l'on attribüë à Dieu ce qui convient à l'homme, & à l'hom-

## T A B L E

me ce qui convient à Dieu.	81
<del>Comment il faut fuir les Heretiques.</del>	
131	
Comment Dieu éprouve les Fideles.	
60	
Comment les Saints Martyrs ont soutenu la tradition & l'universalité de l'Eglise.	19
Comparaisons qui font voir comment la nature humaine & la divine sont distinguées en JESUS-CHRIST.	72.
73	
Comparaison de Cham avec ceux qui se servent de l'autorité d'un Ancien Auteur pour renouveler des opinions défenduës.	32
Concile d'Afrique sans effet.	29
Conclusion de l'ouvrage..	186
Constance des Martyrs à souffrir pour la sainte Antiquité.	24
Contre ceux qui disputent à Marie la qualité de Mere de Dieu.	82. 83
Croyance des Arriens sur l'humanité de JESUS-CHRIST.	73
Coûtume ancienne des Catholiques, au sujet de la foy.	165

# DES MATIERES.

## D

- D**ANGER qu'il y a de répondre aux  
heretiques. 45
- Deffauts & malignité des Novateurs.  
36
- Deference des Evesques à l'authorité  
de ceux qu'on leur avoit produits.  
174
- De l'humanité de JESUS-CHRIST, con-  
tre les Manicheens. 75. 76. 77. 78
- Dénombrement des Saints Peres, de  
l'authorité desquels on s'est servy  
dans le Concile d'Ephese. 170
- Depost qui nous a esté confié. Quel  
il est. 116
- De quels maux est suivy l'establisse-  
ment d'une nouvelle Doctrine. 13
- De quels moyens il faut se servir si  
dans l'antiquité il se trouvoit de  
l'erreur. 12
- De quel passage on doit se servir pour  
détruire la nouveauté. 111
- De quelle utilité les Evesques sont à  
l'Eglise. 22. 23
- Desordre qu'il arriveroit, s'il estoit  
permis de changer dans la Religion.  
127

## T A B L E

Dieux estrangers , ce que c'est.	55
Diversité d'opinions des faux interpre- tes de l'Ecriture.	9
Dogmes de la foy : Comme on peut les éclaircir sans y rien changer.	126

## E

<b>E</b> ffets de l'unité de Dieu avec l'homme.	81
Effets surprénans de la nouveauté.	17
Eglise heureuse par sa foy.	85
Enseignemens des heretiques dans leurs assemblées prophanes.	148
Erreur des Manichéens sur l'humanité de JESUS-CHRIST.	76. 77
Esprit d'erreur , cause de tous les desor- dres.	18
Estenduë de l'anathême de S. Paul , qui montre la necessité qu'il y a de se conserver toujours dans la foy.	39. 40
Estime que l'on doit faire de l'anti- quité.	150. 151
Etablissement d'une nouvelle doctri- ne , combien il fut dangereux en Affrique.	15
Exemple de la Courtisane dont parle Salomon.	

## DES MATIÈRES.

Salomon.	114
Exemple de l'unité de personne en JESUS-CHRIST prouvée par l'u- nité du corps & de l'ame qui se trouvera dans l'homme apres sa Resurrection.	74
Exemple que les Fideles de l'Afrique ont laisse à la posterité.	14
Exemple de Nestorius qui confirme les preceptes de Moysé.	51. 52
Explication des Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation.	68. 69. 70. 71
Explication du passage de saint Paul. <i>Quand nous-mesmes, &amp;c.</i> 38. & du passage. <i>O Timothée, &amp;c.</i>	115

### F

<b>F</b> ermeté de l'Eglise dans la foy ; son intention dans les Conciles, & son esprit dans ses decrets.	129
Fermeté des Prelats à défendre la tra- dition de l'Eglise universelle.	23
Fidelles appelez Saints ; Et pour- quoy.	159
Fidele semblable à un dépositaire.	117
Force de la voix de saint Paul.	44
Fruits de la grace : Le moyen de les	

**T A B L E**  
conserver sans y rien alterer. 125

**H**

**H**eresie de Photin; ce qu'il croyoit  
de JESUS-CHRIST, & de la  
tres-sainte Trinite. 60. 61  
Heresies : D'où elles naissent. 133

**I**

**J**ESUS-CHRIST veritablement hom-  
me. 77  
Ignorance des heretiques, & comme  
elle passe pour sagesse parmy eux. 113  
Il faut suivre ceux dont on ne peut  
égaler la vertu, & les Prelats qui  
sont les deffenseurs de la foy. 21. 22  
Il ne faut pas abandonner l'Eglise lors  
que les Docteurs l'abandonnent. 90  
Impietez de plusieurs heretiques. 134.  
135. Ce qu'ils ont de commun en-  
semble & en quoy ils different des  
Catholiques. 136  
Impietez de Nestorius, à l'égard du  
Fils de Dieu & de la tres-sainte  
Vierge : De quel artifice il s'est ser-  
vy pour en imposer aux simples.  
63. 64. 65

## DES MATIERES.

- I**nvective de S. Paul contre les Nouveaux.  
teurs. 34. 35
- I**rresolution des Auditeurs d'Apollinaire, comment par son autorité & sa doctrine il les tint toujours en suspens. 57
- J**ugement des Evesques unis de sentimens en JESUS-CHRIST. 183. Extrémités dangereuses où peuvent se porter ceux qui méprisent leurs décrets. 185

## L

- L**'Affrique infectée de l'heresie de Donat. 14
- L**e Demon se sert de l'Escriture. 144. 145
- L**erins, lieu scitué dans une Isle de la Mediterranée, où plusieurs saints Personnages vivoient dans l'estat Monastique. 3
- L**e Verbe Divin a agy & souffert dans nostre chair, sans aucune alteration de la Divinité. 78
- L**oups ravissans, déguisez sous des peaux de Brebis; moyens de les reconnoistre. 140. 141. 142

# T A B L E

## M

<b>M</b> aitres absous , Disciples con- damnez.	30
Malheurs causez par la seule nou- veauté.	16
Malheureuse incertitude de ceux qui ne sont pas fermes dans la foy.	107
Maniere de combattre les heresies , re- marquable dans les grands Saints.	25
Modeles de vertu exposez aux yeux des Fideles.	24
Motifs de l'Auteur sur l'entreprise de son ouvrage.	1
Motifs qui excitent l'Apostre à défen- dre le troupeau de JESUS-CHRIST.	40. 41
Moyens de découvrir la fausseté des heresies qui s'élevent dans l'Eglise.	7
Moyen assurez pour ne pas tomber dans l'erreur.	67

## N

<b>N</b> ecessité de s'attacher à la pureté.	112
Nestorius combat les erreurs des au-	

## DES MATIERES.

tres pour mieux insinuer la sienne.

52. 53

Novateurs interessez ; dangereux effets qu'ils produisent. 37

Nouveauté, partage des Impies. 128

Nouveauté suffit seule pour détruire l'heresie, de quelque force d'éloquence qu'elle soit soutenue. 28. 29

### O

**O**bligation indispensable des Fideles de se tenir dans les bornes que leur ont marquées leurs anciens.

111

Obstination d'Agrippin dans son heresie. 26

Occasions, où l'on se doit servir de l'autorité des saints Peres. 153. 154

Moyens pour y réussir avec succès. 155

On reprend en peu de mots ce que l'on a dit pour la condamnation de Photin, d'Apollinaire & de Nestorius. 84. 85

On traitera toujours d'anathème ceux qui prescheront une doctrine nouvelle. 43. 44

## T A B L E

**O**rigene considéré de tous pour sa grande suffisance ; force de ses raisonnemens ; Troubles qu'il a causez dans l'Eglise : Pourquoi il estoit considéré à la Cour des Cefars ? Et comme il tombe dans l'erreur.

92. 93. 94. 95. 97

**O**uvrages des heretiques remplis des textes de l'Ecriture ; avec quelle adresse ils s'en servent , & comme il faut s'en défier. 138. 139. 140

P •

**P**aresse, à quels dangers elle nous expose. 161. 162

**P**aroles artificieuses des heretiques pour attirer les ames. 113

**P**articularitez de ce qui s'est passé dans le Concile d'Ephese ; Moderation de ceux qui y presiderent. 175. 176. 177

**P**ersonne n'estoit plus capable d'insinuer de l'erreur qu'Origene : & pourquoi ? 91

**P**hotin élevé à l'Episcopat , trouble l'Eglise. 54

**P**orphyre confondu dans les écrits

## DES MATIERES.

- d'Apollinaire. 58
- Pourquoy Dieu permet qu'il s'introduise des choses nouvelles dans l'Eglise. 50
- Pourquoy l'on joint la regle des saintes Ecritures à l'authorité de l'Eglise. 8
- Précautions que l'on doit prendre en matiere de foy : Et sur tout , à l'égard de ceux qui ont des opinions particulieres. 156. 157
- Preceptes & regles de foy se doivent garder en tout temps. 43
- Presomption , cause de la perte d'Origene : ce que l'on peut dire en sa faveur. 98. 99
- Prophete visionnaire dont parle Moïse. 54. 55
- Punition de Dieu sur ceux qui abusent d'un ancien Auteur pour soustenir leurs heresies. 31

Q

**Q**ualitez d'un veritable Chrétien. 104

**Q**ualitez de Photin ; son procedé pernicieux : Vigilance de ses auditeurs

X iij

## T A B L E

à s'en deffendre.	55.56
<b>Q</b> uel crime c'est d'alterer la Religion, ou d'y changer en quelque façon que ce soit.	33
<b>Q</b> uel nom l'Ecriture donne aux opi- nions nouvelles.	46. 47
<b>Q</b> uestions sur lesquelles on doit con- sultier l'Eglise.	166

## R

<b>R</b> eflexion que doivent faire les Fi- deles sur les avertissemens de saint Paul.	106
<b>R</b> egles certaines pour marcher dans la veritable voye. 10. 11. & pour expliquer l'Ecriture.	150
<b>R</b> eligion , en quoy elle peut se per- fectionner ? Et comme elle est com- parée à l'accroissement des corps.	120. 121. 123
<b>R</b> éponse des grands hommes que Vin- cent de Lerins avoit consultez sur la foy Catholique.	7
<b>R</b> ésolution d'un veritable Fidele , con- tre l'incertitude d'un esprit in- quiet.	108. 109

# DES MATIERES.

## S

**S**entiment de saint Celestin Pape.

181. 182

Sentiment de saint Hilaire sur la chute de Tertullien. 102

Sentiment de l'Eglise sur les Mysteres de la Trinite & de l'Incarnation. 67. 68

Si quelque contagion nouvelle infectoit tout le corps de l'Eglise, le moyen de s'en garantir. 11

*Si vous estes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas.* Explication de ce passage, & à quoy on peut l'appliquer. 145. 146. 147

Soin que les Fideles doivent avoir dans l'Eglise. 9. 10

Saint Ambroise deplore les malheurs de son temps, causez par la seule nouveauté. 19. 20. 21

Saint Paul donne des preceptes à tout le monde, au sujet de la Religion Catholique. 41. 42. Il exhorte les Fideles à ne se point separer de l'union de l'Eglise. 159

Sincerité de l'Auteur dans le dessein

T A B L E  
de son ouvrage.

5

T

**T**ableau des heresies de Photin,  
d'Apollinaire & de Nestorius.  
66

V

**V**eritable Docteur ; à quoy il doit  
s'étudier. 160  
Vincent de Lerins, sa maniere de vivre  
dans la solitude. 4  
Unité de personne en JESUS-CHRIST  
dés le moment de sa Conception.  
80. 81

Z

**Z**ele du saint Siege à s'opposer aux  
heresies. 27

*Fin de la Table.*



*Livres nouvellement imprimez à Paris chez  
C. JOURNAL, au dernier Pillier de la Grand  
Salle, vis à vis les Requestes du Palais.*

**M**emoires d'Etat sous les Regnes de François I, Henry II. & François II. contenant les intelligences de ces Roys avec plusieurs Princes de l'Europe, les Intrigues de quatre Conclaves, & diverses pratiques sur Naples, Gennes & Siennes, avec d'autres particularitez inconnues, par Messire G. Rybyer, Conseiller d'Etat, fol. 2. Volumes.

Divers Voyages de la Chine & autres Royumes de l'Orient, par le R. P. Alexandre de Rhodes. Son retour en Europe, par la Perse & l'Armenie, avec un traité du Té & du Caphé.

Histoire du Ministere du Cardinal Mazarin, traduite de l'Italien du Comte Gualdo Priorato, en 2. vol. 12.

Divers Memoires concernant les dernieres Guerres d'Italie, avec trois Traitez de feu M. Silhon, qui n'ont point encore esté veus, 2. vol. 12.

Memoires & Instructions pour servir dans les Negociations & affaires concernât la France. 12.

Traité singulier du Blason, concernant les Regles & l'antiquité des Armoiries, par M. G. A. de la Roque. 12.

Poësies de Marc-Antoine Muret, en vers François avec le Latin à costé. 12.

Examen de la liberté Originnaire de Venise, avec une Harangue de Loüis Helian. 12.

Ambassades du Mareschal de Bassompierre, avec les Memoires de ce qu'il a negocié en Espagne, en Angleterre, & en Suisse. 12. 4. vol.

Traité de Morale sur la Valeur, par M. l'Abbé Cassagne. 12. 2. vol.

Memoires touchant la Religion, par Messire

**Gilbert de Choyseül du Plessi-Praslain**, Evêque de Tournay. 12. 2. vol.

Meditations pour les Dimanches, les Fêtes, & les Feries principales de toute l'année, par le R. P. Bufec, traduction nouvelle. 12. 2. vol.

Les Epistres & saints Evangiles, avec les Oraisons de l'année, édition nouvelle, augmentée de l'explicat. des Profes & des Cantiques, &c. 12.

Avertissemens de Vincent de Lerins, touchant l'antiquité & l'universalité de la Foy Catholique, contre les nouveautez prophanes des Heretiques : traduction nouvelle, avec des Remarques & une Dissertation sur l'ouvrage contenuë dans la Preface, par M. de Frontignieres. 12.

---Eloge de la Vierge, par le mesme. 12.

---Recherches curieuses & morales sur la Naissance de Jesus-Christ, par le mesme.

Description de l'Abbaye de la Trappe, deuxieme Edition, avec Figures. 12.

Instruction tres-facile & necessaire pour obtenir en Cour de Rome toutes sortes d'expeditions de Benefices, dispenses de Mariages & autres, avec leur prix & plusieurs modeles d'actes pour les mettre en execution, par S. le Pelletier. 12.

La Religion du Serment contre l'artifice de parole ou l'equivoque, dans les depositions de témoins, Interrogatoires des accusez, Recollemés, Confrontations, &c. par M. F. Desmarests. 12.

Coustume de Paris, avec les notes de M. C. du Molin. Les observ. de M. J. Tournet, J. Jolly, & C. Labé, anciens Avocats. 12.

Coustume de Meaux avec les notes de M. C. du Molin. 2. édition augmentée de plusieurs Decisions & Arrests, avec un traité des Substitutions, par M. J. Champy Avocat. 12.